

Revue des sciences sociales
Socialités et Humanités

مجلة العلوم الاجتماعية
مجتمعات وإنسانيات

N°8/2020

Corona, la faillite des certitudes
كورونا، إنهيار اليقين

ISSN: 1112-5780

Dépôt légal: 396-2005

EDITIONS

DAR EL QODS EL ARABI

**01 Rue Harouni Bouziane. Rond-point de la Wilaya
Centre Commercial El Mountazeh-ORAN**

Tel: 0556 230 762 - FAX: 041 38.55.48

ص.ب 627 البريد المركزي 31000 وهران

quds_arabi@hotmail.fr

حقوق الطبع محفوظة



REVUE DES SCIENCES SOCIALES
Socialités et Humanités
Revue publiée par la Faculté des Sciences Sociales

Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed

ISSN: 1112-5780
ISSN électronique : 2661-7137
Dépôt légal : 396-2005

Directeur de publication
Doyen de la Faculté des Sciences Sociales
Professeur Abdelkrim Fodil

Directeur de la revue
Professeur Rabeh Sebaa

COMITE EDITORIAL

- Lahouari Addi, Professeur Emérite. Institut d'Etudes Politiques de Lyon. Georgetown University
- Evelyne Accad, Professeur Emérite. Université de l'Illinois (USA) - Université Libano-Américaine de Beyrouth
- Kamr Bendana, Professeur Université Manouba-Tunis
- Cherifa Bouatta, Professeur Alger 1 Directrice de la revue de Psychologie.
- Ahmed Bouyacoub, Professeur Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
- Mounir Bahadi, Professeur Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed. Directeur de publication Muqadimmet
- Jean Paul Chagnollaud, Professeur Emérite, Directeur de l'Institut de Recherche sur la Méditerranée et le Moyen Orient (Paris) - Directeur de la Revue Confluences-Méditerranée
- Abdessamad Dialmy, Professeur Université de Rabat
- Karima Direche, Directrice de Recherche CNRS, Centre Jacques Berque Ex Directrice d'Institut de Recherches sur le Maghreb Contemporain (IRMC Tunis)
- Abderrazak Dourari, Université d'Alger, Directeur CNLPT - Directeur de la revue Timsal Tamazight
- Nadir Marouf, Professeur Emérite, Université de Picardie
- Laurent Mucchielli, Professeur, MSH Aix en Provence
- Mohamed Mouffi, Professeur, Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
- Mohamed Mebtoul, Professeur, Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
- Sihem Najjar, Professeur de l'Enseignement Supérieur à l'ISSH - Tunis

- Mehdi Souiah, Maitre de Conférences en sociologie, Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
- Moustapha Tamba, Professeur, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, UCAD Dakar (Sénégal)
- Jean Alain Goudibay, Directeur de la Pédagogie et des Réformes Universitaires. Université Assane Seck, Laboratoire d'Étude et de Recherche en Sciences Économiques et Sociales et Directeur Revue Codesria

COMITE SCIENTIFIQUE

- Bencherki Meziane, Professeur Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
- Chareb Dalila Maitre de Conférences, Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
- Daoud Mohamed, Professeur Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
- Kouidri Mohamed, Professeur Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
- Mekki Mohamed, Professeur Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
- Moutassem-Mimouni Badra, Professeur Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
- Salhi Mohamed, Professeur Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
- Mostafa Ezzagai-Youb Nadia, Professeur, Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
- Zemmour Zinedine, Professeur Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed

COMITE DE LECTURE

- Ali Hamza Chérif, Université Tlemcen Abou Bakr Belkaid
- Bachir Mohamed, Université Tlemcen Abou Bakr Belkaid
- Bedrouni Mohamed, Université Blida Saad Dahlab
- Benaissa Mohamed, Université Tlemcen Abou Bakr Belkaid
- Bendridi Faouzi, Université Souk Ahras Mohammed-Chérif
Messaadia
- Bouchiba Mohamed, Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
- Boufatah Mohamed, Université Laghouat Amar Telidji
- Delladj-Sebaa Fatima-Zohra, Université d'Oran 2 Mohamed Ben
Ahmed
- Djaouida Amira, Université Alger 2
- Ferréol Gilles, Université de Franche Comté France
- Kouaouci Ali, Université Batna 1 Hadj Lakhdar
- Medjaoued Mohamed, Université Sidi Bel Abbes Djilali Liabés
- Mezouar Belakhdar, Université Tlemcen Abou Bakr Belkaid
- Musette Mohamed, Cread
- Najah M'Barek Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed
- Samira Missoum, Université Ouargla Kasdi Merbah
- Souarit Benamar, Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed

NOTE AUX AUTEURS

La Faculté des Sciences Sociales de l'université Oran 2 encourage tous les enseignants-chercheurs et les chercheurs permanents qui s'intéressent aux sciences sociales (sociologie, démographie, philosophie, psychologie, sciences de l'éducation, orthophonie, ...), à contribuer à l'enrichissement et au développement de la recherche scientifique, en soumettant leurs contributions à la revue des Sciences Sociales dans les trois langues : Arabe, Anglais et Français.

Nous invitons les collègues, enseignants (es) et chercheurs (es) à envoyer leurs travaux et articles au comité de rédaction à l'adresse électronique suivante :

revuesciencesocialoran2@gmail.com

Les articles envoyés ne doivent pas faire l'objet d'une publication antérieure ou d'une soumission d'évaluation dans une autre revue.

1. Tous les manuscrits seront soumis à un comité de lecture.
2. Les articles en langue arabe doivent être écrits avec la police suivante : **Traditionnel Arabic, taille 16 et 12 pour les chiffres**. Pour les autres langues, en **Times news roman, taille 12 avec un interligne de 1,5**.
3. Les notes, références et les bibliographies doivent suivre la méthode APA
 - Pour les notes, dans le paragraphe : (Auteur. Année :p).
 - Pour la liste des références:
 - a) Livre : Auteur. (Année). "*Titre du livre*". ville : Maison d'édition.
 - b) Revue : Auteur. (Année). "*Titre de l'article*". Titre de la revue. Vol. N°. Mois et année.
 - c) Chapitre d'un livre collectif : Auteur. (Année). "*Titre du chapitre*". In titre du livre, (S.dir/coord.). Titre du livre. Ville : Maison d'édition, PP.
 - d) Thèse : Auteur. (Année). *Titre de la thèse*. Thèse de doctorat. Obtention du diplôme de doctorat en (spécialité). Université. Pays.
 - e) La liste bibliographique à la fin de l'article.
4. Un résumé de dix lignes (max.150 mots) en langue anglaise avec les mots clés (max. 5), reprenant l'idée générale et les principaux résultats obtenus.
5. Tout article refusé ne sera pas remis à son auteur et le comité scientifique de la revue informera ce dernier des résultats de l'évaluation scientifique des experts.
6. L'auteur fournira une adresse en vue de permettre la correspondance avec la direction de la revue (entre autres pour l'envoi des épreuves et des tirés à part).
7. L'auteur recevra un numéro de la revue et 3 tirés à part de son article

SOMMAIRE

Socialités

Dossier : Corona, la faillite des certitudes

Mohamed Mouffi <i>Encore une chance pour l'être-au-monde</i>	19
Fatima-Zohra Delladj-Sebaa <i>Plaidoyer pour une société résiliente</i>	34
Mustapha Bouziani <i>La prévention face à l'épreuve de la covid 19</i>	43
Mohamed Mebtoul <i>La pandémie covid19 à Oran : comprendre ses multiples significations profanes</i>	54
Lamine Benallou <i>Covid, une société en décadence</i>	74
Rabeh Sebaa <i>La crise sanitaire a aggravé le processus de précarisation</i>	77

Humanités

Evelyne Accad <i>Raconter l'explosion de Beyrouth. Août 2020</i>	87
---	----

Varia

Ali Kouaouci <i>Population extrapolation of the 48 algerian wilayates until 2029</i>	101
Errami Imane, Chaimae Chinig ; <i>Territorialized social movements: the Maghreb, from the margins to the center. The case of the Hirak Rif's movement</i>	131
Abdelkrim Boureguig <i>Secondary Education English Final Exam, Teaching and Testing Controversies</i>	148

Postures de recherche

Djamel Bentrar <i>Pour une phénoménologie des sciences sociales</i>	170
--	-----

Eclairages

Rabah Benali, et Djamel Bentrar <i>La fabrique de la radicalisation, les ressorts objectifs et subjectifs</i>	190
---	-----

Culturalités

Lahouari Addi. <i>La crise du discours religieux musulman</i>	204
Abdelkader Djeghloul <i>Eléments d'histoire culturelle Algérienne</i>	210

Editorial

Du grec ancien πανδημία, pandēmía (« le peuple tout entier »), composé de πᾶν, pân (« tout ») et ἦμος, dêmos (« peuple »), le mot « pandémie », utilisé pour la première fois au 17^{ème} siècle, a acquis en 2020 une dimension planétaire. Devenu synonyme de crise sanitaire mondiale, il bouscule bien des certitudes. Un mot qui a une histoire. Une histoire sémantique mais également une histoire au centre des rapports entre l'homme et la nature. Il est de l'ordre du banal de rappeler que l'homme a largement contribué au saccage de la nature et à la généralisation de l'approfondissement des déséquilibres écologiques environnementaux, au sens très large du terme. Cette folie destructrice prend ses racines au Moyen-âge et atteint son point paroxystique avec la révolution industrielle, à partir du XVIII^{ème} siècle. Elle ne s'est plus arrêtée depuis. Elle est allée crescendo et n'a épargné ni la faune, ni la flore, ni l'eau, ni l'ozone, ni même l'air à respirer tout simplement. La pollution qui a atteint des pics invraisemblables n'a jamais constitué un objet d'inquiétude. A présent tout le monde reconnaît l'ampleur du désastre. De là à penser que l'homme va changer de comportement après cette crise sanitaire, rien n'est moins sûr. Pour au moins deux raisons : d'abord, les craintes et les peurs n'ont jamais été de bonnes maîtresses. Encore moins d'excellentes éducatrices. Ensuite, c'est compter sans la férocité et la voracité des intérêts économiques et financiers qui gouvernent le monde. Ces mêmes intérêts qui ont ruiné la qualité de la vie à l'échelle planétaire, au nom d'une brumeuse globalisation ou sous la bannière d'une nébuleuse mondialisation ne cèdent rien. Ces intérêts ne s'arrêteront pas. Ils reprendront de plus belle. La polémique présente, au cœur de la fournaise de la crise même, sur les intentions ou les prétentions de l'industrie pharmaceutique, sur fond de courses aux vaccins, en est une excellente illustration. Avant l'incrédulité ou l'inconscience du péril que charrie cette pandémie, c'est l'incongruité sociétale que représente la brutalité de son irruption, aux yeux du grand nombre, qui fonde principalement la crainte de sa durée. A cela

s'ajoute les représentations afférentes à la distanciation physique, dite parfois sociale et aux gestes barrière, reconfigurant l'image du schéma corporel inhabituel, qui se trouve surchargé par un objet tout aussi inhabituel, voire insolite, un objet intrus.

Mais au centre de cette fameuse distanciation sociale c'est la liberté d'exister qui est convoquée. L'Humanité est-elle sommée de redéfinir le concept de Liberté ? De revoir le sens du mot proximité ? Et de reformuler le contenu de la notion de convivialité ? Au creux d'une nouvelle sémantique ligotée. Une sémantique menottée. Et où les cellules, les geôles et les prisons, s'érigent subitement en vérités. Confinement. Quarantaine. Isolement. Cantonnement. Éloignement. Les mots de l'enfermement se découvrent soudainement une vocation d'élargissement. Et des vertus d'ouverture et d'épanouissement. Mais dans le lot de ces litotes, trône le plus halluciné. Le plus délirant. Et le plus extravagant. Celui de distanciation sociale. D'écartement des uns des autres. La distance physique, entre les individus, devient subitement distanciation sociale. Quelle belle trouvaille ! Distendre les rapports humains. Les étirer. Les diluer. Les éparpiller. Les disperser. Avant de les dissoudre. Une dissolution qui devient une opération salutaire. Une condition de salubrité drastique. Une exigence de disjonction bénéfique. Au moment où il s'agit précisément de retisser le lien social. De le consolider. De le conforter et de le renforcer. Culturellement. Psychologiquement. Moralement. Économiquement. Et bien évidemment, socialement. En particulier en direction de ces couches sociales, longtemps laissées pour compte. Et qu'on affuble du qualificatif de moyennes. Des catégories sociales complètement laminées. Écrasées. Humiliées. Immergées dans la fange bien au dessous de la moyenne. Ces couches qui n'ont plus de moyenne que leur espérance de vie. Et leur désespérance à vie.

L'Algérie, comme beaucoup d'autres pays, n'était guère préparée à cette situation insolite. Même les pays qui disposaient de moyens importants et de structures plus conséquentes n'ont pu

y faire face avec rapidité et efficacité. Et les conséquences sur ces sociétés sont déjà fort visibles. Un dérèglement notable des mécanismes tant économiques que sociétaux. En psychologie, on affirme souvent que face à une situation qu'on ne peut changer, il s'agit de changer notre perception de cette réalité pour s'y adapter. Cette représentation, constitue un obstacle majeur dans l'acceptation de cet attribut inaccoutumé. Le regard de l'autre fait le reste. D'aucuns parlent même d'accoutrement fortuit. Pour les autres mesures de sécurité, il est un fait notable que la proximité, qui frise souvent la promiscuité dans notre société, est fondamentalement un trait socioculturel s'inscrivant dans « l'habitus » bien ancré. Les regroupements, les rassemblements, les attroupements, parfois spontanés, pour diverses raisons et à différentes occasions, ne peuvent pas céder subitement la place à une distanciation physique raisonnée.

Le reste des gestes barrière, qui complètent cette distanciation, est une affaire de pédagogie, de sensibilisation, de familiarisation, de généralisation, d'obligation, de banalisation et en définitive d'apprentissage et d'acquisition. Un double processus qui nécessite beaucoup de temps et pour lequel les êtres humains ne montrent pas de fortes prédispositions ni même une grande capacité de réception. En Algérie, on a bien assisté à un début de prière collective sur les terrasses de certains immeubles, des cérémonies d'enterrement totalement différentes, la fermeture des cimetières, pour les visites... Mais il est encore trop tôt pour tirer des conclusions. Il s'agit pour les spécialistes en sciences humaines et sociales, d'analyser et de comprendre les ressorts principaux de ces comportements inédits. De quelle nature seront-ils ? Quelle tranche d'âge sera la plus touchée ? Quel impact sur les principes éducatifs, les relations femme/homme, etc. Il serait, d'ailleurs, intéressant pour les chercheurs en sciences sociales d'analyser et de comprendre les différences entre le comportement des femmes et des hommes à ce propos. Et bien évidemment comment vont se reconfigurer, in fine, les certitudes ? Autre nouveauté planétaire, c'est la mise en exergue du pouvoir médical est son importance dans la

résolution de cette crise. Seulement, le pouvoir médical est connu pour l'absence, en son sein, de tout moyen d'obligation, mais plutôt par l'exercice ou l'usage de la persuasion. Or pour s'instaurer et se généraliser, cette persuasion, qui génère la confiance, a besoin de moyens autres que médicaux. Notamment législatifs et communicationnels. Surtout que cette crise sanitaire consécutive à une pandémie est tout à fait nouvelle et surtout inattendue. Son irruption imprévue s'est accompagnée de la nécessité d'adopter des comportements tout aussi nouveaux. Des comportements individuels et collectifs qui exigent, pour leur observance, le recours à la contrainte ou la requête d'obligation.

Notamment pour canaliser ou atténuer, les comportements agressifs voire violents qui se sont exacerbés avec la survenue de la pandémie, pour tout un faisceau de paramètres. S'ajoutant à la persistance et le cumul de frustrations de tout ordre, sociales, économiques, psychologiques et autres, conjuguée à une incertitude mêlée de crainte voire de peur. Il est, à présent, établi que la permanence de stress engendrée par ces frustrations ou par l'angoisse de l'inconnu, peut transmuter en propos ou en actes violents. Nombre d'études, menées dans différentes sociétés ont montré que l'exacerbation des violences conjugales, la maltraitance des enfants ou l'agression des personnels soignants, a connu son point paroxystique durant les périodes de confinement. Les statistiques disponibles sont très éloquentes et le rapport de causalité est saillant. Notre société n'est, malheureusement, pas épargnée mais trop peu de travaux consacrés à ces questions ont vu le jour. Il n'en demeure pas moins que les conséquences tant philosophiques que psychosociologiques de cette crise sanitaire sont aussi multiformes que considérablement étendues. Ce qui est observable, à l'échelle, de la planète toute entière est bien la défaite des convictions de tous ordres, revêtant la forme d'une faillite des certitudes jusque là bien ancrées dans les imaginaires.

Rabeh Sebaa

Présentation

Convoquant sa perspicacité coutumière, Mohamed Moufî, nous avertit, sans détours, que la cinétique de la pandémie étant toujours en cours et la lutte pour la vie étant toujours vivace, il y a lieu de rappeler le sens *profond du tragique*. Ce tragique, selon l'auteur n'évoque pas seulement la tristesse ou le drame, mais il constitue l'essence même d'une pensée qui ne fait pas l'impasse sur ce que le réel a en effet d'insatisfaisant, une pensée qui n'invente pas de fausses solutions, une pensée qui n'a rien d'autre à proposer, définitivement, que la lucidité et le courage, ajoute-t-il. Moufî nous plonge ainsi au cœur de la déroute de nos certitudes

Fatima-Zohra Delladj-Sebaa, nous enseigne que pour être résiliente une société doit nécessairement être consciente et au fait de la disponibilité de ses moyens tant matériels que moraux. Conjugés à des dispositions psychologiques adaptées aux situations de crise, sanitaire ou autre, ces moyens constituent, selon elle, les fondements de l'ancrage d'une résilience sociétale active et surtout durable. Car, dans ce type de situation où le temps devient une donnée non maîtrisable, nous dit l'auteur, l'important est de pouvoir inscrire cette résilience dans la durée. Et autant que faire se peut, une résilience fondée sur l'information et la communication, ajoute-t-elle.

Mustapha Bouziani, parle en spécialiste d'épidémiologie montrant, avec force, que le recours à la prévention sanitaire permet aux individus d'exercer un contrôle sur les risques de santé auxquels ils sont exposés et de mener des actions conséquentes dans le but d'améliorer leur état de santé. Dans le cas de la Covid 19, nous assure-t-il, le rôle de l'information appropriée, utile, répétée, et transparente, véhiculée par les pouvoirs publics, les médias ou par les groupes sociaux influents, est déterminant dans la compréhension des comportements de la population vis-à-vis de ce type de maladie, à propagation exponentielle selon lui.

Mohamed Mebtoul, en socio-anthropologue, familier du terrain, montre les multiples rapports de la population à la crise socio-sanitaire en privilégiant une approche qualitative, centrée sur vingt neuf (29) entretiens, socialement diversifiés dans les différents quartiers d'Oran. La perspective théorique est focalisée, selon l'auteur, sur les multiples interpénétrations entre le biologique et le social, se situant, comme il le précise, dans une logique de déconstruction de la rationalité médicale en soi, en mettant en exergue les multiples « sens du mal » dans la société. Cette immersion dans la société permettait, selon Mohamed Mebtoul, de prendre distance avec les certitudes, les jugements moraux et les étiquetages rapides sur la façon de se comporter vis-à-vis de la pandémie, précise encore l'auteur.

Pour Lamine Benallou, le coronavirus a mis à nu les pires défauts d'une société, en décadence : l'égoïsme, l'individualisme, le repli sur soi, l'indifférence, l'immaturité... Surtout les possibles instrumentalisation par les collusions politico-financières et médiatiques à des fins de manipulation de l'opinion...

Rabeh Sebaa met en exergue la précarisation des couches sociales moyennes consécutivement à la crise sanitaire. L'impact de ses conséquences, conjugué aux situations de frustration et de privation, matérielle et morale, générées par cette pandémie fait, en effet, craindre le pire, si les situations dramatiques des catégories sociales, fortement précarisées, ne trouvent pas de réponse à leurs attentes angoissées avertit l'auteur.

Dans la rubrique *Humanités*, Evelyne Accad, en témoin direct, nous décrit, de façon poignante, l'explosion de Beyrouth du 4 août 2020, « Je ne peux m'empêcher de penser encore une fois à ce peuple libanais si courageux affrontant vents et marées depuis tant d'années. Pourquoi suis-je née dans ce pays plutôt que dans un autre et pourquoi ce pays doit-il tant souffrir ? Comment un peuple si courageux, si intelligent, si hospitalier, si ouvert aux autres, peut-il être à ce point persécuté et terrorisé ? Ce sont presque les mêmes questions que je m'étais posées durant le

cancer : pourquoi moi ? Pourquoi pas moi ? ... » S'interroge-t-elle.

Dans *Postures de recherche*, Djamel Bentrar, explore la sociologie phénoménologique d'Alfred Schutz, née de ce souci continu de refonder une sociologie qui met le sujet au centre de l'approche méthodologique. A ce titre, les réflexions de Weber et Bergson mais aussi celle de William James et Husserl offrent une base solide à une telle perception précise l'auteur. Cet article a donc pour objectif, selon lui, de rendre compte de la fécondité d'une telle approche de la société et des interactions sociales et sa contribution au développement de la sociologie contemporaine. Toute la démarche constructiviste semble s'articuler, nous dit-il, autour de cette vision phénoménologique du social qui reconnaît au-delà du déterminisme un rôle fondamental de l'individu dans la construction de la réalité ajoute l'auteur. Tout en précisant qu'à ce titre, la construction sociale de la réalité, telle qu'elle est comprise par les grands sociologues Peter Berger et Thomas Luckmann ne constitue qu'une forme de continuité qui doit son émergence et son essor aux réflexions schutziennes sur le sens commun, assure-t-il.

Dans la rubrique *Éclairages*, Rabah Benali et Djamel Bentrar interrogent « *La fabrique de la radicalisation* », proposant d'étudier la question de la conversion religieuse radicale des jeunes français. Il s'agit, à partir d'une analyse processuelle, nous disent-ils, de comprendre comment les jeunes se convertissent et se tournent vers un islam radical. Dans cette perspective, plusieurs notions seront mobilisées telles que la subjectivité, l'identité, la socialisation, la religion, la jeunesse, la conversion, le corps, l'empathie, l'intersubjectivité, l'islamisme... Dans cette contribution, ils postulent que la conversion religieuse radicale des jeunes répond à la fois à une logique de victimisation et de sur-identification.

Dans la rubrique *Varia* qui comprend trois contributions en anglais, Ali Kouaouci, en démographe averti, nous décrit les

projections de la population algérienne et ses tortueuses évolutions. Deux autres contributions sont intitulées *Territorialized social movements: the Maghreb, from the margins to the center* et *The case of the Hirak Rif movement* par Imène Errami, pour la première. La seconde, portant sur *Secondary Education English Final Exam, Teaching and Testing* par Abdelkrim Boureguig.

Enfin dans la rubrique *Culturalités*, deux recensions de Rabeh Sebaa, l'une sur le dernier ouvrage de Lahouari Addi, portant sur *la crise du discours religieux musulman : Le nécessaire passage de Platon à Kant* et la seconde sur *Eléments d'histoire culturelle algérienne*, de Abdelkader Djeghloul

En langue arabe

Deux contributions dans la rubrique *Socialités*. Pour la première, Boufeldja Ghat, complétant le dossier sur le Corona, se penche sur le rôle du psychologue durant la pandémie de la covid 19. Il recense notamment les difficultés et les réticences rencontrées dans la sensibilisation de la population à cette pandémie.

Pour la seconde et, dans le même ordre d'idées, Saliha Djefal explore le rôle de l'école dans la culture sanitaire. Et met en exergue notamment les spécificités de la pédagogie sanitaire en direction des enfants.

Dans la rubrique *Varia* deux contributions, la première d'Imène Errami porte sur la contestation et le discours sociologique au Maroc et la seconde de Salah Daas Imour, aborde la problématique de la construction de l'Etat à travers les chartes.

Dans la Rubrique *Méthodologies*, Hadjij Eldjounid décrit les étapes importantes de la préparation de la thèse, comme aventure cognitive. Il déroule tout le processus de progression théorique et méthodologique dans la réalisation de cette opération décisive. Suivie d'une seconde contribution en méthodologie présentée par Ahmed Aghbal, Khaled Melhouni et Mohamed Haba, portant sur les facteurs déterminants dans l'apprentissage des mathématiques.

Socialités

Dossier : Corona, la faillite des certitudes

Encore une chance pour l'Être-au-monde

Mohamed Moulfi,
Professeur de philosophie, Université d'Oran 2

« ... *les maladies du vécu, ce que Nietzsche appelle "santé"*¹ »

Dans un survol rapide, ces réflexions inchoatives relèvent ce qui bouscule le monde et inspire *work in progress* une pensée quasi simultanée, sous le signe de cette formule splendide d'Ernst Bloch « *Ce qui est ne peut pas être vrai...* ». *Faut-il pour autant prétendre exposer la vérité de cette profonde perturbation que vit aujourd'hui le monde ? Sans doute est-il plus judicieux, au stade de la maîtrise et de l'apprentissage continu sur la pandémie de la Covid-19 et ses multiples effets, de revenir sur quelques aspects problématiques de la redoutable question de la vie du monde. Trois points retiendront l'attention. Dans un premier temps, il s'agit de rappeler les éléments qui font que le monde vit aujourd'hui une situation-limite. Il sera suivi par un deuxième temps où l'on tentera une explication, par le retrait de l'utopique, que les transformations profondes n'auront pas lieu de sitôt. Enfin, le troisième temps verra la nécessité de concevoir sous de nouveaux auspices le rapport du savant et du politique.*

Une situation-limite du monde

S'adressant à Protarque, hédoniste typique, Socrate dit que dépourvu d'intelligence, de mémoire, de connaissance et d'opinion vraie, « tu ignorerais sans doute forcément si tu es dans la joie ou si tu n'es pas dans la joie » parce que « tu vivrais une vie qui, au lieu d'être une vie d'homme, serait celle d'une espèce de mollusque marin² ». Le consommériste, l'homme unidimensionnel, l'habitant du village planétaire, aujourd'hui cyborg et *homo economicus* à la fois, semble paradoxalement oublier que la mort est un acte de foi en la vie, comme le croit

¹ Cité par Gilles Deleuze et François Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, Éditions de Minuit, 1991, p. 163.

²*Philèbe*, trad. par Léon Robin, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1981, 22 a-c, p. 564.

Jacques Lacan. C'est dire que, dans cette civilisation du *logos*¹, dont le transhumanisme incarne l'artefact actuel, point n'est jamais assez suffisant d'être au chevet de ce monde, car

« *Aux gouffres du malheur je ne peux plus descendre
Le ciel est dépassé
Il surplombe la mort*² ».

Et devant la mort, il faut tenir bon en souffrant, nous dit-on. L'humanité souffre et le monde s'en trouve menacé. Ce n'est pas la première fois. Mais est-ce l'ultime menace pour ce monde ? Grandement endommagé, il est devenu précaire. Peut-être que trop de tout a nui à tout. « *Nous sommes à court d'excuses et de temps* » : c'est ainsi que Greta Thunberg a sonné l'absolue urgence de mettre fin à un certain monde où la cruauté et la souffrance sont tout ce qui est au-delà de la mort simple³. La situation-limite qu'il vit aujourd'hui au plus près de son existence est universelle. La mort, la mortalité, la létalité sont les mots qui témoignent de son fragile et son fébrile *Être-au-monde*. À quelque chose près, la mortalité du monde et l'ultimatum qu'adresse la planète à ses habitants sont encore une chance, parmi les dernières peut-être, pour fabriquer la conscience d'un autre salut, la conscience ajoutée de la futurité en général. Laquelle futurité est temporalité du temps comme la mortalité l'est de la mort⁴. Dans sa *Théorie du ciel*, Kant⁵ avait déjà évoqué

¹ Jacqueline de Romilly, *Pourquoi la Grèce*, Paris, Éditions de Fallois, 1992, p. 14

² Pierre Reverdy, *Le chant des morts, Chemin perdu-Piste d'envol*, Paris, Gallimard, 2016.

³ Cf. Montaigne, *Œuvres complètes (Essais, Journal de voyage)*, §11, *De l'autre cruauté*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1962, p. 157.

⁴ Cf. Vladimir Jankélévitch, *L'irréversible et la nostalgie*, Paris, Flammarion, 1983, p. 44.

⁵ En 1755, Kant présentera dans une *Histoire générale de la nature et théorie du ciel* une hypothèse cosmogonique que formulera Laplace en 1796.

Kant pense en effet que « le monde n'a ni commencement dans le temps, ni limite dans l'espace, mais il est infini aussi bien dans le temps que dans l'espace » (*Critique de la raison pure*, trad. et notes par A. Tremesaygues et B. Pacaud, préface de Ch. Serrus, PUF, Paris, 1968, p. 339). Voir notre explication in *Engels : philosophie et sciences* (Paris, L'Harmattan, 2004, p. 125). Friedrich Engels évoque l'importance de cet écrit de Kant dans l'*Anti-Dühring*. Jules Vuillemin (*Physique et métaphysique kantienne*, PUF, Paris, 1955, p. 96) en signale la portée : « Cet écrit (*La Théorie du Ciel*, 1775, M.M.) qui, dans l'ordre chronologique, est le quatrième (4^e) de Kant, et

sous forme d'une intuition forte un commencement et une fin du monde. Mais avant lui, Cicéron avertissait que lutter contre la nature serait comme renouveler la révolte des Titans¹. Pourtant, la science des expérimentateurs, à l'instar de Léonard de Vinci, était le chemin qui conduit à l'art *vrai*, ce qui voulait dire en même temps le chemin qui conduit à la vraie nature² ».

La pandémie de la Covid-19 constitue pour le moins un événement déstabilisant qui ouvre une situation de crise exceptionnelle. *L'extemporané* et le simultané des pratiques aussi bien politiques que thérapeutiques n'obéissent à aucune norme auparavant établie. Le monde s'en trouve destructible car entièrement périssable du fait même de l'effet papillon mis en évidence par la théorie du chaos³. Il n'y a plus de muraille de Chine, ni de mur de Berlin, ni encore de mur à la frontière mexico-étasunienne. Et les années 1990 avaient déjà enregistré une régression tous azimuts : recul de l'État-providence du monde développé ; disparition des États socialistes de type soviétique et intégration de leurs économies dans le monde industrialisé ; régression des mouvements d'émancipation dans le Tiers-monde. Le cosmos se lisse ; il se réduit et ses espaces deviennent accessibles dans des temporalités où la géographie se fait temps. Le possible se déploie. Il constitue alors ce rapport avec le futur, lequel futur reste « la réserve inépuisable de tout ce qui est encore possible, de tout ce qui est littéralement "à venir" et demeure en suspens⁴ », contenant donc aussi « tous les égarements, mais profondément deux. L'un, à forme de désir, de

dont Engels a dit l'importance en remarquant qu'il fournissait la première théorie d'une histoire de la nature ». Voir également notre *Pour Kant. Intérêt de la Théorie du Ciel*, in *Eis*, n° 1, juin 2005, Alger.

¹ Cicéron, *De la vieillesse, de l'amitié, des devoirs*, Paris, Flammarion, 1967, p. 19.

« À qui n'a en lui-même aucune ressource pour bien vivre, assurer son bonheur, tous les âges de la vie sont à charge ; à qui cherche le bien en lui-même nulle nécessité naturelle ne peut paraître mauvaise » (*op. cit.*, p. 18).

²Max Weber, *Le savant et le politique*, Paris, UGE, 10/18, 1974, p. 74.

³ Voir James Gleick, *La Théorie du chaos*, Paris, Albin Michel, 1989.

⁴ Vladimir Jankélévitch, *op. cit.*, p. 163.

nostalgie, et l'autre, de mélancolie imaginative (espérance, crainte ou angoisse)¹ ».

Ainsi, avec la régularité du métronome, tous les soirs nous sont assénées les statistiques qui annoncent les dégâts de la Covid-19. Ces chiffres nous font fantasmer sur le pic, le plateau et l'espérance, fleur fragile, de la descente qui se mesure en solde, compensant l'étrange familiarité des terribles bilans de la veille, même si cela reste toujours des morts qui s'ajoutent aux morts. Mais la réalité de la mort s'unit au possible, à l'attendu, au meilleur.

Et dans cette atmosphère choquante, les discours les plus prégnants des intellectuels et des politiques s'articulent désormais autour du péremptoire « plus rien comme avant après un après promis radieux, annoncé sur tous les tons plus ou moins doctes, comme si on est certain que l'après qui vient après l'avant est nécessairement rassurant. Là est la promesse de toutes les transformations possibles. Mais au fait, des transformations pour quoi faire et pour qui ? Le progrès technique se continue inexorablement. Tout le progrès technique, la conquête de la nature, la rationalisation de l'homme et de la société, assortis de l'enrichissement inépuisable des contenus matériels, le principe de l'innovation et de l'invention, demeure sans limite. Cependant, penser dans la futurition n'exclut nullement le retour vers le passé car « notre effort pour susciter "à nouveau" l'apparition d'une expérience ancienne aboutit en fait à une expérience nouvelle² ». C'est pourquoi, peut-on dire avec Edmond Fleg de manière aporétique, « espérer le passé, se souvenir de l'avenir³ ».

2. Le retrait de l'utopique

La « fin de l'histoire » que croyait pouvoir diagnostiquer Francis Fukuyama, concomitante du triomphe du capitalisme libéral-démocratique conçu comme ordre social naturel,

¹*Ibid.*, p 96.

²*Ibid.*, p. 34.

³ Cité par Vladimir Jankélévitch, *op.cit.*, p. 35.

commençait à se démentir dans la première décennie du XXIème siècle par une crise économique sans précédent en 2008. L'augure signifie-t-il que le temps des politiques d'émancipation radicale serait achevé ? Ces dernières années, de nombreux signes indiquent au contraire le besoin d'un nouveau commencement. L'optimisme de la démarche n'a d'égal que le désarroi profond que pourrait provoquer le surgissement stupéfiant d'un inattendu. Un peu partout dans le monde, les révolutions, comme jadis les Printemps des peuples, soufflaient les autocraties et les autoritarismes. C'était de l'inattendu. Or précisément, l'inattendu est la notion qui cristallise toutes les attentions et explique l'affolement qui en découle. Elle rappelle ce truisme aussi bien redoutable que désarmant : l'inattendu c'est ce que ne prévoit pas le prévisible.

Faut-il d'ailleurs corréler l'inattendu, l'inouï des situations, avec l'utopie. Si l'utopie diffuse et anticipe en produisant ses effets dans la théorie, en ce sens, elle se confond en effet avec l'effort de penser les conditions de possibilités d'une tâche impossible et penser l'impensable, ces « formes de pensée à peu près sans précédent¹ ». Mais ce qui est de l'ordre du possible, y compris donc l'inattendu, a partie liée avec le passé, l'inachevé, le promis, en somme la dette et le devoir. Indiquant que les capacités à oublier et à se souvenir sont un produit de la civilisation, Herbert Marcuse² rappelle que pour Nietzsche³ la mémoire dans la civilisation retient plutôt le souvenir des devoirs que celui des plaisirs. Cette faculté produira la mauvaise conscience, la culpabilité, le souci des obligations, des contrats,

¹ Louis Althusser, *Machiavel et nous*, Paris, Éd. Tallandier, 2009, préface d'Étienne Balibar, présentation par François Matheron, p. 104 et *passim*.

Ainsi Max Weber définit la politique qui, « consiste en un effort tenace et énergique pour tarauder des planches de bois dur. Cet effort exige à la fois de la passion et du coup d'œil. Il est parfaitement exact de dire, et toute l'expérience historique le confirme, que l'on aurait jamais pu atteindre le possible si dans le monde on ne s'était pas toujours et sans cesse attaqué à l'impossible » (*op. cit.*, p. 186)

² *Éros et civilisation*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1969, p. 201.

³ Cf. *Généalogie de la morale*, trad. par Henri Albert, Paris, Gallimard, 2^e dissertation, 1, 1983, pp. 7

des dettes. Ce sont le malheur et la crainte de la punition et non le bonheur et la promesse de la liberté qui subsistent dans la mémoire. C'est pourquoi il préconise la délivrance de la mémoire : « Du mythe d'Orphée au roman de Proust, le bonheur et la liberté ont toujours été liés à l'idée de la reconquête du temps : *du temps retrouvé*. Le souvenir arrache à l'oubli le *temps perdu* qui fut le temps de la satisfaction et de l'apaisement¹ ». Avec une formulation différente, Paul Valéry l'avait déjà perçu ainsi : « l'idée du passé ne prend un sens et ne constitue une valeur que pour l'homme qui se trouve en soi-même une passion de l'avenir. (...) L'histoire alimente l'histoire² ». Certes, si penser le passé s'avère décisif, il n'en est pas moins décisif de le penser comme dimension consubstantielle de l'avenir. L'avenir constitue la profondeur du passé. Kierkegaard avait raison de parler de manque d'infini quand s'impose une borne à l'anticipation. L'infini serait en l'occurrence liberté, utopie, anticipation. Et l'anticipation aussi fait partie de la civilisation. Et c'est en ce sens, dans la tension créée par la présence et l'expression de l'utopie comme liberté³, que peut se penser aussi le rapport au regret et à la dette. À rebours, avec Herbert Marcuse dont les propos sont étonnamment actuels, on regrettera le naufrage des victimes de la pandémie : « Ce ne sont pas ceux qui meurent, mais ceux qui meurent avant qu'ils doivent et veulent mourir, ceux qui meurent dans l'angoisse et la douleur qui dressent l'acte d'accusation capital contre la civilisation. Ils témoignent aussi d'une culpabilité de l'humanité sans rédemption possible. Leur mort fait naître la conscience douloureuse qu'elle n'était pas nécessaire, qu'il aurait pu en être autrement⁴ ». Le regret ne signifie nullement qu'il faille vouloir sortir de la civilisation. Cela

¹*Éros et civilisation, op. cit.*, p. 201.

²*Regards sur le monde actuel*, Paris, Gallimard, 1972, p. 12.

³ Y compris contre la mort, la liberté n'abdique pas. Souvenons-nous de ce que dit Épictète : « Exerce-toi contre elle ; qu'à cela tendent toutes tes paroles, toutes tes études, toutes tes lectures et tu sauras que c'est le seul moyen pour les hommes de devenir libres » (*Les Stoïciens*, édition publiée sous la dir. de Pierre-Maxime Schuhl, Paris, Gallimard, La Pléiade, p. 1039)/85.

⁴*Éros et civilisation, op. cit.*, p. 204.

est insensé. Cependant, il convient légitimement de s'interroger sur l'essor matériel et technique de la société moderne.

Sous un fort grossissement, il est sans doute permis de penser le retrait de l'utopique au détriment des principes qui régissent le nouveau monde de la globalisation¹. Dans ce contexte, le principe espérance marque le pas, pour ne pas dire s'est tu, devant la déferlante de la mondialisation grosse de promesses. Elle est présentée comme une forme supérieure du développement de l'humanité. Devant ses thuriféraires euphoriques, et en dépit d'une domination envahissante et écrasante, par bonheur, d'autres voix se sont exprimé. Martin N. Andersson², un représentant de la génération des intellectuels et des militants du nouvel ordre mondial, Samir Amin et quelques autres, ont livré un regard rétrospectif sur leur exceptionnelle traversée du grand siècle des révolutions, de la décolonisation et du post-soviétisme. À ce titre, ils sont dignes de ce que Plutarque proposait: seuls les hommes illustres, parlant et agissant au nom de la tribu tout entière, pouvaient être les héros des récits biographiques. Par exemple, dans ces *Mémoires*³, Samir Amin a pensé et repensé son œuvre autrement, selon un ordre qui donne sens à sa vie non pas pour la changer mais pour changer le monde. Certes, il y eut sûrement un agencement de soi qui ne fut autre qu'une articulation au monde, mais à demeure il y eut aussi l'expression de son profond humanisme, de ses rêves, de ses espérances et de ses déceptions. Le rapport au monde passait par sa constance et son obstination d'en décrypter la complexité. Pas seulement, puisque Samir Amin ne semblait point abdiquer son projet d'« invention du socialisme du 21^e siècle ». Et c'est là qu'il était sûrement attendu pour confronter ses problématiques aussi bien aux points aveugles de ses propres théories qu'aux

¹Marc Abélès, *Anthropologie de la globalisation*, Paris, Payot, 2008.

On notera la parution utile de Roger Pol-Droit, et de Monique Atlan, *L'espoir a-t-il un avenir ?*, Paris, Flammarion, 2020, notamment le § 8, *Les penseurs du futur, sur les élaborations d'Ernst Bloch et Hans Jonas*.

²*Mémoire éclatée, de la décolonisation au déclin de l'Occident*, 2016.

³*Mémoires. L'éveil de l'Asie*, Paris, Les Indes Savantes, 2015.

situations interpellantes contemporaines dont, épreuve décisive s'il en était, la chute du mur de Berlin. Son fort désir de fondation ou de refondation de la déconstruction des théories du capitalisme concomitantes avec de nouvelles figures historiques de l'émancipation était son projet.

La mondialisation apparaît comme l'acte final qui met fin, de l'extérieur à toute alternative, et de l'intérieur à toute concurrence mondiale. Paul Valéry, fortement lucide, diagnostiquait : « Toute la terre habitable a été de nos jours reconnue, relevée, partagée entre des nations. (...) *Le temps du monde fini commence*¹ ». À moins d'être dans l'angélisme, il est vrai que la domination s'exprime de différentes manières. L'alternative aussi. Plus près de nous, André Comte-Sponville pense qu'il n'y a plus de modèle crédible à opposer à l'Occident qui, dans un raccourci plutôt flottant l'assimile au capitalisme². Le capitalisme garde cependant sa périphérie sur les plans politique et économique. Idéologique aussi. Ce qui lui permet de reprendre ses préjugés et ses complexes de dominateur. La préméditation de la manigance de l'équipe de chercheurs d'Oxford et les quelques chercheurs de France sur les essais cliniques en Afrique le montre. L'OMS parle de propos racistes et de mentalité coloniale. Sera-ce toujours encore l'arrogance de l'impérialisme et de l'Occident à l'égard des pays sous-développés et du Tiers-monde ?

Naguère, le président de la République française Nicolas Sarkozy³, dans un discours prononcé à Dakar, le 26.7.2007, avait remis au goût du jour le mot de Hegel qui, dans les *Leçons sur la philosophie de l'histoire* rejetait expressément l'Afrique hors du

¹*Regards sur le monde actuel, op. cit.*, p. 19.

²*Le capitalisme est-il moral ? Sur quelques ridicules et tyrannies de notre temps*, Paris, Albin Michel, Livre de Poche, 2015, p. 33.

³ Voir le discours de l'ancien président français Nicolas Sarkozy, cf. *Le Monde diplomatique* de nov. 2007 et, principalement les deux ouvrages parus en 2008 en France : Adame Ba Konaré (dir.), *Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy*, Paris, La Découverte, et Aminata Traoré, *L'Afrique humiliée*, Paris, Fayard.

« monde historique », caractérisant du même coup la « pétulance des Nègres » comme « une condition qui n'est susceptible d'aucune évolution et d'aucune culture¹ ». Cette opinion stupéfiante, sans doute partagée avec d'autres penseurs, n'a pas aujourd'hui plus de valeur théorique que de valeur anthropologique. Sans doute est-il judicieux d'inscrire sa vérité dans celle, plus globale, des textes hégéliens sur la philosophie de l'histoire. Et s'il n'est pas pertinent d'y voir les fondements mêmes de la philosophie de Hegel, l'assertion sur l'Afrique n'en intègre pas moins bien toutefois tout le projet philosophique de Hegel, fortement condensé dans l'idée d'équivalence des contenus de la religion, l'art et la philosophie². Ce n'est sans doute pas le bel exemple d'utiliser une assertion philosophique par un politique dont l'intérêt immédiat est d'imprimer les éléments d'une domination dans l'innocence de l'avenir.

3. Le savant et le politique

s'il veut réellement commander un vaisseau³ ». L'*épistocratie*, c'est-à-dire le pouvoir à ceux qui ont le savoir et le souci de la vérité, si elle n'a été de mise qu'à de rares exceptions, laisse place à la nécessaire collaboration entre les politiques et les hommes de savoir. La collaboration ne fut pas toujours heureuse. La politique ou l'exercice de l'autorité et la vérité n'ont jamais fait bon ménage. Les exemples de Socrate, de Giordano Bruno, de Galilée l'avaient suffisamment montré.

L'affaire Lyssenko montre comment la science peut être détournée au profit d'une doctrine politico-idéologique. Nicolai Vavilov en a fait les frais. Il finira sa vie au Goulag. C'était déjà ainsi pour la philosophie devenue *Philosophia ancilla rei publicae*, servante de la politique.

¹ Traduction par Jean Gibelin, remaniée par Étienne Gilson, Paris, Vrin, 1998, p. 79.

² Voir mon explication in *Hegel et la négativité. Philosophie et histoire*, paru in « *Hegel and modernity* », *Hegel-Jahrbuch*, Berlin, 2013 et repris dans *Dialectiques de l'universel*, Paris-Oran, L'Harmattan, 2017.

³ *La République*, trad. par Robert Baccou, Paris, Flammarion, 1966, VI, 488d, p. 247.

Aujourd'hui plus que jamais, alors que les ré fléchisseurs sollicités s'évertuent à convoquer leur discipline, leurs références, leurs auteurs, leurs philosophes privilégiés pour interroger les concepts de progrès, de l'État, de crise, de progrès, et quelques autres notions comme l'inattendu dans ses dimensions eschatologiques et messianiques. Mais à quelque chose près, la question qui cristallise l'attention tourne autour de la limite de la maîtrise par l'homme de tout ce qu'il crée et, fondamentalement, de ce qu'il hérite. En somme, il s'agit de la finitude humaine et la question du salut de l'humanité dans son environnement vital. La souffrance, la fragilité humaine, l'imminence du danger et des risques constituent aujourd'hui l'occasion de mettre en scène un spectacle sado-machiste des sociétés. Il en va de ce chaos planétaire comme du visage du monde où l'on sème famines, guerres et guerres civiles. Pourtant de Charles-Irénée Castel à Kant et Leibniz, jamais les hommes n'ont manqué de penser qu'un monde sans guerre était possible.

C'est à croire que les sociétés humaines se sont malheureusement habituées à ces spectacles de violence physique et qui, paradoxalement, suscitent compassion et dénonciation. Ces chaos, ces génocides, les massacres retransmis presque en temps réel sont évalués statistiquement. Et comme de coutume, dès que l'aggravation et les risques apparaissent, plus aucun expert n'est de trop. Les psychologues, les sociologues, les politologues, etc., se sont faits experts. Même les philosophes s'y mettent : « Tout ce qui avait fait pendant des millénaires l'essentiel de la philosophie semble passer à la trappe pour ne laisser place qu'à l'érudition, à la "réflexion critique" et à l'"esprit critique"¹ ».

Par ailleurs, il existe, un peu partout dans le monde, des Comités d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé, des Hauts Conseils des biotechnologies dont les missions sont d'éclairer les gouvernements, d'évaluer les risques liés aux utilisations des

¹Luc Ferry, *Apprendre à vivre*, Paris, Plon, 2008, p. 257.

biotechnologies et leurs effets sociétaux. Face au génie génétique, il est exigé veille et application du principe de précaution adossé à la bioéthique. La préservation de la planète constitue aussi un souci vital devant les progrès effrénés de la technique. Devant les possibles dérives, les ressources d'alarme ne manquent pas et n'ont pas manqué. Heidegger, Marcuse, Habermas et quelques autres, ont pensé les conséquences du monde de la technique. Le point de départ de cette réflexion est le même principe de l'innovation technique. Heidegger le soulignait dans *Le dépassement de la métaphysique*¹. Il considérait que le monde de la technique est un monde où le souci des fins, des objectifs ultimes de l'histoire humaine, va totalement disparaître au profit de la seule et unique considération des moyens. Pour lui, avec l'avènement du monde de la technique s'opère le retrait de la question du sens. Le passage de la science à la technique sonne-t-il la mort des grands idéaux ? Faut-il ainsi revenir à ce que Nietzsche édicte dans *Ecce homo* ? L'humanité a le devoir absolu de « ne rien vouloir d'autre que ce qui est, ni devant soi, ni derrière soi, ni dans les siècles des siècles. Ne pas se contenter de supporter l'inéluctable et encore moins de se le dissimuler (...) mais l'*aimer*² ».

À suivre sur certains points l'approche d'André Comte-Sponville, l'ordre techno-scientifique ou plutôt l'économico-techno-scientifique semble être « structuré, intérieurement, par l'opposition du possible et de l'impossible³ ». Oui, en effet. Et cela est d'une telle évidence que, selon la loi de Gabor, « Tout le possible sera fait, toujours », à condition qu'il y ait un marché. Le marché est le *deus ex machina* qui rend possible tout possible. Ainsi l'outrance du possible est devenue effrayante. À considérer le progrès technologique, dans le contexte de l'État supranational ou d'un autre mot de l'État mondial, même si tout se

¹In *Essais et conférences*, trad. par André Préau, préface de Jean Beaufret, Paris, Gallimard, 1980.

²*Ecce homo*, Paris, Payot, 1994, *Pourquoi je suis si avisé*.

³*Le capitalisme est-il moral ? Sur quelques ridicules et tyrannies de notre temps*, Paris, Albin Michel, Livre de Poche, 2015, p. 51.

passé dans le cadre de « l'idéologie du tout politique¹ », la réalité est celle du tout économique, instance déterminante de cette « mondialisation qui mondialise », selon la formule de Georges Labica². La mondialisation/capitalisme a semblé consacrer le triomphe du capitalisme dont l'apparence tout au moins montre la défaite de toutes les instances devant l'idéologie du tout techno-scientifique, *alias* le tout économique auquel on pourrait désormais adjoindre le tout biologique.

Le plus intéressant à voir dans ce *statu quo* mondialisé est qu'il n'existe paradoxalement aucune limite biologique à la biologie, comme il n'existe aucune limite économique à l'économie, ou aucune limite démocratique à la démocratie. Devant cette réalité, et en schématisant l'argumentation, André Comte-Sponville propose que l'ordre juridico-politique (loi, État), ordre n°2, puisse limiter l'ordre n°1, soit l'ordre techno-scientifique de l'extérieur. Quant à l'ordre de la morale, ordre n°3, de l'extérieur, il doit limiter le deuxième ordre³. Dans cette esquisse, il indique également l'ordre éthique, appelé également l'ordre de l'amour⁴, lequel ordre permet de dire que l'individu a plus de devoirs que le citoyen. Le devoir ressort de la morale, tandis que l'amour de l'éthique. La conséquence de cette approche renvoie à la définition de la barbarie comme « la tyrannie de l'inférieur – la tyrannie des ordres inférieurs⁵ ». La notion pascalienne de ridicule lui permet de dire qu'il y a ridicule quand il y a confusion des ordres : « Le barbare, ce n'est pas seulement le cruel ou le violent ; c'est celui qui ne reconnaît aucune valeur supérieure, qui ne croit qu'au plus bas, qui s'y vautre et voudrait y plonger tous les autres⁶ ».

¹*Ibid.*, *op. cit.*, p. 18.

²*Théorie de la violence*, Paris-Naples, Vrin, 2007, p. 254.

³ Cf. *Le capitalisme est-il moral ? Sur quelques ridicules et tyrannies de notre temps*, *op. cit.*, pp. 49-72.

⁴ Cf. *op. cit.*, p. 73.

⁵*Ibid.* *op. cit.*, p. 99.

⁶*Ibid.*, *op. cit.*, p. 99.

Alors que les ordres retenus par hypothèse se trouvent bouleversés, comment pourrait-on penser le monde dans une lointaine perspective ? De toutes ces attentions et méditations sur les questions qui agitent le débat aujourd'hui, voici un florilège, évidemment loin d'être exhaustif, significatif des études et des problématiques que les penseurs explorent. Dominique Bourg¹ nous rappelle de manière pertinente qu'il y a un lien direct entre la destruction de l'environnement, le changement climatique et les pandémies. C'est donc un problème écologique. On a toujours pensé qu'on était au-dessus de la nature, et que par notre technique, par notre économie, on pouvait s'en émanciper. Pablo Servigné², théoricien de la collapsologie, reconnaissant l'extrême vulnérabilité de nos sociétés, avoue qu'il ne pouvait dater l'avènement de cette crise, même s'il l'envisageait en théorie.

Cynthia Fleury³ se pose déjà la question de l'imminence d'autres crises pour lesquelles il faudrait savoir utiliser les moyens nationaux et internationaux pour les gérer. Il s'agit aussi, pour elle, de « réinventer le monde de demain » avec un amour renouvelé pour la démocratie et l'identité européenne. Isabelle Stengers⁴, quant à elle, assigne à tous l'exigence de « se réapproprier le pouvoir de penser l'avenir ». Car, après la crise de 2008, « tout est redevenu la même chose ». Jürgen Habermas, auteur du livre prémonitoire *L'avenir de la nature humaine. Vers un eugénisme libéral ?*⁵, pense que « d'un point philosophique, (...) la pandémie impose, dans le même temps et à tous, une poussée réflexive qui, jusqu'à présent, était l'affaire des experts ; il nous faut agir dans le savoir explicite de notre non-savoir⁶ ».

¹<http://www.rfi.fr/fr/culture/20200403-dominique-bourg-coronavirus-troublera-nos-societes-temps-long>

² www.lemonde.fr › planete › article › 2020/04/10 › pablo-..

³ www.rtf.be › detail_dans-quel-monde-on-vit › accueil

⁴ www.rtf.be › detail_dans-quel-monde-on-vit › accueil

⁵ Trad. par Christian Bouchindhomme. Paris, Gallimard, 2015.

⁶ www.lemonde.fr › idees › article › 2020/04/10 › jurgen-h Jürgen Habermas : « Dans cette crise, il nous faut ... - Le Monde

À la question de savoir si la mondialisation est à l'origine de cette crise, Étienne Balibar¹ dit redouter « les causalités un peu mécaniques, et les raisonnements en terme d'essences ». Il pense « qu'il se passe quelque chose de ce genre avec la mondialisation, que l'on pense par essence destructive des solidarités à l'intérieur des communautés humaines, puisqu'elle relativise les frontières. Mais une question politique, anthropologique même se pose : quels sont les niveaux d'émergence des sentiments de communauté ou de solidarité entre les humains ? Sont-ils immuables ? Et dans quelle mesure sont-ils exclusifs les uns des autres ? Peut-être qu'ici il faut un peu d'histoire et de sociologie ». Dans un autre entretien, à la question de savoir s'il était d'accord avec Frederic Jameson qui disait qu'aujourd'hui, il est plus facile d'imaginer la fin du monde que la fin du capitalisme, il y voit entre la crise environnementale et la pandémie, « le conflit entre la nécessité et l'obstination, le mythe de Sisyphe² ». Arnaud Montebourg³, homme politique, annonce, assez expéditif, la fin de la mondialisation. Jules Falquet⁴ qui fait de l'Amérique latine le décor de son étude préconise l'abandon immédiat et définitif du capitalisme et la mise en délibération d'un autre monde. Elle part de l'idée de corrélation du « coup du virus » et du coup d'état militaro-industriel global.

Bruno Latour pense, à la lumière des crises environnementale et sanitaire, une mise en question de la définition classique de la société – les humains entre eux : « L'état du social dépend à chaque instant des associations entre beaucoup d'acteurs dont la plupart n'ont pas forme humaine. Cela est vrai des microbes – on le sait depuis Pasteur –, mais aussi

¹Étienne Balibar : « Les choses ne font peut-être ... - Les Inrocks ; www.lesinrocks.com › 2020/04/10 › idées › idées »

²Étienne Balibar : « Nous ne sommes égaux ni ... - Le Monde, www.lemonde.fr › Livres › Idées

³Arnaud Montebourg : « *La mondialisation est terminée* », in *Le Figaro* du 30 mars 2020.

⁴blogs.mediapart.fr › jules-falquet › blog › le-coup-du-v...

d'Internet, du droit, de l'organisation des hôpitaux, des capacités de l'Etat, aussi bien que du climat¹ ».

André Comte-Sponville², lui, « déplore le pan-médicalisme, cette idéologie qui attribue tout le pouvoir à la médecine. Une civilisation est en train de naître, qui fait de la santé la valeur suprême ». Il ajoutera : « Voyez cette boutade de Voltaire : " J'ai décidé d'être heureux, parce que c'est bon pour la santé"(...) Quand on confie la démocratie aux experts, elle se meurt ».

À une question sur le destin et la fatalité, à propos de cette pandémie dans le monde musulmane, Souleymane-Bachir Diagne³ évoque la posture du Calife Omar aux temps de la peste en Syrie où il devait se rendre. Il interprète la renonciation à l'expédition en disant qu'elle ne contredit nullement « cette remise confiante de soi à Dieu qui est le *tawakkul*. C'est simplement l'usage du bon sens. Il invoque ce qu'en philosophie on appelle « l'argument paresseux » et que Cicéron résume ainsi : que tu t'adresses au médecin ou non, l'issue est de toute façon déjà déterminée.

Pour ne pas conclure, la cinétique de la pandémie étant toujours en cours, et la lutte pour la vie étant toujours vivace, il y a lieu de rappeler le sens profond du tragique. Ce tragique n'évoque pas seulement la tristesse ou le drame, mais il constitue l'essence même d'une pensée qui ne fait pas l'impasse sur ce que le réel a en effet d'insatisfaisant, une pensée qui n'invente pas de fausses solutions, une pensée qui n'a rien d'autre à proposer, définitivement, que la lucidité et le courage. Mais aussi plus que jamais l'humilité comme Hegel devant les Alpes rien en lui, si ce n'est cette béatitude, ponctuée par ce fameux *c'est ainsi*.

¹Bruno Latour : « La crise sanitaire incite à se préparer à la ... » ; www.lemonde.fr › idées › article › 2020/03/25 › la-crise-

²André Comte-Sponville: «Laissez-nous mourir comme nous ... » ; www.letemps.ch › société › andre-comtesponville-laissez.

³Souleymane Bachir Diagne, Philosophe : « L'humain vaincra ... » ; www.ndarinfo.com › Souleymane-Bachir-Diagne-Philo...

Plaidoyer pour une société résiliente*

Fatima-Zohra Delladj-Sebaa

*Professeure de psychologue clinique
Université Mohamed Ben Ahmed – Oran 2*

L'irruption inattendue de la pandémie consécutive à la propagation de la Covid19 a pris l'Algérie, comme l'ensemble des sociétés humaines, au dépourvu. Tous les secteurs furent touchés et semblent à peine en mesure de s'adapter à cette nouvelle situation où la vie de millions d'êtres humains se trouve subitement en jeu. Les politiques, les scientifiques mais aussi les populations se trouvent face à de nouvelles circonstances induisant de nouveaux comportements nécessitant, à la fois, adaptation, compréhension et interprétation.

Repenser la recherche en sciences sociales et humaines

Pour ce qui est de la compréhension et de l'interprétation de situations complexes, nouvelles ou inédites, la recherche en sciences sociales et humaines a fait des progrès considérables de par le monde. Elle s'est assignée pour objectifs d'analyser, de comprendre et de prévoir les grilles de lecture pour comportements et attitudes au sein des sociétés humaines évoluant dans des environnements complexes ou changeant rapidement. Nombre de disciplines des sciences sociales, comme la psychologie, la sociologie ou l'anthropologie, disposent d'outils théoriques explicatifs et méthodologiques à même d'aider les sociétés à surmonter les difficultés rencontrées, à les comprendre et surtout à même de permettre l'élaboration des stratégies politiques ou des actions publiques nécessaires à leur prise en charge.

Dans ce registre, il est, à présent, admis en Algérie que l'élaboration de politiques efficaces exige une solide base de connaissances et de données fiables dans les domaines socioéconomiques et sanitaires. Cependant, il existe parfois une dissociation ou un décalage entre l'offre de recherche des

sciences sociales et la demande sociétale exprimée. Il s'agit donc de réévaluer le fonctionnement, la méthodologie et les objectifs de cette recherche, ainsi que son rôle et son apport à la société. Dans cette optique, l'Initiative Mondiale dans la cadre des sciences sociales (WSSI), lancée par le Conseil international des sciences sociales, indique une double direction :

- 1) Entreprendre de réévaluer et d'améliorer par des innovations le fonctionnement des systèmes d'enseignement et de recherche en sciences sociales pour les orienter davantage vers des activités déterminées par le changement social et ses effets.*
- 2) Accroître l'utilité publique des sciences sociales notamment pour les politiques publiques ... (A. Kazancigil 2003).*

Cette double orientation s'inscrit en droite ligne dans la prise en charge des préoccupations afférentes à la crise sanitaire engendrée par la pandémie de la Covid19. Parmi ces préoccupations figurent, de façon focale, les possibilités voire les capacités de résilience de la société et qui nécessitent, parfois de revisiter les bases ou les fondements mêmes de cette société.

Effets de la pandémie et objectifs de recherche

Pour le cas de la société qui nous intéresse, en l'occurrence la société algérienne, l'objectif est de revisiter les assises de la société afin de mener un véritable plaidoyer pour une société résiliente. Mais sur quelles bases effectuer cette révision ? Comment créer de la résilience et que veut dire être résilient ? Devant le caractère polysémique que commence à avoir cette notion, il est toujours utile de rappeler que le terme résilience provient du latin *resilientia*, de *resiliens*. Ce terme a été emprunté à la physique et consiste à évaluer la résistance d'un matériau à un choc ou à une pression. Puis cette notion a été transposée dans le champ des sciences sociales et s'est élargie à d'autres domaines : les individus (psychologie), les groupes d'individus (psychosociologie)...

Que certains individus résistent aux événements stressants et traumatisants de l'existence mieux que d'autres est un fait reconnu mais il reste, à notre avis, largement inexpliqué. En psychologie, ce n'est que tout récemment que les interactions entre les individus et leur entourage ainsi que leurs conditions de vie ont été prises en considération, menant à des approches systémiques. Bowlby (1992) dès les années cinquante a été le premier à mettre en avant l'importance de l'attachement dans le fait d'être ou non résilient.

Une psychologue américaine, la première à parler de « résilience », Emmie Werner, a suivi de la naissance à l'âge adulte, des enfants « vulnérables, mais invincibles ». Certains, d'après l'auteur, ayant connu des traumatismes pouvant entraîner des troubles du comportement, sont devenus des « jeunes adultes compétents et bien intégrés ». Ils ont su, selon l'auteur, « rebondir » et, « bien que vulnérables, être en fait invincibles dans leur parcours existentiel ». Cette notion de résilience commence donc à apparaître à la fois comme réalité clinique et objet de recherche. Par la suite d'autres auteurs, à l'instar de Boris Cyrulnik (1998), se sont intéressés à cette notion et l'ont développé. Il parle de « tuteurs de résilience » à propos de toutes les personnes, professionnelles ou non, qui apportent leur soutien grâce à leur compréhension.

Comment créer de la résilience ?

En plus de ces postulats d'ordre psychologique et développemental, comment mettre en place des mécanismes tant à l'échelle individuelle ou groupale pour être résilient et notamment face à des situations de crise telles que celle vécue actuellement (Covid19) en Algérie ?

Prioritairement, nous semble-t-il, par une révision du double dispositif éducatif et législatif qui permettrait de s'orienter progressivement vers un système, articulant les potentialités de résilience aux bases sociétales.

1) Respecter la nature et l'environnement (écocitoyenneté)

Introduction dans les programmes scolaires de notions sur le respect et la connaissance de l'environnement naturel. Mais également des programmes de sensibilisation et de pratiques sur le comment vivre ensemble dans un environnement conçu et perçu comme bien commun. Les cours et les programmes gagneraient à faire participer les spécialistes et praticiens des secteurs concernés par cet environnement. En contact avec les différents partenaires sociaux (Directions de l'environnement, de la santé, de la pêche, etc.), les apprenants auraient une vision plus complète, plus réaliste qui leur permettrait de s'impliquer pour le respect et la préservation de l'environnement naturel, de manière efficace dans leur ville, leur quartier, leur village, etc.

Cela appelle à une véritable refonte des programmes scolaires, à la lumière des avancées technologiques, mais aussi des bouleversements climatiques et environnementaux. C'est dans ces bouleversements climatiques et environnementaux, comme le réchauffement climatique planétaire ou les catastrophes naturelles, entre autres, que se met en place un processus d'apprentissage de la résilience. Une résilience fondée sur la connaissance. L'irruption de la crise sanitaire présente, a bien montré le niveau de méconnaissance, pour ne pas dire d'ignorance, des règles hygiéniques de base, nécessaires à la préservation de la vie. Il s'agit donc de plaider pour une résilience en connaissance de cause. Une résilience en toute conscience.

2) Répondre de manière efficace aux besoins de base de la population

Par ailleurs, cette pandémie a surtout mis en exergue les problèmes rencontrés au vu de l'absence de données fiables, mais aussi les difficultés régionales dans les réponses à apporter aux populations sur nombre de questions. Car souvent la prise de décisions est faite à l'échelle centrale.

L'Algérie étant un vaste pays, avec des disparités socioéconomiques au niveau des régions et même à l'intérieur de celles-ci, une mise en œuvre de politique socio-sanitaire décentralisée s'avère nécessaire. Dans le grand sud notamment, où cette politique sociosanitaire ne peut être menée avec les mêmes moyens sans tenir compte des particularités de chaque population. Par exemple, lorsqu'il s'agissait de soutenir les populations les plus vulnérables, qui ont vu leur recherche de subsistance journalière s'arrêter brusquement, d'énormes difficultés sont apparues. Car ni les pouvoirs publics ni les associations ne disposaient de données fiables. Il s'agit (et cela en dehors des crises) de déterminer ces populations : qui sont-elles précisément, quelle est leur proportion au sein des quartiers, villages et douars ...? Il en est de même pour les personnes handicapées (tant physiques que mentales), de malades, de femmes et enfants seuls, etc.

Nombre d'enquêtes nationales menées dans les centres de recherche butent sur cette absence de données fiables car généralement, les statistiques remontent des wilayas vers les services centraux, mais quid de la qualité des recueils des données et de leur fiabilité ? La disponibilité et la fiabilité des données sont deux paramètres incontournables dans la mise en mouvement d'une réactivité et d'une adaptabilité d'une résilience appropriée aux contextes différenciés. La réactivité résiliente des populations du grand sud ne peut pas être identique à celle des populations du nord. La qualité et la disponibilité des moyens appropriés aux populations et aux régions concernées, sont le garant du socle nécessaire à l'exercice d'une résilience adaptée au contexte et s'inscrivant dans la durée.

3) Bouleverser certains codes sociaux inappropriés

Dans toute l'histoire de l'humanité les situations de crise, sanitaire ou autre, ont de tout temps engendré des tentatives d'explication ou tout au moins d'interprétation. Toutes les sociétés humaines et en absence de clarifications et

d'informations clairement transmises, des individus ou des groupes vont mettre en place et disséminer des semblants d'explications. Et même, parfois, proposer des remèdes à des phénomènes stressants dont ils ignorent la solution ou que leur niveau d'instruction ne permet pas de comprendre. Le recours à de semblants éclairages religieux est souvent mis en avant. Des études et des recherches sur les populations et leurs représentations pourraient éclairer sur le comment éviter ou du moins juguler ces codes sociaux inappropriés. Pour P. Marty (1998), « la pensée opératoire » s'exprimant par un discours rigide, avec absence de mentalisation et difficultés de symbolisation, se manifestant par de nombreux symptômes comme : l'incapacité à verbaliser et mettre des mots sur leurs émotions. Ils auront des discours dépourvus d'émotions, d'où des difficultés à associer événements vécus et émotions. Ces personnes présentent souvent un discours fataliste, sans nuances, car ils mentalisent très peu ou pas du tout ce qui les amène à des tentatives d'explications erronées ou remettant tout aux mains de superpuissances soit religieuses soit complotistes ...

Pour les chercheurs en sciences sociales et plus particulièrement en psychologie, toute la question est de savoir comment penser et élaborer par exemple, les campagnes de sensibilisation à tel ou tel phénomène ? Comment participer à une élévation du degré de conscience de notre société ? Bref, comment participer à changer les attitudes négatives ? Toutes ces questions s'intègrent dans le procès de production voire de « fabrication » de la résilience. Notamment face à des situations de rupture fortement anxiogènes :

La rupture vécue dans la vie sociale, surtout dans le travail et la scolarisation (deux fortes balises sociales), consécutive à la crise sanitaire due à la pandémie va, sans doute, impacter les comportements et l'équilibre psychosociologique : apparition de tableaux cliniques faits d'angoisses plus accentuées (de la maladie, de la mort, de la séparation...), d'augmentation des

phobies (agoraphobies, phobies scolaires, phobies sociales...), d'apparitions de troubles maniaques (peur exagérée de la saleté, des microbes...). Prendre en charge ces cas, va nécessiter une révision quant au fonctionnement des structures de soins (accueil, hospitalisation, protocole thérapeutique, etc.) mais aussi au niveau de la formation du personnel soignant.

A titre d'exemple, lors des années de terrorisme, les formations à prendre en charge les syndromes de stress post traumatiques étaient insuffisantes ou même quasi inexistantes dans nos universités et les soignants ont du se former et faire face à cette population traumatisée en même temps car insuffisamment préparés.

Cette situation, va bien entendu entraîner des coûts sur le plan psychosocial, mais aussi économique. Toute la question est de savoir comment les prévenir et réduire ainsi leur intensité, surtout parmi les populations les plus vulnérables. Nous sommes amenés à réfléchir à l'après pandémie et/ou sûrement à comment vivre avec le virus ayant provoqué ladite pandémie. Pour cela nombre de dispositions s'avèrent nécessaires :

1-Tirer les leçons de cette situation inédite et se préparer à user de moyens adéquats pour se prendre en charge en période de pandémie. Nous avons vu comment les structures de soins étaient débordées et n'arrivaient pas à gérer et prendre en charge d'autres pathologies (cancéreux, maladies chroniques, gestes obstétricaux ou même de chirurgie « simple »). Tous les moyens et tous les efforts se trouvèrent concentrés sur la prise en charge des malades atteints du covid 19.

2-Se munir de moyens permettant d'éviter les ruptures déstabilisatrices ou du moins contrôler leurs effets. Concernant la scolarisation réfléchir à un « substitut » de l'enseignement traditionnel en présentiel. Différentes propositions peuvent être avancées en fonction des niveaux et non pas une solution pour l'ensemble des scolarisés.

3-S'atteler à développer et à parfaire les technologies de communication (internet, enseignement à distance, télé travail...) pour ne pas compter uniquement sur les institutions traditionnelles, en particulier pour les secteurs vitaux comme ceux de l'apprentissage et du travail.

Conclusion

Toutes ces dispositions, parmi d'autres, peuvent aider à produire de la résilience, à l'échelle sociétale et individuelle, face à ce genre de situations imprévues mais porteuses de charges anxiogènes voire de traumatismes. Car même le comportement résilient à l'échelle individuelle ou familiale, nécessite un environnement et un cadre global favorables à son exercice ou à sa mise en mouvement.

Pour être résiliente une société doit nécessairement être consciente et au fait de la disponibilité de ses moyens tant matériels que moraux. Conjugés à des dispositions psychologiques adaptées aux situations de crise, sanitaire ou autre, ces moyens constituent les fondements de l'ancrage d'une résilience sociétale active et surtout durable. Car, dans ce type de situation où le temps devient une donnée non maîtrisable, l'important est de pouvoir inscrire cette résilience dans la durée. Et autant que faire se peut, une résilience fondée sur l'information et la communication. Car, face à ces situations de stress et d'angoisse, l'essentiel est de conserver les repères ou les balises sociétales structurantes, en éveil. Et dans la mesure du possible en activité. Parmi ceux-là, deux pôles vitaux ont été sérieusement ébranlés, l'Ecole et le Travail.

Il est, sans doute, encore trop tôt pour tirer des conclusions sur l'impact produit par la déscolarisation généralisée et la rupture de la relation de travail en présentiel. Mais il est clairement établi que cette double rupture peut occasionner de profonds troubles de relations et de comportements. Face auxquels la capacité de

résilience tant sur le plan sociétal, individuel ou familial, s'est révélée très inégale. Et bien évidemment, les conséquences de cette inégalité également. Tirer les leçons de cette crise sanitaire inédite, lire et interpréter les différentes difficultés qu'elle a engendrées afin de comprendre et de savoir comment affronter, à l'avenir, des situations similaires, c'est plaider pour une société résiliente.

**Communication présentée au 1^{er} Colloque virtuel Société et pandémie - Crasc-Centre Fa3iloon. 30 juin 2020*

Bibliographie

Bowlby J. (1992) *Continuité et discontinuité : vulnérabilité et résilience*. Devenir 4 : 7-31

Cyrulnik B. (1998) *Ces enfants qui tiennent le coup*. Desclée De Brouwer. Coll. Hommes et Perspectives

Kazancigil A. (2003) *Renforcer le rôle des sciences sociales dans la société : l'Initiative mondiale en matière de sciences sociales* In Revue Internationale des Sciences Sociales 2003/3 (n° 177), pp 425 à 428

Marty P. (1998) *Les Mouvements individuels de vie et de mort*, Ed. Payot, 1998

Werner E.E., Smith R.S. (1992) *Overcoming the odds: high risk children from birth to adulthood*. New-York. Cornell University Press

La prévention face à l'épreuve de la covid 19

Mustapha Bouziani

Professeur en épidémiologie, Faculté de médecine d'Oran

Il y a peu de temps, la plupart des experts rassurait que les maladies infectieuses étaient devenues contrôlables surtout dans les pays développés, cela en raison du développement des systèmes de santé, notamment, les perfectionnements des techniques médicales et des outils diagnostiques, les nombreux traitements prophylactiques et ou curatifs, les vaccins à protection durable...

Mais la menace sanitaire pandémique due au Covid-19, par son bilan humain alarmant, sa survenue brutale, ses conséquences socio-économiques sévères sur le monde entier, a totalement contredit ces certitudes, et a mis à rude épreuve les systèmes de santé à travers tous les pays du monde.

Ainsi, la pandémie de la Covid-19 a pris de court les décideurs et les professionnels de santé. Elle a fait prendre conscience brutalement « des vulnérabilités des sociétés face au risque représenté par les maladies infectieuses émergentes, y compris dans des pays disposant de dispositifs de prévention et de réponse, pourtant régulièrement révisés et renforcés » (Éditorial 'Le Monde, 26 août 2020).

Parallèlement, cette nouvelle maladie a fortement sensibilisé les pouvoirs publics au problème des risques sanitaires, et a créé des sentiments de peur auprès des populations.

Cette épidémie à propagation explosive a fait émerger également une prise de conscience nouvelle autour des problématiques de la prévention, car ce type de menace sanitaire exige des réponses préventives de nature différente de celles proposées lors des récentes épidémies mondiales, comme celles du SIDA, du SRASS (syndrome respiratoire aigu sévère), de la grippe H1N1
....

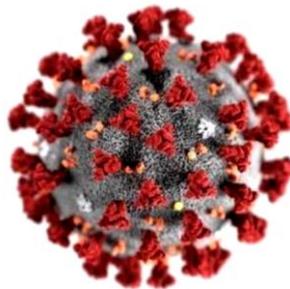
Notre objectif à travers cet article est de souligner la complexité des méthodes préventives vis-à-vis de ce nouvel agent infectieux, en rappelant également les principaux dispositifs mis en place, contre cette pandémie, dans un contexte d'incertitude et d'incompréhension.

La COVID-19

Selon l'organisation mondiale de la santé (OMS), la COVID-19 est une maladie provoquée par une nouvelle souche de coronavirus. D'abord appelée « nouveau coronavirus 2019 » ou « nCoV-2019 », la maladie a été rebaptisée « maladie à coronavirus 2019 » (COVID-19) – « CO » pour corona, « VI » pour virus et « D » pour maladie en anglais (1).

Les coronavirus sont une grande famille de virus trouvés chez les animaux et les humains. Certains infectent des personnes et sont connus pour causer des maladies allant du rhume à des maladies plus graves telles que le syndrome respiratoire du Moyen-Orient (MERS) et le syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS).

Les symptômes de cette maladie sont comparables à ceux de la grippe (influenza) ou d'un rhume banal dans la majorité des cas. Les personnes âgées et les personnes souffrant de maladies chroniques, telles que le diabète ou une maladie cardiaque, semblent courir davantage de risques de développer des symptômes graves. Ce nouveau virus, et cette nouvelle maladie étaient inconnus avant le début de l'épidémie à Wuhan, en Chine, en décembre 2019.



Source : www.medicinesforhumanity.org

Bien que beaucoup d'inconnues subsistent en ce qui concerne ce virus, les données actuelles montrent qu'il se transmet par contact direct, avec les gouttelettes respiratoires produites par toute personne infectée (lorsqu'elle tousse ou éternue). Il est aussi possible d'être infecté par le virus en touchant des surfaces contaminées, ou en se touchant le visage (par exemple, les yeux, le nez ou la bouche). Ce virus peut survivre sur les surfaces pendant plusieurs heures, mais de simples désinfectants peuvent le détruire.

La plupart des symptômes de la maladie sont contrôlables en cas de prise en charge médicale rapide. Plusieurs essais cliniques sont en cours de réalisation afin d'évaluer de potentiels traitements thérapeutiques pour la COVID-19.

Tout comme pour les autres infections respiratoires, telles que la grippe, ou le rhume banal, les mesures de santé publique sont déterminantes pour ralentir la propagation de cette maladie, notamment des actions préventives appliquées au quotidien, visant à bloquer la transmission du virus et à réduire les conséquences de l'épidémie.

La prévention au sens large

Le recours à la prévention sanitaire permet aux individus d'exercer un contrôle sur les risques de santé auxquels ils sont exposés, et de mener des actions conséquentes dans le but d'améliorer leur état de santé. En effet, des mesures comme l'éducation à la santé, et l'information sanitaire utile et répétée peuvent influencer positivement la perception du risque sanitaire(6).

Globalement la prévention en santé constitue un ensemble d'actions, d'attitudes et comportements qui tendent à éviter la survenue de maladies ou de traumatismes ou à maintenir et à améliorer la santé. Dans le contexte national, la prévention est bien définie (*Loi sanitaire du 02 juillet 2018, Art. 35*). Mais, sur

le terrain, la prévention reste un des défis majeurs de la politique sanitaire, encore trop centrée sur le curatif.

L'expérience des épidémies précédentes des maladies à transmission hydrique, comme le choléra, nous a montré que si la prévention est à la traîne, et que les acteurs de la prévention ne sont pas soutenus, le recours au système de soins, notamment hospitalier, est vite débordé, quelque soit ses ressources humaines et matérielles dont il dispose.

Le concept de la prévention ne cesse d'évoluer. Ainsi, les actions de prévention doivent aussi influencer les conditions dans lesquelles vit une population, ainsi que son environnement, de manière à promouvoir autant que possible leur bien-être (*Tabuteau D. 1994*).

Problématique de la prévention de la COVID -19

Vis-à-vis d'une menace sanitaire aussi importante que la COVID, les mesures de prévention dépendent de beaucoup de facteurs : de l'information / désinformation, des relais sociaux, du dynamisme des institutions éducatives et sanitaires, des politiques publiques de prévention, des susceptibilités individuelles, de l'héritage culturel familiale, et des croyances populaires.

De plus, la prévention des maladies transmises par voie aérienne est particulièrement complexe en raison des contacts inter humains inévitables en société. Les épidémies de grippe saisonnières en sont des exemples,

Pour la COVID 19, beaucoup d'incertitudes persistent, d'où la complexité à mener des mesures préventives efficaces. En effet, la typologie des réponses des autorités politiques et sanitaires de par le monde, surtout lors de la première phase de la pandémie, a reflété la difficulté d'appréhender la complexité de cette crise sanitaire encore peu connue (11).

De plus, les incertitudes scientifiques et les convictions propres de certains experts sur cette pandémie, ont contribué à l'adoption de mesures parfois contradictoires comme l'illustrent les

controverses à propos de la pertinence du port du masque, et plus récemment, à propos de l'acquisition de l'immunité collective contre ce virus (19).

Tandis que la COVID-19 continue de se propager, les messages sur les mesures préventives contre cette maladie sont multiples, de plus en plus amplifiés par les médias et les réseaux sociaux qui relativise souvent le risque, et suscitent encore plus d'incompréhension, au sein de la population.

Les dispositifs de prévention de la COVID -19

À mesure que la transmission de la COVID-19 a progressé à l'échelle mondiale, la plupart des pays se sont concentrés sur des dispositifs de prévention spécifiques afin de ralentir la transmission du virus au sein de la population, et de réduire en même temps la morbi/mortalité associée à cette maladie.

La prévention contre ce type de maladie nécessite une approche qui mobilise tous les acteurs de la prévention, notamment : chaque citoyen, chaque organisation, et toutes les institutions étatiques ou non.

La stratégie mondiale de prévention de la COVID 19 se fixe plusieurs objectifs, dont principalement (1, 2, 11, 12) :

- La prévention de la transmission inter humaine en identifiant et en isolant rapidement tous les cas (cas sporadiques et clusters), en leur fournissant des soins appropriés, et en recherchant tous les contacts qui doivent être placés en quarantaine, avec un soutien approprié ;
- L'application de mesures de distanciation physique au niveau de la population, avec des restrictions appropriées des déplacements nationaux et internationaux non essentiels. En Algérie, le décret exécutif du 21 mars 2020 relatif aux mesures de prévention et de lutte contre la propagation du Coronavirus, a précisé ces mesures de distanciation sociale,

afin de diminuer, les contacts physiques entre les citoyens dans les espaces publics, et sur les lieux de travail ;

- La mobilisation des citoyens : devant cette épidémie, les gestes de se protéger, et de protéger les autres sont essentiels, en adoptant des comportements appropriés, tels que le lavage des mains, le respect des règles d'hygiène en cas de toux ou d'éternuement, la pratique de la distanciation physique, l'isolement dans un établissement sanitaire ou à domicile en cas de maladie...
- L'aide des collectivités locales par des services de soutien planifiés et adaptés, en fonction des contextes locaux pour assurer la protection des groupes vulnérables, le soutien aux équipes de santé, l'identification des cas, le suivi des contacts et le respect des mesures de distanciation physique (3) ;
- Le renforcement des Services essentiels, pour pouvoir assurer la continuité des activités utiles à la population, tels que les activités de structures sanitaires et para-sanitaires, la chaîne alimentaire, les services publics et les services spécialisés (fabrication de fournitures médicales..).
- La mobilisation associative avec les actions des collectivités locales, et les activités de terrain des structures de soins de proximité qui assurent aussi la continuité des soins aux personnes vulnérables, ou atteintes de maladies chroniques.

La communication sur la COVID 19

La responsabilité des citoyens dans la prévention en santé est essentielle, car ils ne sont pas seulement consommateurs de soins, mais également producteurs de leur état de santé. Pour cela, et face à ce type d'épidémie, à caractère explosif, il est nécessaire de mettre en place une stratégie de communication, transparente, fondée scientifiquement, et adaptée en fonction de l'évolution de la pandémie.

Ainsi, la réponse de l'Etat face à cette épidémie doit se traduire par des actions de communication appropriée, d'éducation à la prévention, avec un renforcement des capacités de prise en charge des patients et de soutien aux personnes fragiles.

La communication des autorités doit donc s'appuyer sur des faits et sur les dernières données scientifiques disponibles. Il s'agit aussi de rendre en permanence des comptes sur les moyens utilisés pour contenir l'épidémie (14).

Devant la propagation quotidienne des cas de la COVID 19, les autorités doivent dire ce qu'elles savent, mais aussi ce qu'elles ignorent. La transparence est un impératif si l'on souhaite que les populations adoptent et maintiennent des comportements appropriés aux modes de transmission de la COVID-19, mais aussi, qu'elles acceptent, les mesures restreignant leur liberté individuelle pour un bénéfice collectif.

Par ailleurs, dans la communication sur cette pandémie, tous les acteurs sociaux apportent une contribution : le monde associatif, les acteurs de l'éducation, les professionnels du secteur médicosocial et les structures des soins primaires...

La réceptivité à l'information

Dans les actions de prévention sanitaire, il n'y a pas de stratégie collective gagnante sans adhésion des citoyens. L'information dont disposent les personnes et la manière dont ils appréhendent les risques sanitaires influencent directement leurs comportements. En effet, l'individu est réceptif à l'information si elle répond à sa perception d'un besoin (16).

L'expérience du COVID 19 a montré que beaucoup d'informations / désinformations sont véhiculées par les médias et les réseaux sociaux. Ces informations véhiculées par les médias, ou par les groupes sociaux peuvent être déterminants sur les attitudes et les comportements de la population vis-à-vis des menaces sanitaires (18).

La responsabilité des citoyens est de prendre conscience que la vitesse de propagation de l'épidémie dépend d'abord de l'attitude de chacun.

Ainsi, pour lutter efficacement contre l'épidémie de COVID 19, il s'agit de redonner au plus grand nombre de citoyen la capacité de reprendre en main leur vie et leur santé, et les moyens de se protéger et de protéger les autres, notamment l'entourage.

La transmission de l'information sur la COVID 19 nécessite des messages clairs et appropriables : au lieu d'émettre des injonctions perçues comme paternalistes, il faut miser sur les compétences existantes (acteurs sociaux) dans la population (14).

La réceptivité des citoyens peut être améliorée lorsqu'ils ont compris l'importance des messages, qu'ils sont associés à leur adaptation et à leur diffusion locale.

L'information est encore plus utile et indispensable pour les groupes de population en situation de vulnérabilité qui peuvent subir brutalement l'impact de l'épidémie. Il s'agit en particulier des personnes âgées, personnes malades chroniques ou en situation de handicap, les usagers de drogues...

La dimension collective du « protéger l'autre »

L'importance des mesures collectives en termes de santé publique, est fondamentale dans un contexte épidémique. Dans le cas de la prévention de cette pandémie, dans beaucoup de pays, le port du masque a dans un premier temps été largement assimilé au besoin de se protéger. Les porteurs de masques dans la rue, ou les magasins, le font parfois encore en pensant d'abord se protéger. C'est une conception de la protection individuelle uniquement. Dans certaines régions du monde, par exemple, les Sud-Coréens, au contraire, considèrent depuis des années que la pratique du port du masque sert avant tout pour protéger les autres.

Dans les pratiques de distanciation et de confinement, la dimension collective du « protéger l'autre » est au contraire

effective et potentiellement efficace, quand ces pratiques sont respectées.

En effet, lors du confinement, la population adopte volontairement une mesure de lutte collective, pour protéger l'autre. C'est une prise de conscience pour protéger la collectivité.

La dimension collective du « protéger l'autre » est en fait un aboutissement de tous les efforts qui peuvent être consentis par la population, si les méthodes de communication et d'information fournis par les pouvoirs publics sont fondées sur des principes de cohérence et de transparence.

Implication individuelle et responsabilisation

Au-delà des questions de responsabilité individuelle, on évoque souvent des questions de responsabilisation et de culpabilisation de l'individu dans la préservation de sa santé (12).

Mais, les récentes études comportementales en matière de prévention, proposent une approche différente, préférant la notion d'implication de la personne pour induire, chez elle, un désir et une volonté de mieux faire pour préserver son potentiel santé (11).

A titre d'exemple, les campagnes de prévention (tabac, addictions...) permettent d'informer les populations, mais ne suffisent pas à changer leurs comportements.

Pour une meilleure implication individuelle et collective, la politique de prévention doit être assimilée par tous et doit prendre en compte les aspirations, les réticences ou les refus de la population (6).

Conclusion

Le recours à la prévention sanitaire permet aux individus d'exercer un contrôle sur les risques de santé auxquels ils sont exposés, et de mener des actions conséquentes dans le but d'améliorer leur état de santé.

Dans le cas de la COVID 19, le rôle de l'information appropriée, utile, répétée, et transparente, véhiculée par les pouvoirs publics, les médias, ou par les groupes sociaux influents, est déterminant dans la compréhension des comportements de la population vis-à-vis de ce type de maladie à propagation exponentielle.

Par ailleurs, avec la perspective d'un prolongement dans le temps de cette pandémie, il est impératif que tous les acteurs sociaux soient impliqués, avec un vrai savoir faire dans la communication sur cette menace sanitaire.

Il a été remarqué également que les stratégies d'éducation à la santé sur les différents types de barrières sanitaires anti épidémiques, au profit du public, est une démarche essentielle pour la protection de la collectivité.

Notons enfin, que la pandémie au COVID 19 est encore en extension, et reste pleine d'incertitudes, avec beaucoup de connaissances et méconnaissances, sur le virus lui-même, sa physiopathologie ou sa pathogénèse, sur sa propagation et sa dissémination en population, sur les stratégies de riposte les plus efficaces et sur son traitement approprié.

Dans ce contexte, et jusqu'à ce qu'un vaccin ou des médicaments – à visée thérapeutique ou préventive – soient disponibles, nous devons nous préparer à vivre avec ce nouvel agent infectieux et tout faire pour réduire au minimum ses répercussions sur la santé des populations, malgré toutes les incertitudes qui l'accompagnent

Références

1. CDC Coronavirus Info <https://www.cdc.gov/coronavirus/2019-ncov/faq.html>,
2. CDC : <https://www.cdc.gov/coronavirus/2019-ncov/faq.html>.
3. CDC: CERC - Engager la communauté avec crédibilité : <https://emergency.cdc.gov/cerc/resources/pdf>.
4. CDC: Webinaire <https://www.cdc.gov/vaccines/videos/coronavirus/COVID-19-webinar.pdf>

5. Décret exécutif relatif aux mesures de prévention et de lutte contre la propagation du virus, 22 Mar, 2020 | [Algérie](#).
6. Garros B. L'évaluation des actions de prévention. Santé Pub 1991; 3: 51-2.
7. http://origin.who.int/hac/techguidance/preparedness/emergency_medical_teams.
8. <https://www.who.int/emergencies/diseases/novel-coronavirus-2019>.
9. <https://www.cdc.gov/coronavirus/2019-ncov/downloads/COVID19-symptoms.pdf>,
10. <https://www.who.int/emergencies/diseases/novel-coronavirus-2019/global-research-on-novel-coronavirus-2019-ncov>.
11. <https://www.who.int/emergencies/diseases/novel-coronavirus-2019/technical-guidance>.
12. <https://www.who.int/health-cluster/about/structure/global-cluster-unit>.
13. <https://www.who.int/health-topics/coronavirus>.
14. La Société française de santé publique : Mis en ligne sur Cairn.info le 29/06/2020.
15. Le Galès C. Apports et limites de l'analyse économique des actions de prévention. In : Promotion de la santé, des politiques, des métiers, des vécus. Congrès. Volume des résumés. Nancy : Société Française de Santé Publique Ed., 1995: 117-8.22.
16. Lisa Bender : Éducation dans les situations d'urgence, UNICEF, New York, (lbender@unicef.org).
17. Matillon Y, Durieux P. L'évaluation médicale : du concept à la pratique. Paris : Flammarion, 1994: 161P.
18. Prise en charge clinique en cas de suspicion de COVID-19 : [https://www.who.int/publications-detail/clinical-management-of-severe-acute-respiratory-infection-when-novel-coronavirus-\(ncov\)-infection-is-suspected](https://www.who.int/publications-detail/clinical-management-of-severe-acute-respiratory-infection-when-novel-coronavirus-(ncov)-infection-is-suspected).
19. Utilisation du masque dans les communautés et les établissements de santé : [https://www.who.int/publications-detail/advice-on-the-use-of-masks-the-community-during-home-care-and-in-health-care-settings-in-the-context-of-the-novel-coronavirus-\(2019-ncov\)-outbreak](https://www.who.int/publications-detail/advice-on-the-use-of-masks-the-community-during-home-care-and-in-health-care-settings-in-the-context-of-the-novel-coronavirus-(2019-ncov)-outbreak)
20. www.who.int/emergencies/diseases/novel-coronavirus

La pandémie Covid-19 à Oran : Comprendre ses multiples significations profanes.

Mohamed Mebtoul*

Professeur de sociologie, Université d'Oran2

Résumé. L'objectif de l'article est de tenter de décrire et de décrypter les sens profanes attribués à la pandémie Covid-19 dans la ville d'Oran. Il s'agit ici de montrer les multiples rapports de la population à la crise sociosanitaire en privilégiant une approche qualitative centrée sur 29 entretiens socialement diversifiés dans les différents quartiers d'Oran. La perspective théorique est focalisée sur les multiples interpénétrations entre le biologique et le social, nous situant dans une logique de déconstruction de la rationalité médicale en soi, mettant en exergue les multiples « *sens du mal* » dans la société. Ils traduisent les rapports des individus à la société et au politique. Cette recherche socio-anthropologique centrée sur l'écoute attentive des personnes de conditions sociales diversifiée. Cette immersion dans la société nous permettait de prendre distance avec les certitudes, les jugements moraux et les étiquetages rapides sur la façon de se comporter vis-à-vis de la pandémie (« inconscience », « indiscipline », etc.).

Les premiers éléments montrent face à l'incertitude du virus, la quête de sens et de soins caractérisée comme une obsession cognitive des personnes. Vivre avec la pandémie Covid-19, dévoile les multiples secousses relationnelles liées aux logiques d'évitement des proches parents, l'ennui face au temps social trop long de la pandémie, la double peur liée à la fois au coronavirus et à l'affrontement de l'hôpital, espace social dominé par le flou socio-organisationnel. Le confinement leur apparaît comme une rupture radiale avec leur vie quotidienne antérieure, un événement sans précédent, identifié de façon récurrente à une « prison », même s'il est appréhendé de façon diversifiée selon les statuts sociaux des personnes.

Nos interlocuteurs insistent sur les soubresauts, les discontinuités, les incertitudes à l'origine de la gestion de la pandémie par les pouvoirs publics qui ont opté pour une approche sécuritaire et patriarcale, faisant abstraction de toute concertation et débat contradictoire avec les acteurs de la société.

*Cet article est issu d'un rapport de recherche préliminaire sur « *Vivre avec la pandémie à Oran* », 2020, 44 pages. Il a été réalisé sous la direction de Mohamed Mebtoul, sociologue, avec la participation de l'Association Santé Sidi El Houari et l'Observatoire Régional de la Santé d'Oran.

Introduction

La cacophonie cognitive autour de la pandémie Covid-10, dévoile les multiples controverses scientifiques entre les différents mondes sociaux de la médecine, et le déploiement d'actions politiques hétérogènes déployées par les responsables politiques des différents pays, pour lutter contre la propagation du virus. L'incertitude (Dousset, 2018) est transversale aux différentes modalités sociosanitaires mobilisées pour affronter la pandémie, que ce soit en termes de traitements, d'étiologie de l'épidémie, ou de prévention. La multiplicité des pratiques médicales engagées dans un contexte sociosanitaire anxiogène, soutenues par une médiatisation offensive, qui, loin d'être neutre, ou strictement technique, a permis l'émergence « d'entrepreneurs moraux » (Freidson, 1984) dans la société, représentés par les quatre segments professionnels (infectiologues, virologues, épidémiologistes et réanimateurs). Ils se sont appropriés le pouvoir de dire et de faire face au virus.

« *L'homo medicus* » (Pereti-Watel et Moati, 2009) s'est imposé comme une figure hégémonique mondialisée, attribuant un sens pertinent à la gestion stricte du mal organique de façon totalisante. Le nouvel ordre moral s'est appuyé sur les normes sanitaires universelles devant être impérativement mise en œuvre (port de masque, lavage des mains, respect de la distanciation physique), refoulant à la marge les populations

infantilisées et contraintes d'intérioriser les règles sanitaires ou au contraire d'opérer à leur détournement dans une logique de défi au risque. Pourtant, en l'absence de toute concertation avec les différents agents de la société, nous ignorons les sens qu'ils attribuent à la pandémie, ne pouvant être réduits aux points de vue scientifiques, ou à des *a priori* distants de la réalité sociosanitaire.

Il nous a donc semblé important d'opérer *ce retour vers la société* et ses différents agents sociaux, pour tenter de comprendre de l'intérieur les enjeux sociaux, politiques et culturels liés à la socialisation du virus invisible dans les espaces sociaux. Leur mis en perspective ne pouvait être objectivée que par l'écoute de la population, obligeant le chercheur à une présence engagée et active dans les recoins de la société. Notre article a pour objet de décrire et d'analyser le vécu de la pandémie Covid-19 dans la ville d'Oran. Il semble pourtant essentiel de présenter dans un premier temps les présupposés théoriques qui permettent d'accéder à une intelligibilité des deux notions centrales faiblement explicitées dans le débat social et politique, que sont le « *sens du mal* » et la « *vie en tant que tel* » appréhendés par des anthropologues de la santé et des philosophes. Il s'agit bien de questionner de façon critique et distante la façon très « naturelle » de considérer notre corps qui ne relève pas uniquement d'un état passif et organique, enfermé sur lui-même, mais il s'agit au contraire de montrer ses multiples *interpénétrations* avec notre vie à la fois sociale et politique.

- Le « *sens du mal* » est le titre de l'ouvrage coordonné par Marc Augé et Claudine Herzlich (1984), respectivement cofondateurs de l'anthropologie de la maladie en France et de la sociologie de la santé. L'évocation du « *sens dumal* » permet d'éclairer la complexité de l'évènement maladie qui désorganise la vie sociale antérieure pour produire de nouvelles dynamiques sociosanitaires déployées par le malade et ses proches parents. Ils sont à la quête de sens et de soins dans la société, même quand

les trajectoires de maladies chroniques sont sinueuses, complexes, en dent de scie, incertaines (Strauss, 1992). La population, loin d'être passive, est toujours conduite à produire à partir de ses expériences sociales, un « *sens de mal* » toujours pluriel qui traduit son rapport à la société et au politique, deux entités indissociables. Le politique est entendu ici comme instance qui institue la société (Mouffe, 2016). Les « *sens du mal* » produit par les personnes, évoquent le fonctionnement de la société, indiquant les imbrications entre les dimensions sociales, politiques, psychiques et organiques de toute maladie ou épidémie.

La « *vie en tant que tel* » (Fassin, 2011) permet de suivre les événements d'une personne de sa naissance à la mort incluse. La notion de vie fait référence à la fois au « vivant » (au sens d'organisation de la matière, les sciences du vivant) et le « vécu » (au sens d'expérience des être humains). Nous devons ces deux nominations de la vie au philosophe et médecin français Georges Canguilhem (1966). Pour cet auteur, le biologique et le social ne s'opposent pas. Il insiste sur leurs chevauchements. « *Ces interpénétrations restituent son épaisseur à la notion de vie, car ils permettent de mettre d'autant plus en relief des enjeux à la fois scientifiques, politiques et moraux* » (Joëlle Vailly, Jörg Niewöhner et Janina Kehr, 2011). Il semble donc difficile de naturaliser la dimension biologique, de l'isoler de la société, comme si elle était une entité autonome de la vie sociale et politique. On rappellera la notion centrale de biopouvoir chère à Michel Foucault (2000) qui montre que nos corps biologiques sont profondément soumis au politique étant l'opérateur de leur régulation dans une logique de gouvernementalité.

S'appuyant sur le philosophe Derrida, Fassin (2011) Pour lui, « *survivre c'est à la fois être encore pleinement en vie et vivre au-delà de la mort. D'un côté, c'est « l'affirmation inconditionnelle » de la vie et de la jouissance de vivre. De l'autre, c'est l'espoir d'une « survivance » par la trace laissée*

aux autres » (Fassin, 2011). Autrement dit, la mort est inséparable de la vie qui l'englobe, lui redonne un sens par la médiation de toutes les empreintes qu'elle laisse derrière elle.

Le sociologue ne pouvait pas s'enfermer dans un conformisme ambiant et paresseux, en reprenant le discours médical très hégémonique centré uniquement sur le corps biologique et les normes sanitaires à mettre en œuvre, pour lutter contre la pandémie¹, en faisant abstraction des corps perçus et vécus qui, loin de s'inscrire dans une frontière irrémédiable avec le premier, le complexifient et lui donnent sens par rapport à la vie quotidienne des personnes. Autrement dit, la pandémie questionne ce que Gérard Fabre (1998), nomme « *l'imaginaire du mal* » qui ne s'oppose pas à la réalité mais s'appuie au contraire sur elle pour en énoncer son contenu.

La compréhension du « *sens du mal* » et de la « *vie en tant que tel* » nous obligeait aussi à questionner le discours moral dominant qui reproduit des jugements rapides sur la façon dont les différentes populations construisent leurs rapports à la pandémie Covid-19. Les mots récurrents mobilisés « *inconscients* », « *indisciplinés* », « *inciviques* », reproduits par les médias et le politique, n'ont pas fait l'objet, nous semble-t-il, d'une mise en perspective et d'un travail d'immersion sur le terrain pour tenter de comprendre finement les sens attribués par les personnes à la pandémie. La société ne se donne pas explicitement à voir dans sa spontanéité ; « *Ce qui est nommé « société » ne correspond pas à un ordre global déjà là, déjà fait, mais à une construction d'apparence et de représentations ou à une anticipation nourrie par l'imaginaire* » (Balandier, 1988). En conséquence, l'immersion du chercheur dans les espaces sociaux, est impérative pour tenter à un niveau microsociologique, d'écouter, de restituer et de traduire rigoureusement les propos de nos interlocuteurs. Cette posture est

¹ Pour Fabre, s'appuyant sur les travaux de l'historien Braudel, toute épidémie se transforme en pandémie en raison de l'amplification des réseaux de communication dans le monde (Fabre, 1998).

pertinente parce qu'elle permet de remettre en question nos *a priori*, nos certitudes, nos jugements élaborés souvent dans l'urgence, occultant la complexité de la réalité quotidienne. En tenant compte de ces clarifications qui permettent de rompre avec une sociologie spontanée, il nous a semblé important de nous focaliser sur la *compréhension des significations profanes* attribuées à la pandémie par les personnes de conditions sociales et culturelles diversifiées. Comprendre avec sérénité et distance les mots des acteurs sociaux, à partir du terrain qui est le nôtre, avait pour préoccupation majeure d'objectiver les tensions, les inégalités sociosanitaires et les rapports multiples et diversifiés noués par nos interlocuteurs à la pandémie Covid-19 dans certains espaces sociaux d'Oran.

L'épidémie¹ Covid-19 est un fait social total pour reprendre l'expression de Marcel Mauss. Elle concerne notre vie quotidienne dans sa globalité, intégrant ses différents aspects (le manger, l'évitement des autres, de nouvelles manières de faire, la restriction des libertés, etc.). Elle va nécessairement perturber les rapports sociaux antérieurs, impulser d'autres configurations sociales de la vie quotidienne des personnes. Comme le rappelle Emmanuel Hirsch (2020), « une *pandémie déstabilise et interroge en profondeur la société* ». Notre recherche a permis de questionner les dimensions suivantes : les différentes interprétations élaborées sur la pandémie Covid-19 qui intègrent les façons de la nommer, de s'informer et de l'évoquer dans son environnement social et familial immédiat. Comment est-elle vécue dans leur quotidien, en centrant notre questionnement sur le faire, autrement dit, sur leurs pratiques sociales ? Il nous semblait important de comprendre leurs rapports aux mesures de

¹ « Historiquement l'épidémiologie moderne est née AU XVI^e siècle avec le médecin italien Francastoro. Il permet de faire émerger le concept déterminant de *CONTAGIUM VIVUM* : UNE TRANSMISSION PATHOGENE PAR LE BIAIS D'UN AGENT VIVANT ET INVISIBLE EST ENVISAGÉE . Mais comme toute innovation, cette approche mettra énormément de temps pour être reconnue par les médecins de l'époque, récusant avec force l'idée de Francastoro qui ne sera reprise qu'au milieu du XIX^e siècle. Il a parlé dans de le désert, dévoilant combien l'histoire est loin de s'inscrire dans une vision linéaire » (voir notamment, Fabre, 1998).

protection, en insistant sur la question du masque, de ses usages différenciés et des contraintes restituées par nos interlocuteurs. Il s'agissait aussi de décrypter les significations attribuées au confinement producteur d'une pluralité de pratiques sociales indissociables du statut social, du type du logement habité, des modes de vie antérieurs des personnes. Enfin, les représentations sociales élaborées sur le mode de gestion de la pandémie par les pouvoirs publics, et la prévention sociosanitaire, étaient importantes à mettre en exergue. Peut-on parler de l'adhésion de nos interlocuteurs aux décisions prises par les pouvoirs publics? La confiance a-t-elle été de mise entre ces derniers et nos interlocuteurs? Nous avons réalisé 29 entretiens approfondis avec les personnes de toute catégorie d'âge, de statuts sociaux, en investissant des quartiers socialement diversifiés d'Oran.

Cette recherche préliminaire a émergé à partir d'une dynamique scientifique horizontale et autonome. Elle a privilégié une logique de réseaux, impliquant deux praticiens de santé très motivés depuis des décennies par les questions de santé publique et de prévention. Kamel Bereksi et Nawal Belarbi, respectivement président de l'Association Santé Sidi El Houari (Oran) et directrice de l'Observatoire régional de la santé d'Oran, ont été nos complices avisés. Ils ont été partie prenante de l'aventure scientifique. Ils ont mobilisé huit jeunes de formation universitaire très diversifiée (ingénieur, chimiste, psychologue, spécialiste de la communication, journaliste) et quatre professionnels de santé. Cette équipe a été initiée aux aspects méthodologiques de la recherche qualitative. Elle a mené avec passion le travail d'enquête auprès de la population. Cette recherche socio-anthropologique sur la pandémie Covid-19, a été réalisée bénévolement.

L'approche qualitative (entretiens approfondis) met en exergue les mots, les métaphores des personnes, restituant et traduisant leurs propos. Elle s'attache moins à la représentativité qu'à la qualité de l'information. Elle tente d'indiquer de l'intérieur que

toute société n'est pas une cruche vide qu'il est possible de remplir de connaissances et d'attitudes, donnant l'illusion d'une acceptation mécanique des décisions prises par les pouvoirs publics. Elle a permis de relever de relever les premiers éléments présentés ici de façon très concise.

1- A la quête du sens du mal : une obsession cognitive

La récurrence de leurs propos dévoile une *obsession cognitive* des personnes de statuts diversifiés, même si les contenus diffèrent selon le degré d'acculturation au savoir médical. En tout état de cause, le souci de donner du sens à la pandémie est prégnant. Ceci déconstruit l'idée formulée *a priori* sur l'indifférence ou l'insouciance informationnelle des personnes à l'égard du virus. L'incertitude du mal renforce cette quête de sens. Le Covid-19 est nommé de façon récurrente par le terme de « *corona* ». Il s'apparente souvent à une grippe orpheline de tout traitement. Ils reconnaissent que cette grippe peut conduire du fait de la contamination à la mort de la personne. Le virus s'infiltré de façon subversive, sans prévenir, dans les différents corps des personnes trop proches les unes des autres. « *C'est une sorte de grippe très forte, mortelle surtout pour les personnes ayant des maladies chroniques et les personnes âgées* ». (76 ans, veuve, sans profession, Es-Senia).

La quête d'informations plus précises sur le virus, n'est pas sans liens avec le domaine de compétence de la personne : « *Bon au début c'était la télé, ils nous informaient en gros ce que c'était le virus et tout. Après c'était sur internet, on s'informait sur ce qu'il fallait faire, ce qu'il ne fallait pas faire. Ou on ramenait des informations sur le virus en lui-même. Etant biologiste, j'aimais ces trucs, tout ce qui est microbiologie on va dire... Du coup, j'avais une certaine connaissance des virus, comment ils marchent, quelles sont les modesopératoires, quel genre de virus, quel type de virus, comment est leur contagion* » ((24 ans, biologiste, célibataire, Canastel).

Il semble important d'indiquer de façon plus générale que « *l'information n'est pas ignorée, mais filtrée. Nous sommes amenés, de par nos représentations (nos savoirs), à classifier les faits différemment, et les faits qui ne correspondent pas à nos représentations sont considérés comme moins réels que ceux qui y correspondent* ». (Hewstone, 1989).

« *Informé par le grand frère... Il est branché* ».

L'appropriation de l'information se construit en référence à la confiance accordée aux personnes, celles qui sont des proches parents (le frère, le père, etc.), surtout s'ils exercent dans le champ médical. Si cette hiérarchisation dans la captation de l'information est récurrente, liée à la proximité familiale, elle n'est pas exclusive. Les personnes conjuguent les sources d'information, en s'investissant activement dans les réseaux sociaux. « *Oui bien sûr il y a mon frère, mon grand frère, à la maison. C'est lui le plus informé sur le sujet, c'est la personne qui ordonne à tout le monde de changer les vêtements et de se laver leurs mains et mettre le masque. C'est juste parce qu'il est très informé et il est à jour sur le corona et la pandémie, il voit ce qui se passe à l'extérieur aux hôpitaux, donc son cerveau est bien rempli d'informations sur lesquelles il agit comme ça, voilà il est branché* » (29 ans, masculin, célibataire, artisan, Medioni).

« *Kawrona* »: « *ils nous tournent en bourrique* ».

L'obsession cognitive s'estompe progressivement. La longue durée de la pandémie produit une autre forme sociale de routine pesante, lassante et crispante. Il importe de continuer à vivre. L'expression « *vivre avec..* » est récurrente. Il s'agit de tenter d'oublier la pandémie, disent certains. La reprise du travail pour d'autres, permet de renouer les liens socioprofessionnels, même s'ils n'ont pas l'épaisseur relationnelle antérieure à la crise sociosanitaire. Pour beaucoup d'entre eux, l'incertitude est liée aux retournements de situations liées à la gestion de la crise sociosanitaire, ne partageant pas ses différents soubresauts (« *fermeture, ouverture, fermeture decertains commerces* »), qui

semblent les avoir perturbés plus que rassurés. L'expression populaire en arabe dialectal « *Kawrona* » signifie de façon métaphorique « être tourné en bourrique ». « *Les premiers jours, c'était quelque chose de nouveau pour nous, on en parlait tout le temps, et on avait très peur, on cherchait les informations, le nombre de décès etc. Maintenant on vit avec... Moi je le surnomme 'KAWRONA', c'est-à-dire qu'ils sont en train de nous faire tourner comme un ballon de foot, rajoute 15 jours, rajoute 10 jours, tu fermes, tu ouvres, on est à 6 mois maintenant avec cette plaisanterie, 'RAHOM GHI YKAWRO FINA' « Ils sont en train de nous tourner en bourrique ».* (22 ans, masculin, célibataire, étudiant, Medioni).

2- Vivre avec la pandémie : lutter contre la peur, l'ennui et l'isolement social.

Au début de la pandémie, les personnes insistent sur la rupture temporaire des liens familiaux et sociaux. La séparation avec les proches parents renforce la peur et l'inquiétude. Deux affects négatifs importants qui semblent profondément les marquer. Ces sentiments pour reprendre ici le philosophe hollandais Spinoza (cité par Lenoir, 2017) ne sont nullement fabriqués de l'intérieur de la personne. Ils résultent aussi de l'ambiance anxigène qui marque le quotidien des personnes. Le paradoxe tragique de la pandémie est celui d'éviter l'Autre, tout en étant un membre de sa famille. Vivre avec la pandémie, c'est subir profondément des secousses relationnelles importantes (s'interdire d'embrasser sa mère, manger seul, rentrer très tard le soir, éviter tout geste affectif ou de proximité, etc.), obligeant les proches parents à privilégier une stratégie d'isolement social pour le bien de son fils, de sa fille, de son père ou de sa mère.

« Je me suis confinée, je fais très attention, je ne sors plus. Je reçois mes proches parents très rarement on ne peut pas s'isoler du monde. Ce qui est le plus dangereux pour moi est la contagiosité, l'isolement me paraît dangereux aussi, ce qui est difficile de vivre loin de sa famille et de ses amis. D'un autre

côté, parce que c'est une maladie évitable, on respecte les mesures de prévention, le virus ne peut pas nous toucher si on ne va pas vers lui ». (76 ans, veuve, sans profession, Es-Senia).

Certaines personnes quittent provisoirement le domicile par peur de contaminer leurs parents. Le sentiment de peur favorise la distance avec les parents particulièrement atteints de maladies chroniques.

« Ma relation a changé, mes parents malades sont tout le temps à la maison, ils ne sortent pas beaucoup, et moi quand je suis à l'extérieur je risque d'embrasser une personne ou juste de lui serrer la main je pourrais m'infecter, et je pourrais faire rentrer le Covid-19 à la maison et de faire tomber mes parents malades. Moi, je suis une personne jeune je pourrais guérir rapidement, par contre mes parents ils sont âgés et ils ont des maladies chroniques, ce n'est pas le cas pour eux. À la rentrée de la pandémie je suis resté un mois en dehors de la maison chez ma grand-mère, pendant 1 mois je n'ai pas vu mes parents, on se parlait juste au téléphone. C'est juste par peur de les infecter, personne ne sait s'il est malade ou pas » (29 ans, masculin, célibataire, artisan, Medioni).

La peur fait la fois référence à la contamination de l'Autre et aux difficultés de prise en charge dans les hôpitaux en raison du manque de moyens et d'organisation. *« La chose la plus dangereuse c'est sa contagiosité importante et la peur que les services de santé ne puissent plus assurer la prise en charge de tous les patients et donc de les traiter étant donné les manques remarqués dans nos hôpitaux et surtout leur état et le manque d'organisation. En Algérie, ce qui me fait le plus peur c'est la contamination parce que je vois et constate qu'on ne gère plus rien et pour moi, aujourd'hui qui dit malade, dit décès parce que le système de santé est défaillant »* (40 ans, marié, deux enfants, fonctionnaire, El-Karma).

L'autorisation d'ouverture précipitée le 7 juin 2020 de certains commerces, a été beaucoup dans la reprise progressive des liens

sociaux dans l'espace public. La dimension affective, la longue durée de la pandémie, le besoin urgent de retrouver son activité, même de façon informelle et détournée, a prévalu auprès d'une partie de la population. Par exemple, si les cafés sont fermés, il est toujours aisé de contourner la règle, en vendant le café aux clients dans des gobelets derrière la devanture du commerce. Les tactiques de détournement sont mobilisées pour lutter contre l'absence de ressources financières. Le flou socio-organisationnel, l'absence de tout imaginaire créatif pour dessiner une autre configuration spatiale des quartiers, l'absence de toute coordination entre les autres institutions sociales et économiques et celle de la santé, une sensibilisation unilatérale, sans concertation avec la population, n'ont pas effacé le « vide » dans la société refoulée à la marge. Sans réaménagement de leur espace de vie par les institutions locales (traçage pour respecter les mesures barrières, limitation des marchés informels, une prévention de proximité pour discuter avec les personnes, etc.), certaines personnes affrontent la pandémie, dans une logique de défi au risque¹.

« Je suis resté chez moi pendant 20 jours à la maison mais dans le quartier, les gens sont dehors et le marché est resté plein. C'est devenu une routine et maintenant si ça doit venir, ça viendra et si ça ne vient pas ... (silence). Au début, on se retenait de rendre visite à la famille mais maintenant si ça vient, ça vient... » (28 ans, propriétaire d'une salle de jeux, célibataire, El-Hamri).

¹ Comme le rappelle Gérard Fabre (1998), « la notion de risque a été envahie par la littérature contemporaine. De nombreuses disciplines l'évoque avec plus ou moins de distance critique : l'économie, la psychologie, les mathématiques, l'informatique, et bien-tendu la sociologie et surtout l'épidémiologie qui en fait un véritable paradigme dans ses travaux centrés sur le rapport entre un problème de santé et un facteur de risque. Je retiendrai pour ma part, l'approche de l'anthropologue américaine Mary Douglas, qui montre que la réalité du danger ne détermine la perception du risque ; ce qui prime c'est la manière dont ces derniers sont tenus pour acceptables ou non, en fonction des biais culturels produit dans un contexte culturel donné. La notion de risque répond selon Douglas à un but plus ou moins conscient à l'ensemble social qui le partage : moraliser et politiser les dangers au sein d'une société industrielle ».

La double incertitude produite par la pandémie et la misère matérielle et morale est prégnante. Dans cet extrait d'entretien, le taxieur clandestin attend un soutien de l'Etat qu'il estime juste et impératif pour réduire son mal-être et celui de sa famille.

« Mon quotidien a changé sur le plan des relations sociales, Tu as peur pour les enfants, tu crains les gens, tu ne sais pas d'où ils viennent, dieu seul le sait, il faut prendre ses précautions tous les jours, tu doutes de quelque chose. Il y a des citoyens qui peinent pour ramener du pain. D'après ce que j'ai appris, ceux qui aidaient les mendiants, mendient à leur tour. L'Etat doit faire des efforts, et prendre conscience du mal être et de la souffrance des citoyens comme moi ».

« Je suis père de famille, j'ai quatre personnes à ma charge et je n'ai pas un travail stable, L'Etat doit nous aider. Ils ont fait des promesses mais on n'a rien vu. Comment allons-nous vivre avec nos enfants ? Ma vie passée comme ça, je n'ai ni assurance ni rien. Au moins que je vive bien avec mes enfants et tu sais il y a une assurance c'est celle de Dieu. J'ai été enregistré à deux reprises dans la liste des bénéficiaires de l'aide de l'Etat, mais je n'ai rien reçu, donc l'aide a été détournée, dieu seul le sait » (49 ans, taxieur clandestin, marié, 3 enfants, Boutlélis).

Vivre dans une pièce, perdre la face dans une société patriarcale, où le sentiment de honte recouvre une dimension sociale, face à l'impossibilité de subvenir aux besoins les plus élémentaires de sa famille, ne semble pas favoriser le respect des mesures de protection sanitaires. La personne est souvent contrainte de marginaliser le risque sanitaire, en exerçant une activité temporaire et informelle qui lui semble impérative à la survie de ses proches.

3- Les significations attribuées au masque : étouffements, mimétisme et usages différenciés selon les situations.

Le masque n'est pas mobilisé de façon permanente, mais aléatoire selon les situations et les espaces. Il est utilisé en présence de nombreuses personnes dans l'espace public, mais

rarement de façon systématique. Nos interlocuteurs insistent sur l'usage différencié du masque. Celui-ci sera spontanément enlevé en présence d'amis. En effet, mettre le masque dans une logique d'opposition à ses amis, c'est nécessairement affronter douloureusement un autre type de risque identitaire et statutaire à la fois, et donc être mis dans une situation de marginalisation, si ce n'est de déconsidération par les personnes qui lui sont proches (Peretti-Watel, Moatti, 2009).

Le non port de la bavette fait explicitement référence à la gêne. « *Il étouffe* », disent-ils. « *Je ne peux pas le garder à 100%* ». Dans les différents quartiers observés, le masque et les gestes barrières ont peu de visibilité en termes d'affiches objectivées, reconnues et intériorisées par les personnes. Dans ces espaces sociaux et particulièrement les marchés informels, non-contrôlés par les pouvoirs locaux, il est loisible d'observer qu'ils fonctionnent par eux-mêmes et pour eux-mêmes. Ils ne font pas l'objet d'un travail de réagencement dans une logique de prévention socio-sanitaire. Tout se passe comme si la vie sociale n'était pas dominée par une pandémie. Enfin, nos interlocuteurs insistent sur l'absence de ressources financières pour acquérir le masque.

« *Moi ce que je remarque dehors c'est qu'il n'y a pas assez d'annonces et publicités sur les gestes barrières, pas d'affiches ni pancartes. C'est très rare où je les trouve* » (étudiant en biologie, 24 ans, célibataire, Canastel).

Le mimétisme

Le masque est rarement utilisé dans les coins de rue en présence d'amis. Le mimétisme est prégnant. Il s'agit de reproduire les gestes de son copain pour s'inscrire dans une logique de virilité, pour ne pas perdre la face à son égard. « *Les responsables au travail nous obligent à le porter, mais à l'extérieur je ne le porte que dans les endroits où il y a beaucoup de gens ou à la présence de personnes que je ne connais pas, par contre si je suis avec mes amis que je fréquente régulièrement je ne porte pas de masque*

car je les connais et je leurs fais totalement confiance » (29 ans, masculin, célibataire, artisan, Medioni). Le sentiment de confiance dépend des formes sociales d'interaction entre les acteurs sociaux. Une société sera d'autant fragilisée, risquant sa dislocation en l'absence de la confiance et donc de certitudes nécessaires pour permettre la coopération et de l'engagement des personnes. L'invisibilité du virus renforce l'incertitude et donc la méfiance des uns à l'égard des autres. Au-delà de la santé et de l'économie, importante dans la lutte contre la pandémie, « c'est aussi saisir le fait que toute incertitude encore davantage dans un cas global comme celui-ci (le coronavirus), remet en question l'ensemble de la structure sociale en interrogeant les imaginaires et les valeurs qui la fondent » (Dousset, 2018).

4- Le confinement : « une prison ».

Le confinement est perçu comme un évènement unique. Il est porteur d'une transformation exceptionnelle de la vie sociale de la personne. Il s'agit pour beaucoup d'entre eux d'investir dans des activités suivantes : nettoyage, bricolage, cuisine même pour certains garçons, quête d'information dans les réseaux sociaux, lecture, réactivation des interactions familiales ou amicales par téléphone, pour lutter contre l'ennui. Le confinement est identifié de façon récurrente à « une prison ». Ne rien faire semble être vécu comme une forme de dépréciation de soi. Il s'agit de tuer le temps englouti, notamment par les jeunes, dans leur face à face aux écrans. *« En quelques mots, euh ! C'est un événement spécial, jamais on a vécu ça. Sur cette décennie, jamais on a fait ça en Algérie. Obligé de rester chez soi parce qu'il y avait un virus dehors, c'est du jamais vu. Et il y a des personnes qui ne sont pas habituées à ce mode de vie où tu te renfermes. Certes il y a ceux qui n'ont pas pu résister et sont sortis. Et il y a ceux qui ont été déprimés complètement. Il y a ceux dont la santé mentale s'est complètement affaiblie... Donc c'est un côté négatif. Et il y a aussi le problème de travail, s'il doit nourrir sa famille et il ne*

peut pas sortir travailler parce que le monde du business est « descendu » ((24 ans, biologiste, masculin, Canastel).

« J'en ai assez du portable et d'internet »

D'autres personnes évoquent une lassitude profonde. Elles ne peuvent plus rester indéfiniment prisonnières du portable et d'internet. Il importe d'opérer une petite escapade au bas de l'immeuble pour discuter avec ses amis, oublier temporairement l'enfermement producteur de stress. *« Je suis devenu très nerveux, et stressé, je suis enfermé à la maison. J'en ai assez du portable, d'internet. Parfois je veux sortir mais j'ai peur. Je sors la nuit près de la porte du l'immeuble, je discute avec les voisins je fume une cigarette ou deux et je remonte »*. (46 ans, masculin, sans profession, Es-Senia). La nouvelle « routine », leur semble insupportable. Ils la décrivent par le propos suivant : *« je hais cette vie où chaquejour se reproduit à l'identique »*. Elle est appréhendée comme une torture morale. Pour certains jeunes, elle est de l'ordre du tragique. Ils évoquent l'étouffement dans des espaces exigus, habitués à être en permanence à l'extérieur du domicile familial, à des heures tardives. La gestion du temps social est inversée. L'espace domestique redevient hégémonique. Ses réappropriations différenciées peuvent être à la fois objet de tensions entre les proches parents, ou au contraire, redessinent d'autres formes sociales plus apaisées, leur permettant de *« mieux se connaitre »* entre membres de la famille.

Le confinement est enfin appréhendé par une catégorie sociale socialement plus aisée, comme une fuite aveugle et passionnée vers le travail durant de longues heures, particulièrement quand le statut social de la personne est élevé dans la société. Il évoque lucidement son mode de vie lui permettant de respecter le confinement.

« Mon mode de vie m'a permis de respecter le confinement ».

« Moi, je ne sors pas du tout. Avec tous les genres de confinement : 14h, 15h, 17h et 20h. Je ne sortais pas du tout. Et à

minuit, je sors un peu prendre de l'air au quartier. Je dors, et je me réveille vers midi et je travaille. Je travaille sur mon ordinateur, dès fois pendant 12h, 10h, des fois même 16h... ça dépend ! Et je sors après respirer un peu d'air la nuit. Donc je respectais le confinement, parce que mon life style (mode de vie) m'a permis de le faire (29 ans, chef d'entreprise/chef commercial, célibataire, Yaghmouracen).

5- Une gestion de la pandémie précipitée, incomprise et sans concertation avec la population. « Nous ne faisons qu'obéir... ».

Le discours social profane est focalisé sur l'exigence dès le départ d'un confinement total pour lutter efficacement contre le virus. Les décisions ont été peu discutées. La gestion de la pandémie est perçue à partir de ses discontinuités et les soubresauts jugés négativement. Les décisions prises de façon discontinue (ouverture de l'espace public, ensuite de fermeture, et enfin d'ouverture), n'ont pas favorisé l'adhésion de la population. Ils rappellent la brutalité de la décision précipitée et brutale d'interdire tout déplacement dans 29 wilayas, le 9 juillet 2020, sans donner le temps aux personnes de prendre leurs dispositions pour retourner chez eux. Ces revirements brutaux, peu débattus de façon contradictoire, ont renforcé la défiance à l'égard du pouvoir. En tout état de cause, le confinement total au début de la pandémie pendant une période donnée, devait représenter l'alternative la plus adéquate pour contenir rapidement la propagation du virus.

« La première période ça va les gens avaient peur mais le confinement ce n'est pas l'heure (couvre-feu). Il faudrait faire le confinement total H24. C'est mieux ! Cela n'affecte pas comme maintenant économiquement ou psychologiquement les personnes. La première période, les gens étaient réceptifs à la situation selon laquelle tout serait fermé car ils ont acheté tout ce qu'ils avaient besoins ». (30 ans, célibataire, femme, comptable, planteurs).

La gestion de la pandémie est identifiée à des injonctions conjoncturelles peu intégrées à une stratégie explicite, transparente et élaborée dans un souci pédagogique et donc démocratique, permettant aux populations de l'intérioriser, de se l'approprier activement, en se reconnaissant dans les mesures prises par les pouvoirs publics. L'absence d'ancrage démocratique des pouvoirs locaux dans et pour la société, a effacé de façon radicale tout dialogue avec ses agents sociaux. Les médiations crédibles et reconnues par les populations, étaient orphelines d'espaces autonomes pour agir en conséquence, contribuant à produire du scepticisme dans la société. Ils évoquent leur profonde défiance à l'égard des informations très parcellaires et routinières diffusées quotidiennement par les pouvoirs publics.

« On nous donne des ordres, et c'est tout... »

« Le problème, ce n'est pas la façon dont ça a été géré. Mon fils me dit toujours qu'il y a un manque d'informations, on nous donne des ordres et c'est tout, un jour sortez, deux semaines plus tard, ne sortez plus, si on nous avait expliqué la stratégie dès le début, ça aurait mieux marché à mon avis. Il n'y a pas de dialogue, personne ne nous parle, personne n'écoute le peuple, alors qu'on ne demande qu'à être écouté, partout où on va, on nous donne des ordres, et il faut appliquer sans rouspéter, je pense que le peuple pourrait beaucoup aider les autorités à gérer la crise, " Ndiro el yedfelyed" (la main dans la main) mais personne ne nous donne la chance de parler, personne ne demande notre avis, alors que ce sont des être humains comme nous, de quels droits ils pensent connaître notre bien mieux que nous ? Je pense qu'à ce stade, les gens n'ont plus vraiment peur du corona, on nous a tellement mentis, sur beaucoup de choses, que c'est difficile de recréer un lien, et nous faire peur ne sert à rien, moi je me protège parce que mon fils m'a informé et m'a incité à le faire, et toutes les personnes qui le font, du moins la plupart, je suis sûre que c'est grâce à une personne qu'ils

connaissent et non les autorités (74 ans, femme, retraitée, veuve, Hai El Dalia).

Nos interlocuteurs redonnent un sens plus démocratique à la notion de préventions sociosanitaire. Elle ne peut être appliquée, disent-ils, que dans une logique de proximité sociale. Autrement dit, la prévention suppose une interaction proche avec les personnes où seule la confrontation directe peut lui redonner un sens pertinent et convaincant pour la population qui ne cesse d'affirmer l'absence de médiations autonomes représentées par des personnes, à qui, elle peut avoir confiance.

Conclusion

La crise sociosanitaire a dévoilé ses multiples imbrications avec le politique, le social et l'économique. Elle ne se réduit pas à sa dimension strictement médicale. Elle concerne le système social et politique. Elle indique ses multiples vulnérabilités sociales, ses valeurs profondément questionnées, ses logiques d'acteurs sociaux déployées pour interpréter le Covid-19 dans sa pluralité. Elle objective de façon plus radicale et plus visible les inégalités sociosanitaires au cours du confinement vécu de façon récurrente comme un enfermement (la prison). Un vécu tragique pour les personnes qui n'ont pas les ressources financières pour subvenir aux besoins de leur famille. La pandémie Covid-19 aurait pu être une opportunité de changement sociopolitique majeur revendiqué depuis le 22 février 2019 par le « HIRAK ». Contrairement à la gestion patriarcale de la pandémie, nos interlocuteurs redonnent un sens pertinent à la nécessité de l'écoute, de la proximité sociale, de la confiance et de la concertation pour impulser un processus de changement social et politique. Le renouveau démocratique leur semble indissociable d'une mobilisation citoyenne propice durant la pandémie.

Références bibliographiques

Augé M., Herzlich C., 1984, *Le sens du mal. Anthropologie, Histoire et Sociologie de la maladie*, Paris, Éditions des Archives contemporaines.
Balandier G., 1988, *Le désordre. Eloge du mouvement*, Paris, Fayard.

- Canguilhem G., 1966, *Le normal et le pathologique*, Paris, PUF.
- Dousset L., 2018, *Pour une anthropologie de l'incertitude*, Paris, CNRS.
- Fabre G., 1998, *épidémies et contagions*, Paris, PUF.
- Fassin D., 2011, « Des politiques de la vie à l'éthique de la survie. La pensée tragique à l'épreuve du sida », in : Vailly. J., . Keher J., Niewöhner J., (sous la direction), *De la vie biologique à la vie sociale. Approches sociologiques et anthropologiques*, Paris, La Découverte, 29-50.
- Foucault M., 2000, (1994), *Dits et écrits II, 1976-1988*, Paris, Gallimard.
- Freidson E., 1984, *La profession médicale*, Paris, Payot.
- Hewstone M., 1989, « Représentations sociales et causalité » ; in : Ouvrage collectif : *Les représentations sociales*, PUF, 252-274.
- Hirsch E., 2020, « Ces derniers mois, la démocratie a été bafouée », *Le Monde*, 19-20 juillet.
- Lenoir F., 2017, *Le miracle de Spinoza*, Paris, Fayard.
- Mebtoul M., 2020, « Vivre avec la pandémie Covid-19 à Oran », avec la participation de l'association Santé Sidi El Houari et l'Observatoire Régional de la Santé d'Oran, rapport de recherche préliminaire, 44 pages.
- Mouffe C., 2016, *L'illusion du consensus*, Paris, Albin Michel.
- Peretti-Wattel P., Moatti J.P., 2009, *Le principe de prévention. Le culte de la santé et ses dérives*, Paris, Seuil.
- Strauss A., 1992, *La trame de la négociation. Sociologie qualitative et interactionnisme* (textes présentés par Isabelle Bazanger), Paris, L'Harmattan.

Covid 19 : la menace d'une société en décadence...

Lamine Benallou
Universitaire-Ecrivain

Nous étions dans une phase de l'histoire de l'humanité où la politique, les idéologies, les disparités sociologiques et les réflexes identitaires refaisaient surface dans un monde toujours en questionnement.

Soudain apparaît un virus qui nous fait subitement découvrir qu'en plus nous pouvons tous devenir l'un de ses damnées de la terre, l'un de ces "laissés-pour-compte", les abandonnés, ceux à qui l'on ne permet pas de passer la frontière, ceux qui transmettent les maladies, les "bannis", les "pestiférés" (du latin "pestiferus", de pestis "peste" et ferre "porter"...).

Oui, sans vision apocalyptique, sans tomber dans la psychose et l'hystérie collective, même les "nantis", les riches, vivant dans l'opulence, et tout cet étalage de luxe d'une société de consommation...

Il semblerait que personne n'y échappe...

Nous sommes tous dans un monde basée sur la productivité, sur les lois de l'offre et de la demande, où on s'acharne plus de 12 heures par jour, pourchassant un "je ne sais quoi", pour aller à un "je ne sais où", sans accalmie, sans récréation, sans répit...

Et d'un seul coup, "on" nous impose une halte obligée...

"Pouce !»

Et le temps semble s'arrêter...

Un temps dont on a perdu toute notion, toute valeur, dont on ne mesurait pas assez l'importance.

Saurons-nous encore user de notre temps sans aucun objectif déterminé?

A une époque où l'éducation des enfants, pour des raisons "primordiales", est reléguée parfois à d'autres corporations, d'autres institutions, le coronavirus s'est pointé et nous a forcé à fermer les écoles, les collèges, et nous a condamné à chercher des solutions de rechange, à revenir au couple originel, à papa et à maman, être au côté de nos enfants. Nous a obligé à devenir une famille.

De plus, dans cette nouvelle donne, ce virus nous prive de la réelle proximité, la "vraie": celle où personne ne se touche, ne s'embrasse, ni même se voit avec les "masques" de protection; où tout doit se faire à distance, dans la froideur, loin de tout contact.

Dans une phase sociale où ne penser qu'à soi-même est devenue la norme, ce virus nous transmet peut-être un message assez clair: la seule façon d'en sortir est d'être uni, refaire surgir en nous ce sentiment (oublié) d'aide au prochain, la solidarité, d'appartenir à un collectif, de croire en un idéal.

La co-responsabilité...

Sentir que de tes actions dépend le sort de ceux qui t'entourent, et que toi aussi, tu dépends d'eux.

L'empathie...

Arrêtons de chercher les coupables, de nous interroger sur le pourquoi du comment, et commençons à nous demander quels enseignements nous pouvons en tirer.

J'ai toujours peur de croire à toutes ces théories conspirationnistes, aux versions complotistes assez tentatrices sur la complicité des "dirigeants" de ce monde sur les origines de ce virus:

- Guerre bactériologique qui ne dit pas son nom.
- Guerre économique: J'entends dire que c'est étrange que le premier pays touché par le virus soit la Chine, le premier compétiteur économique des Etats-unis et qu'aujourd'hui la Chine semble sauvée...

- Guerre politique: l'Iran, un des autres pays les plus affectés, ennemi juré des américains qui eux-mêmes sont les premiers affectés...

Mais encore...

Aujourd'hui, en Espagne par exemple, tout a été annulé, suspendu, tous nos rêves sont anéantis: les fêtes de "las Fallas" de Valence, la "Semana Santa" andalouse, pas de corridas, pas de foot-ball, pas de messes, ni Sant Jordi ni la "Feria" de Abril, pas de Rocío, ni de Salon du livre de Madrid ou de Barcelone avec cette seconde vague qui touche la péninsule ibérique, et une grande partie de l'Europe... Même les fêtes de fin d'année semblent compromises et dans le doute...

Nous avons, tous, à faire cette réflexion, raisonner, et accomplir un effort supplémentaire parce qu'il me semble que l'humanité est déjà en dette et que nous allons, peut-être payer très cher cette pandémie.

En guise de conclusion, on peut s'interroger sur le message profond, latent et sybillin que nous adresse ce texte (prophétique) qu'est "la peste" d'Albert Camus...

Que les pires épidémies ne sont pas seulement biologiques ou bactériologiques, mais surtout éthiques, morales, philosophiques.

Le coronavirus a mis à nu les pires défauts d'une société, peut-être en décadence: l'égoïsme, l'individualisme, le repli sur soi, l'indifférence, l'immaturation...

Ajoutons à cela les possibles instrumentalisation par les collusions politico-financières et médiatiques à des fins de manipulation de l'opinion...

Conserver son calme dans ses circonstances et que, aussi, et surtout que les "politiques" fassent preuve de solidarité, de maturité et d'humanisme est un impératif éthique et exemplaire.

La crise sanitaire a aggravé le processus de précarisation

Rabeh Sebaa,

Professeur de sociologie, Université Oran 2

Professeur de sociologie à l'université d'Oran et auteur de plusieurs essais, Rabeh Sebaa nous livre son regard sur la crise sanitaire provoquée par le coronavirus. Il décrypte ses conséquences sur la société algérienne, notamment sur les franges sociales précaires. Il estime, s'agissant du confinement, qu' "il ne faut être ni laxiste ni alarmiste."

Liberté : *L'Algérie, comme tous les pays du monde, vit depuis plusieurs semaines une situation de crise induite par l'apparition du Covid-19. Quelles pourraient être les conséquences de ce profond bouleversement sur la société ?*

RabehSebaa : L'Algérie, comme beaucoup d'autres pays, n'était guère préparée à cette situation insolite. Même les pays qui disposaient de moyens importants et de structures plus conséquentes n'ont pu y faire face avec rapidité et efficacité. Le cas de l'Italie et de l'Espagne, notamment, est très significatif. Et les conséquences sur ces sociétés sont déjà fort visibles. Un dérèglement notable des mécanismes tant économiques que sociétaux. Mais paradoxalement, la société algérienne ne subit pas cette crise sanitaire de la même manière pour au moins trois raisons.

D'abord, la vie économique est structurellement dérégulée. Les lois économiques qui ont été perturbées ailleurs, n'existent pas dans la société algérienne. Une économie rentière, largement relayée par un secteur informel, ne reçoit pas les dérégulations de la même façon. La panique qui a suivi la baisse drastique du prix du baril s'est vite estompée et le secteur informel saisit cette aubaine pour se rebooster. Ensuite, sur le plan social, ce sont les catégories sociales précaires qui en font les frais.

Que ce soit le personnel du secteur public ou privé "mis en congé" forcé ou le secteur des services, vivant au jour le jour,

tous ont été encore plus exposés par la brutalité de l'advenue de cette crise sanitaire. Beaucoup de familles se sont retrouvées du jour au lendemain sans la moindre ressource et, bien entendu, sans le moindre recours à un filet quelconque.

D'où la troisième dimension, enfin, l'absence draconienne de dispositifs prévus pour ce type de crise. Cette crise sanitaire a montré l'ampleur du dénuement de la société algérienne en matière de prise en charge de larges franges de la population en situation de détresse.

La distribution de quelques sacs de semoule ou d'une somme maigrelette, nécessitant des chaînes interminables devant les APC en sont l'illustration la plus caricaturale. L'une des conséquences de cette crise est, précisément, l'aggravation du processus de précarisation déjà fort prégnant.

D'aucuns attribuent cette crise à l'arrogance de l'homme qui ne s'est jamais soucié de la préservation de l'environnement. Souscrivez-vous à cette thèse et pensez-vous possible que l'être humain puisse adopter un autre comportement ?

Il est de l'ordre du banal de dire que l'homme a largement contribué au saccage de la nature et à la généralisation de l'approfondissement des déséquilibres écologiques environnementaux, au sens très large du terme. Cette folie destructrice prend ses racines au Moyen-âge et atteint son point paroxystique avec la révolution industrielle, à partir du XVIIIe siècle. Elle ne s'est plus arrêtée depuis.

Elle est allée crescendo et n'a épargné ni la faune, ni la flore, ni l'eau, ni l'ozone, ni l'air à respirer tout simplement. La pollution qui a atteint des pics invraisemblables n'a jamais constitué un objet d'inquiétude. Maintenant, de là à penser que l'homme va changer de comportement après cette crise sanitaire, rien n'est moins sûr. Pour au moins deux raisons : d'abord, les craintes et les peurs n'ont jamais été de bonnes maîtresses. Encore moins d'excellentes éducatrices.

Or, le changement de comportement à une aussi grande échelle, à l'échelle planétaire, demande du temps et surtout des moyens matériels et moraux qu'aucun pays, ni personne, ne veut mettre en œuvre. Ensuite, c'est compter sans la férocité et la voracité des intérêts économiques et financiers qui gouvernent le monde.

Ces mêmes intérêts qui ont ruiné la qualité de la vie à l'échelle planétaire au nom d'une brumeuse globalisation ou sous la bannière d'une nébuleuse mondialisation. Ces intérêts ne s'arrêteront pas. Ils reprendront de plus belle. La polémique présente, au cœur de la fournaise de la crise même, sur les intentions ou les prétentions de l'industrie médicamenteuse et pharmaceutique, en est une excellente illustration. Il n'y a aucune illusion à se faire, à mon avis, sur un comportement "réfléchi" de l'homme à l'issue de cette calamité.

Le gouvernement vient d'assouplir le couvre-feu et d'autoriser de nombreux commerces à rouvrir alors que la communauté scientifique continue à appeler au confinement. Comment analysez-vous la gestion de la crise socio-sanitaire suivie par les autorités ?

Je pense qu'il ne faut être ni laxiste ni alarmiste. Le sens de la mesure est plus que jamais à l'ordre du jour. À l'échelle individuelle, d'abord. En famille ensuite. En société, les choses sont plus difficilement maîtrisables. L'assouplissement du confinement ne signifie aucunement son assouplissement ou son évanouissement. C'est pour cela que le mode d'appréhension du confinement et, de façon générale, de la crise sanitaire n'est pas le même chez la communauté scientifique ou les autorités politiques.

Pour ces dernières, les priorités ne sont pas les mêmes. La paix sociale prime la santé publique. Et c'est précisément le problème. Si la présente crise sanitaire a connu nombre de couacs, c'est parce que les autorités politiques n'y étaient pas préparées avec une ligne et une vision sanitaires globales, claires. Avec des dispositifs et une méthodologie éprouvée. Il faut quand même

reconnaître à la décharge de ces autorités, qu'elles ont tenté de parer au plus pressé. Avec des moyens qui se sont révélés plus que dérisoires. Et des structures de santé plus qu'insignifiantes et souvent inopérantes.

À telle enseigne que des voix ont réclamé la transformation de la nouvelle Grande mosquée d'Alger en hôpital. C'est dire quand bien même ce qui était considéré comme sacré a été sacrément bousculé par cette crise. Il est à espérer que cet assouplissement du confinement se fonde sur des garanties médicales sérieuses et non sur une pression sociale effarouchée. Et surtout souhaiter que cette crise sanitaire serve de leçon. Pour troquer la gestion approximative du présent contre une vision imaginative du futur.

La crise sanitaire a bousculé les habitudes du mois sacré. Quel regard portez-vous sur ce mois de jeûne très particulier ?

L'essentiel du rituel est sauf. Le jeûne reste, dans l'ensemble, conforme à l'observance requise. Deux dimensions sont nouvelles par rapport à tous les mois de Ramadhan passés. L'absence de prières surrogatoires, qui comme chacun sait ne sont pas obligatoires. Mais il s'agit de la disparition d'un repère bien établi depuis des lustres. Une sorte de balise sociale spécifique au Ramadhan régulant la temporalité. Les veillées nocturnes sont supposées commencer après ces prières. Ensuite, et c'est la seconde dimension, le confinement réduit ces veillées à des soirées familiales. Ou de quartier.

Car il ne faut pas se voiler les yeux. Les bas des immeubles et les ruelles non fréquentées, sont pleins de jeunes et de moins jeunes. Mais les promenades et les déambulations nocturnes que certaines familles ou certaines femmes seules ne s'autorisent qu'à l'occasion du Ramadhan ne font pas partie du décor cette année. Les rues étant désertes. Mais de mon point de vue, cette situation peut être porteuse de nombre de positivités. Comme le resserrement du lien familial de différentes manières. Sous forme de conversations, de chants, de danse ou d'écoute de contes. Nos

familles sont pleines de ressources. C'est l'occasion de les voir s'objectiver.

Quel impact psychologique peut-il avoir ce Ramadhan "amputé" sur la société ?

à mon avis, tout changement dans les habitudes et le quotidien des personnes peut amener à un changement partiel des comportements. Je dis partiel car ce qui est le plus difficile à changer c'est justement cet aspect de la personnalité d'un individu. En psychologie, on affirme souvent que face à une situation qu'on ne peut changer, il s'agit de changer notre perception de cette réalité pour s'y adapter.

On a bien vu un début de prière collective sur les terrasses de certains immeubles, des cérémonies d'enterrement totalement différentes de ce qu'on a vécu jusqu'à présent. Un autre phénomène passé presque inaperçu est la fermeture des cimetières, pour les visites, qui semble être accepté par la population. Mais il est encore trop tôt pour tirer des conclusions. Il s'agit pour les spécialistes en sciences humaines et sociales d'analyser et de comprendre les ressorts principaux de ces comportements inédits. De quelle nature seront-ils ? Quelle tranche d'âge sera la plus touchée ? Quel impact sur les principes éducatifs, les relations femme/homme, etc.

- Quelle explication donner au refus des Algériens de porter la bavette et plus généralement, d'observer les mesures de sécurité?

Avant l'incrédulité ou l'inconscience du péril que charrie cette pandémie, c'est l'incongruité sociétale que représente le port du masque, aux yeux du grand nombre, qui fonde principalement ce refus. A cela s'ajoute la représentation d'un schéma corporel inhabituel, quand il se trouve surchargé par un objet tout aussi inhabituel, voire insolite, un objet intrus. Cette représentation, constitue un obstacle majeur dans l'acceptation de cet attribut inaccoutumé. Le regard de l'autre fait le reste. La plupart des algériens, qui n'acceptent pas encore de le porter, sont soucieux

de préserver et surtout, de renvoyer une image « intacte » de leur intégrité physique. Considérant, pour beaucoup d'entre eux, le port de la bavette comme un ajout artificiel pouvant laisser suggérer une vulnérabilité reconnue, voire une potentialité d'infirmité. D'aucuns parlent même d'accoutrement fortuit. Pour les autres mesures de sécurité, il est un fait notable que la proximité, qui frise souvent la promiscuité dans notre société, est fondamentalement un trait socioculturel s'inscrivant dans « l'habitus » des algériens. Les regroupements, les rassemblements, les attroupements, parfois spontanés, pour diverses raisons et à différentes occasions, ne peuvent pas céder subitement la place à une distanciation physique raisonnée. Le reste des gestes barrière, qui complètent cette distanciation, est une affaire de pédagogie, de sensibilisation, de familiarisation, de généralisation, d'obligation, de banalisation et en définitive d'apprentissage et d'acquisition. Un double processus qui nécessite beaucoup de temps et pour lequel les algériens ne montrent pas de fortes prédispositions ni même grande capacité de réception.

Il serait, d'ailleurs, intéressant pour les chercheurs en sciences sociales d'analyser et de comprendre les différences entre le comportement des femmes et des hommes à ce propos.

- Est-ce un effet de l'absence de confiance à l'endroit des autorités sanitaires ?

Le pouvoir médical est connu pour l'absence, en son sein, de tout moyen de répression mais plutôt par l'exercice ou l'usage de la persuasion. Or pour s'instaurer et se généraliser, cette persuasion, qui génère la confiance, a besoin de moyens autres que médicaux. Notamment législatifs et communicationnels. Surtout que cette crise sanitaire consécutive à une pandémie est tout à fait nouvelle et surtout inattendue. Son irruption imprévue s'est accompagnée de la nécessité d'adopter des comportements tout aussi nouveaux. Des comportements individuels et collectifs qui exigent, pour leur observance, le recours à la contrainte ou la

requête d'obligation. Pour nombre de ces comportements, l'institutionnel ou le politique doivent intervenir fréquemment et sur un certain nombre de volets, sévir fermement. Sans tergiversations. Or il existe, de façon flagrante, un double déficit en matière d'autorité et de communicabilité.

En clair, une inefficience qui revêt la forme d'une déficience, en matière de gestion de la crise sanitaire à l'échelle nationale. Ces tergiversations, conjuguées à des hésitations et des attermolements en matière de confinement, l'illustrent parfaitement. Il est à se demander d'ailleurs, si l'usage de la notion de confinement est approprié à cette situation. Il n'existe pas de semi ou de semblant de confinement. Les derniers exemples en date, sont l'interdiction, entre autres, d'accès aux plages mais qui sont, pour la plupart pleines à craquer. Ensuite concéder la primauté du religieux sur le scientifique pour le traitement de nombre de questions à l'instar du sacrifice d'Aid El Adha, c'est faire preuve d'un manque drastique de vision lucide dans la gestion de cette crise sanitaire. Et de façon plus globale dans la gestion des affaires publiques. Ce type de concession s'apparente clairement à une forme de démission. C'est donc moins un manque de confiance à l'endroit des autorités sanitaires, qu'un manque de dissuasion de la part des autorités politiques et administratives en direction de la société.

- Quelle lecture faites-vous de la multiplication des agressions verbales et parfois physiques contre le personnel de santé ?

Ceci en fait, n'est pas nouveau. En subissant toutes sortes d'agressions, le personnel de santé remplit, malheureusement, le rôle de souffre-douleur et d'exutoire à ces débordements. Ces comportements agressifs s'expriment d'abord contre les conditions désastreuses d'accueil et de prise en charge. Ou plus précisément de non prise en charge. Et non contre le personnel sanitaire. Il ne faut pas se voiler les yeux. Même avant la crise sanitaire notre système de santé était très fortement déficitaire. Cette pandémie a exacerbé la mise à nu de l'indigence des

structures sanitaires à l'échelle nationale. Tout en exacerbant les contestations, les protestations et les vociférations. Dans certaines régions du sud, comme Biskra ou Béchar, le dénuement est tel que les populations sont sorties le crier dans les rues pour interpeller les premiers responsables de cette situation. Et pour faire face à cette indignation généralisée et à cette colère non contenue, le premier réceptacle n'est hélas, que le personnel sanitaire. Un personnel qui doit non seulement faire preuve d'ingéniosité pour combler toutes les insuffisances logistiques, mais s'atteler à gérer les flux excessifs, s'occuper de l'orientation et de la régulation et contenir les états d'âme d'une population souvent indisciplinée, impatiente, parfois surexcitée. Et parmi laquelle il se trouve toujours des énergumènes pour extérioriser leur hargne, leur courroux, et leur exaspération sur le premier vis-à-vis, déjà fortement ébranlé par le poids de la charge mentale et l'épuisement physique. Ces agressions verbales ou physiques répétées, constituent le signe, au sens clinique du terme, de l'affaissement pour ne pas dire l'effondrement de notre système de santé.

L'apparition de comportements violents dans la société algérienne a précédé la survenue de la pandémie pour tout un faisceau de paramètres. Mais la persistance et le cumul de frustrations de tout ordre, sociales, économiques, psychologiques et autres, conjuguée à une incertitude mêlée de crainte voire de peur ne peut qu'exacerber la pression enflant, inexorablement plusieurs formes d'agressivité pouvant dégénérer en violence. Il est, à présent établi que la permanence de stress engendrée par ces frustrations ou par l'angoisse de l'inconnu, peut transmuter en propos ou en actes violents. Nombre d'études, menées dans différentes sociétés ont montré que l'exacerbation des violences conjugales, la maltraitance des enfants ou l'agression des personnels soignants a connu son point paroxystique durant les périodes de confinement. Les statistiques disponibles sont très éloquents et le rapport de causalité est saillant. Notre société n'est ; malheureusement, pas épargnée mais trop peu de travaux

consacrées à ces questions ont vu le jour. Mais il est de l'ordre du banal de souligner que les conséquences psychosociologiques de cette crise sanitaire sont aussi multiformes que considérablement étendues. L'impact de ces conséquences, conjugué aux situations de frustration et de privation, matérielle et morale, générées par cette situation fait, en effet, craindre le pire, si les situations dramatiques des catégories sociales fortement précarisées ne trouvent pas de réponse à leurs attentes angoissées.

- *Comment éviter la généralisation de ces actes ?*

Pour être radical il faut prendre les choses à la racine, selon l'adage. Or la racine pour éviter l'approfondissement de l'effondrement du système de santé n'est autre que sa refondation. Qui peut d'ores et déjà commencer par une véritable amélioration des conditions de travail et des capacités d'accueil. Un double gage pour le personnel de santé et pour la population des patients. Des conditions de travail convenables et des cadres d'accueil acceptables. Le meilleur moyen d'annihiler les charges d'agressivité, est de leur ôter tout moyen de s'extérioriser en s'agrippant au premier prétexte venu. Le second élément, qui est corollaire au premier est, sans nul doute, l'instauration d'une discipline et d'un comportement codifié à l'intérieur des structures sanitaires. L'occupation anarchique des espaces sanitaires par des populations empressées, mal informées et souvent dissipées, est propice à l'expression de l'agressivité voire de la violence, dirigée, en premier lieu, contre le personnel de santé. Ce qui soulève, au passage, la question de la qualité de la sécurisation des structures sanitaires. Sécurisation des lieux et des personnes par des instances extra-médicales spécialisées. Mais bien au fait de l'univers médical. Car cette sécurisation nécessaire à un bon fonctionnement des prestations médicales et paramédicales ne fait partie ni de la vocation ni de la fonction du personnel de santé. Il s'agit, en définitive, d'une redéfinition des moyens et d'une redistribution des fonctions comme conditions incontournables d'une urgente et inéluctable refondation.

Propos recueillis par : Samir Ould Ali, Liberté, avril 2020

Humanités

L'explosion de Beyrouth
Raconter le 4 août 2020, Beyrouth

Evelyne Accad

Professeure émérite, université d'Illinois (USA) et Lebanese American
University (Beyrouth)

J'étais sur le balcon surplombant le port de Beyrouth, avec ma tante Malaké de 98 ans, Tiztu la petite éthiopienne s'occupant d'elle, Daniel mon neveu débarqué des Etats-Unis, diplômé de pompier et de premier secours en poche, Johnny l'homme de tous les secours, celui qui nous répare les maisons. Heureusement Joujou venait de repartir avec les jolis coussins de sa cousine qu'elle apportait pour se faire un peu d'argent de poche. Il était 18 heures.

--J'ai entendu les avions israéliens, c'est les seuls qui franchissent le mur du son au-dessus du Liban.

--C'est des choses qu'on ne dit pas.

--Et pourquoi ?

--C'est antisémite.

--Je suis sémite.

--On les entend tout le temps.

--Pourquoi juste à ce moment-là ?

--Tu n'as pas le droit d'accuser sans preuves.

--Je n'accuse personne, je raconte ce que j'ai vu, ce que j'ai entendu, ce que j'ai senti. J'observe, je témoigne.

On a entendu des crépitements, une fumée grise montait, de plus en plus noire elle s'étendait au-dessus du port. Quand elle a commencé à envahir le balcon, j'ai dit à ma tante : il vaut mieux rentrer dans la maison et je l'ai installée dans son fauteuil préféré, entre deux fenêtres, protégée par un mur. Je ne savais pas que je lui sauvais la vie.

La fumée continuait de pénétrer la maison, je suis allée fermer les fenêtres. J'ai commencé par la cuisine. A 18h07, je fermais la porte du balcon de la cuisine, je marchais vers la porte, je fus

projetée par l'explosion, jetée par terre, tête contre le sol dans un bruit assourdissant, des cris, de la fumée encore plus noire, un pan d'aluminium, de verre soufflé en mille éclats de fenêtre arrachée, tout m'est tombé dessus.

--Je suis morte...

J'ai pensé aux sentiments ressentis en préparant mon retour de Paris au Liban. L'angoisse m'avait étreinte. J'avais même fait mon testament. Je me sentais si mal, comme si j'allais vers ma propre mort. J'avais toujours eu un peu d'appréhension à revenir au Liban, cette fois c'était beaucoup plus fort. Comme un pressentiment de danger imminent alors que je faisais mes valises... Et là, par terre, c'était la fin de ma vie de lutte... il y aurait une autre bombe, ce serait la fin... Enfin le silence... enfin le repos...

--Oumi, lève-toi Evelyne, Oumi Evelyne... La voix de Johnny au-dessus des cris de la petite éthiopienne, Tiztu, très blessée, saignant de partout. Sa voix m'appelle, m'interpelle. Je ne suis donc pas morte. L'autre bombe n'a pas encore atterri...

Je rampe dans les débris de verre jonchant le sol, mon sang chaud et salé coule de partout, surtout d'un œil, et m'aveugle. Mes dents me font mal. Je respire en me redressant...

Je ne suis pas morte ? *L'éloge du risque* d'Anne Dufourmantelle me vient à l'esprit.¹ Pourquoi là et pourquoi à ce moment là ? C'est comme un sentiment très fort de victoire, une conquête de la mort. Comme si j'étais droguée d'un pouvoir surnaturel.

¹"Le risque, c'est l'épreuve par excellence du courage et de la liberté" En Hommage à Anne Dufourmantelle, sa très belle interview sur l'"Eloge du risque" : <https://www.femmeactuelle.fr/sante/psycho/anne-dufourmantelle-elogue-du-risque-dignite-courage-hommage-2048822>. Inspirée, inspirante, aimée et aimante, c'est peu dire d'Anne Dufourmantelle.

La philosophe et psychanalyste, décédée le 21 juillet 2017 en sauvant des enfants de la noyade, avait, de surcroît, le don rare de joindre l'acte à l'élégance de sa parole. Lorsqu'elle a publié *Eloge du risque*, (Manuels Payot), la journaliste Danièle Laufer a réalisé cette belle interview pour le magazine Prima.

Il faut que j'arrête le sang. Avec Tiztu la petite éthiopienne on se tient au-dessus de l'évier et on s'éponge le liquide visqueux coulant surtout de nos têtes. Communion du sang. On se tient et se soutient. Nos forces sont décuplées par la sororité, la solidarité ressentie...

J'entends ma tante crier, elle a été transportée sur une marche d'escalier remplie d'éclats de verre et de débris. Les ascenseurs sont détruits. Les portes arrachées. L'aluminium tordu. Nous sommes au huitième étage. Mon neveu vient de transporter une femme aux jambes arrachées de l'étage du haut. Il revient chercher ma tante qui ne veut pas partir. Johnny me dit de ramasser tous les papiers, l'argent et toutes les choses précieuses que j'ai et de les mettre dans la petite valise que je porte dans l'avion pour mes voyages. Il a une oreille fendue. Avec mon neveu, qui filmait toute la tragédie pour sa fiancée dans la montagne depuis une autre pièce, ils ont échappé à la mort enveloppés dans d'épais rideaux leur faisant un rempart, comme un linceul les protégeant de la mort. Ma tante a aussi été protégée par le mur entre les deux fenêtres volées en éclat. Les projectiles de la pièce de séjour lui sont passés au-dessus de la tête comme par miracle. Elle nous dit où prendre son argent et ses papiers. Elle ne veut pas que mon neveu la porte et il doit la mettre de force sur son dos pour descendre les escaliers. Je l'entends crier qu'elle veut rester dans sa maison alors qu'il descend les escaliers couverts de débris et de verre brisés ma petite tante tellement amaigrie cassée en deux sur son dos.

Je me cramponne à Tiztu et on descend les huit étages nous soutenant l'une l'autre dans le sang dégoulinant de partout, sur le verre qui crisse sous nos pieds... une descente comme une éternité... extase de se sentir en vie... On arrive en bas, la femme du portier est très blessée, son mari à côté d'elle nous demande de les aider... à quel hôpital aller ? Que faire ? Je souhaite tellement pouvoir leur porter secours mais j'en suis incapable. Mes jambes me soutiennent avec peine. Je me déplace comme un zombie. Le

ciel est menaçant. Je crains d'autres bombes. J'ignore tout du danger qu'on vient de subir. Je crois notre bâtiment seul ciblé. Je me crois seule au monde malgré les victimes autour de moi.

Mon neveu Daniel a déjà installé la tante Malaké dans ma voiture détruite, les vitres brisées en mille éclats, le plafond défoncé, les miroirs arrachés. Comment a-t-il réussi à nettoyer suffisamment l'endroit où il l'a placée et attachée ? Plus tard je vois qu'il a pris le tapis du sol pour couvrir le siège et nous protéger. Avec Tiztu, j'ai de la peine à m'asseoir sur les bouts de verre nous pénétrant et blessant notre chaire à vif. Mon neveu arrive à démarrer la voiture, oh miracle ! Je ne sais comment il se faufile dans les rues remplies de voitures pare-choc contre pare-choc, foule criant, gesticulant, portant enfants et vieillards dans les bras ou sur le dos.

L'heure est grave, on apprend que les hôpitaux avoisinants sont touchés et détruits. Où est passé Johnny ? Où doit-on aller ? Mon neveu Martin appelle Daniel et lui dit d'aller dans un hôpital de la montagne pas trop loin de notre maison familial. On aperçoit Johnny dans sa propre voiture, l'oreille ensanglantée à recoudre. Il nous confirme que le mieux est d'aller dans la montagne. L'étendue du désastre est encore inconnue. Nos téléphones marchent très mal. Je ne sais pas comment mon neveu fait pour zigzaguer entre les voitures et trouver son chemin dans la montagne. Un vent moite et chaud nous fouette le visage dans la voiture sans fenêtre. Je le respire à plein poumons, heureuse d'être en vie, étonnée d'avoir survécu la catastrophe dont nous ne mesurons pas encore l'ampleur terrible.

Arrivés aux urgences de l'hôpital, la file de blessés est impressionnante. On doit me trouver bien mal en point pour me frayer un chemin jusqu'à l'intérieur avec Tiztu dont je suis séparée. Quant à ma tante, elle a disparu... Je suis rassurée plus tard concernant sa prise en charge par Cécile ma nièce accourue aux urgences avec d'autres membres de la famille. C'est Johnny et Daniel qui me l'apprennent, ils ont réussi à me retrouver dans

un couloir où on m'applique les premiers soins : des bandages serrés très fort pour arrêter le sang. Johnny me dit qu'il va dans un hôpital près de sa maison pour faire coudre sa blessure à l'oreille. Mon neveu Daniel va prendre la petite valise pour la mettre à l'abri, se doucher, se reposer dans la maison d'une sœur à sa fiancée se trouvant près de l'hôpital. La femme blessée assise sur la chaise à côté de moi n'arrête pas de geindre et de se plaindre. Elle semble avoir trouvé l'astuce pour être prise en charge plus rapidement. Moi je ne sais pas y faire... je cherche désespérément à joindre des amis sur mon portable qui ne marche pas. Le temps me semble long, et je suis assommée.

Pourquoi ai-je repensé à Dufourmentelle ? L'idée de ma psy, femme exceptionnelle qui m'a tant appris et qui me manque terriblement, me donne des forces. Ses mots, « Le risque est une projection de soi-même dans une situation inédite, nouvelle, qui déchire le temps en deux : le temps d'avant et le temps nouveau. Il y a toujours une part de hasard, de pari et la perte d'un état ancien auquel on ne pourra pas revenir. » Je suis consciente d'avoir franchi une étape de ma vie qui va tout chambouler. Elle, ma merveilleuse psy, a trouvé la mort dans ce risque. Moi, j'ai survécu... je sens une aurore pointer dans l'immense lassitude qui m'envahit.

Puis apparaissent Martin, un autre neveu, avec sa femme Nadia qui va s'occuper de Tiztu très blessée. La présence de Martin me réconforte. J'ai toujours apprécié sa manière très sobre, ses mots pesés, son langage analysé, ses engagements mesurés. Il a la personnalité d'un intellectuel, un intellectuel engagé, souvent rare dans le monde académique... J'aurais pu avoir un fils comme lui... Il ne parle pas pour ne rien dire et on peut lui faire confiance. Nadia, sa femme, très belle et mesurée elle aussi, connaît plusieurs médecins de l'hôpital. Avant d'aller vers Tiztu, elle leur demande de me prendre en charge rapidement car je saigne et suis très pâle. Mais toutes les salles sont occupées. Les médecins s'affairent autour de moi pour

recoudre les blessures de mon cuir chevelu dans le couloir improvisé en salle d'hôpital ; ils me font des points de suture, sans anesthésie. Heureusement, je suis anesthésiée par la peur et la douleur. Martin prend des photos. Je lui demande s'il peut les mettre sur Facebook, consciente qu'on doit s'inquiéter pour moi... à mille lieux d'imaginer le degré d'inquiétude que ma « disparition » a engendrée.¹

¹ Chère Evelyne,

Il était 13h37 chez moi mardi et donc 20h37 à Beyrouth, 2.5 heures après l'explosion quand j'ai eu Barbara au téléphone. « Elle vient d'arriver, cette explosion ? » je lui demande. « Mais non ! » me dit-elle. « Il y a plus de deux heures. » J'ai su par FB qu'il y avait cette explosion grâce à un seul mot affiché sur le mur d'une amie : Beirut. Aucun détail... Mais il était facile d'en trouver dans les médias. Je n'ai pas paniqué tout de suite parce que je pensais que tu étais probablement à la montagne. En me rappelant ce que Barbara m'avait dit: « il y a plus de deux heures », j'ai réfléchi. Je sais que tu es une communicatrice passionnée et efficace. Je me suis dit qu'à cause de la crise, tu n'avais probablement pas d'internet à la montagne. J'ai essayé d'appeler d'autres amies à Beyrouth, tout le monde avait son internet. J'ai regardé ta page FB, je t'ai envoyé un message sur Whatsapp... rien. Etrange. J'ai appelé une dizaine d'amies libanaises et tout le monde était joignable--elles étaient toutes secouées, mais joignables--sauf toi. Si d'autres avaient été sans internet, je ne me serais pas inquiétée autant. Mais tu étais la seule... peut-être que tu étais chez Jacqueline ? C'est plus près du port par rapport à la montagne.

Le temps passe. Toujours rien... j'ai envoyé un texto à Monique : « As-tu des nouvelles d'Evelyne ? Il y avait une explosion à Beyrouth--énorme ! » Mais Monique n'en savait rien. Elle faisait une promenade à vélo avec Jean-Pierre. « Allume la télé » ... et puis Monique me dit que ton appartement était près du port. Mais non, elle ne m'as jamais parlé du port. « Si, si, » dit Monique avec certitude. « Elle me montre des photos de chez toi que tu lui avais envoyées de la vue du port. »

Toujours pas de messages de toi, rien sur ton FB, tu ne réponds toujours pas au téléphone. Silence radio. Et ce silence est assourdissant... aussi assourdissant que l'explosion qui a failli te tuer.

Panique... il se passe sûrement quelque chose. Je me rappelle que tu m'avais dit avoir refait ton testament avant de partir... tu craignais de ne pas revenir. Je t'avais demandé de ne pas parler comme ça. Tu avais déjà fait 36.000 voyages à Beyrouth, rien n'était arrivé... tu n'avais jamais parlé comme ça. Pourquoi en parler maintenant ? Mon anxiété s'intensifie, tes propos, ton absence, ton silence... avais-tu eu un pressentiment ? L'angoisse me saisit : Evelyne voulait me dire quelque chose et je l'ai ignoré ? J'en ai même ri un peu avec toi... ou peut-être que moi seule en ai rigolé dans mon fort intérieur ... pourquoi ne t'ai-je pas demandé d'expliquer ?...

Une heure ou deux plus tard. Toujours rien. Monique confirme que ses messages tombent dans le vide, pour elle aussi. Personne à Beyrouth ne manquait à l'appel... sauf toi. Monique et moi avons décidé de regarder les pages FB des membres de ta famille. C'est moi qui ai dû le faire parce qu'elle n'a pas FB... elle le regrettait bien à cet instant-là au moins, je te le jure. Et voilà. C'est confirmé... tu es blessée... mais à quel point ? J'ai pris des photos des images sur FB pour les transmettre à Monique avec Whatsapp... je ne voulais pas être seule à découvrir tout ceci. Monique et moi avons commencé à flipper un peu, parce que Merri Teresa et Philippe flippaient sur FB. Mais

le seul détail qu'on cherchait, Monique et moi, manquait...on avait l'impression que c'était grave pourtant. Etais-tu toujours en vie ? C'était difficile de dire ça à haute voix... Je ne voulais pas prononcer ces mots... Monique non plus. Mais on s'est comprises. J'ai écrit à Merri Teresa par Messenger. Elle a répondu tout de suite en fait mais elle nous a dit que Daniel t'avait amenée à l'hôpital mais ils n'avaient pas de nouvelles depuis des heures. Des *heures* ...

Monique ne voulait plus en parler... si l'on refuse d'en parler, ça veut dire que ce n'est pas vrai. Moyen d'éviter une réalité. Elle a insisté—on n'en parle plus. Elle était énervée même. Mais je savais qu'elle y pensait sans arrêt.

Ce n'était pas possible. Merde.

Chaque heure pendant des heures, je t'ai écrit une phrase ou deux... mais les mots tombaient dans le vide... Je n'avais pas forcément besoin d'une longue réponse de toi... il aurait suffi en fait, tout simplement, de voir les petites flèches bleues s'affichant en bas du message Whatsapp. Preuve qu'on voit le message... un petit signe de vie quand même, c'est tout ce que je demandais à ce moment-là. Mais rien. Aucune flèche bleue sur aucun message...

Adjéra m'a contactée... Kristin Lems aussi... Mais je n'avais absolument rien à leur confirmer.

On t'avait vraiment perdue ? Si vite que ça ? Sans avoir eu une dernière chance de te dire qu'on t'aimait, après avoir gaspillé je ne sais pas combien d'années à chercher le mot juste pour te communiquer comment tu m'es précieuse, comment tu nous es précieuse ? Un mot, des mots plutôt que je n'ai jamais réussi à trouver.

Notre relation avait beaucoup de profondeur, me suis-je dit, et j'étais sincère... des hauts mais aussi des bas, comme toute véritable amitié... on avait surmonté beaucoup d'obstacles, on avait fêté tant de choses ... on avait tant vécu ensemble à travers les années, souvent avec intensité... j'avais oublié de te le dire récemment toutes ces choses qui me venaient à l'esprit... depuis tant d'années... et pourtant, l'amitié ne va jamais de soi. Moi aussi, j'avais vieilli. Je n'avais plus les 25 ans de notre première rencontre. J'oublie... involontairement... Tout est pour demain ou dans mes projets. Tout est tellement compliqué.

Je ne suis pas vraiment croyante, dans ce moment de désespoir, j'ai demandé à Madeleine et même à Paul d'intervenir... où qu'ils fussent dans l'univers... sûrement qu'eux deux savaient où tu étais, que tu ne voulais pas partir, et de toute évidence, pas de cette manière. Peut-être qu'ils pourraient aider ? Puis je me suis mise à parler directement avec toi : « où que tu sois dans l'univers ». Sûrement qu'il y en avait d'autres comme moi essayant de communiquer par télépathie avec toi pour te dire de rester avec nous ou, si tu étais déjà partie, on t'implorait de revenir. J'ai écrit à Merri Teresa une dernière fois sans réponse... il était tard à Beyrouth après tout.

Et puis enfin... minuit pour moi, enfin trois photos de toi et quelques mots rassurants et chaque mot valait son pesant d'or dans ce contexte. Deux photos m'ont montré la gravité de tes blessures mais une troisième captait cette étincelle en toi, malgré le sang, le choc, et la fatigue. C'était la photo avec Martin. Tu fais jeune sur cette photo... oui, je dis que tu y fais jeune. J'en étais surprise. On dit qu'une telle tragédie vieillit une personne... mais je te jure, regardes à nouveau cette photo aujourd'hui, tu verras la même chose. Une beauté, une étincelle venant d'une immense victoire. Je te jure, ça se voit. Il y a même un faible sourire... pas de bonheur mais comme un véritable geste de défi.... Tu as défié la mort mais pas que.....

J'ai contacté tout le monde, malgré l'heure tardive (ou matinale, ça dépend), malgré tout. « Evelyne est en vie ».

Maintenant, c'est à nous, tes amis, d'être à la hauteur pour toi. Ce n'est pas à nous de te demander de raconter pour la millième fois les horreurs par lesquelles tu es passée le 4 août à partir de 18h07 à Beyrouth. Mais on sera là pour t'aider à surmonter le cauchemar, et oui, on t'écoute et tu nous diras ce que tu as envie de décrire. Tu ne nous

--Evelyne, on vous cherche, on m'appelle, on me demande comment vous allez...

--J'ai survécu chère Roula, je suis en vie, je n'arrête pas de penser à *L'éloge du risque* de Dufourmentelle. Vous l'avez lu ?

--La littérature nous sauve, c'est notre issue de sortie... vous avez encore tant à donner au monde. Elle nous dit ce que nous devrions tous entendre : « ne pas avoir peur d'aller vers nos passions négatives : la dépendance, l'angoisse, la tristesse, la peur, car elles sont nos alliées, c'est en explorant les bords et les abords de ces passions négatives, c'est en les visitant et les revisitant que nous pouvons nous déployer plus largement, et y compris aussi vers la joie. Anne Dufourmantelle nous dit de prendre le risque d'aimer, de vivre afin de s'extirper de toute dépendance. »¹

Remettez-vous chère Evelyne... je vais contacter toutes les personnes qui m'appelle de France et d'Amérique pour les rassurer, leur dire que vous allez bien, que vous parlez même de littérature... Je vous rappelle dès que j'aurai réussi à les joindre car ils s'inquiètent pour vous.

dois rien d'autre que ça. On sera toujours là pour écouter, simplement parce qu'on t'aime. Mais avec chaque jour qui passe, je vois que tu es déjà sur la bonne route. Quand même... quand les mauvais souvenirs sont trop lourds à porter, ou quand la colère monte en toi, on est là pour t'écouter, pour te soutenir.

Quatre jours plus tard, tu affiches des liens pour aider financièrement le Liban, tu aides Tracy Chamoun à écrire un discours pour la nation... comme si tu t'étais déjà complètement remise. Je sais que ce n'est pas vrai—il faut que tu guérisses encore--et je ne veux surtout pas diminuer ou simplifier la chose, mais tu as très vite émergé des décombres et la vague de colère noire est présente à Beyrouth ; il y a sûrement une raison primordiale pour laquelle tu es là en ce moment et pourquoi tu es toujours ici avec nous... Ce n'est que le début...

Je t'embrasse très fort, Cheryl

¹<https://www.babelio.com/livres/Dufourmantelle-loge-du-risque/253675>

Je suis donc une survivante ? Pour la deuxième fois... J'ai déjà survécu le cancer. C'est une autre épreuve... Je vais m'en sortir malgré ce crâne sanguinolent, ces bouts de verre me déchirant de partout, le sang qui coule dans mon œil et m'aveugle, les douleurs, les peurs, toute la souffrance du peuple qui m'entoure... Je sens une communion avec lui, je me sens appartenir encore plus à ce pays blessé, déchiré une fois de plus (je n'en connais pas encore l'ampleur), écrasé par tous les enjeux mondiaux, dirigé par des mafieux, les seigneurs de la guerre transformés en politiciens communautaires. Je sens une rage monter contre ceux qui ont si mal géré le pays.

Mais je fais partie de l'étoffe de ce pays. Je le porte dans mon cœur. Nous allons nous en sortir... Nous nous serrons les coudes au-dessus de la mêlée, des enjeux mondiaux, du marasme de la haine, du virus qui aggrave la situation, de la folie meurtrière des hommes, d'un désastre programmé depuis des années... il nous reste la colère, il nous reste la révolte, il nous reste surtout l'amour, la compassion, la tendresse...

Les infirmiers viennent me chercher pour un scannaire de la tête et me recoudre la peau sous l'œil. C'est Martin qui les suit poussant la chaise roulante sur laquelle on m'a installée. Nadia sa femme est occupée avec Tiztu qu'on doit recoudre de partout. On lui a déjà fait deux cents points de suture à vif, dans le couloir. Elle est courageuse notre petite Tiztu et Nadia est touchante dans sa manière de surveiller sa prise en charge.

J'attends le scanneur dans le couloir avec d'autres blessés. Des personnes qui ont connu mes parents et mon frère aîné me parlent et prennent des nouvelles de la famille. C'est étonnant ces files et nœuds d'amitié parmi les libanais au travers des ans, des liens qui perdurent dans le désordre du chaos du monde qui touche le Liban encore plus que d'autres pays. Des douleurs se réveillent en moi, je demande des calmants, des antidouleurs. On n'arrive pas à m'en procurer. Comme vais-je supporter les sutures de la peau sous l'œil ? Je suis découragée.

Le téléphone sonne pour la deuxième fois, c'est Roula :

--Comment vous sentez-vous maintenant Evelyne ? J'ai réussi à joindre les amis et à les rassurer. Ils vous transmettent tous leur amitié et leurs vœux de guérison. Tenez bon Evelyne, tenez bon ! Nous sommes là pour vous.

Chère Roula qui arrive à me parler de Christiane, de Jean-Christophe, de Marc, de tous les amis qu'elle est arrivée à joindre pour me soutenir tout en les rassurant. Une chaîne d'amitié très forte s'est formée dans cet espace tragique et dans le temps qu'on vit...

Il est déjà presque minuit et j'attends toujours le scanneur. J'ai très mal à la tête mais on ne m'a pas encore donné d'antidouleur. Nadia vient rejoindre son mari et demande au personnel de m'en procurer. On me pique enfin un IV de paracétamol, et on me fait enfin passer sous le scanneur dont l'examen du cerveau s'avère négatif, donc positif : je n'ai pas de lésions dans la tête.

Il est passé minuit, il y a encore une longue rangée de blessés qui attendent dans les couloirs pour des soins ou des examens. Mon téléphone sonne et par miracle, c'est l'internet qui s'est remis en marche et j'entends la voix de mon frère Philippe des Etats-Unis avec sa femme Merri Teresa. Il est fou d'angoisse et de peurs. Je peux le rassurer, lui dire que toute la famille est autour de moi et me soutient dans ces moments de peine et de tragédie pour moi et pour le Liban. Je sens son affection à travers l'espace.

Martin et sa femme m'amènent à l'étage où une ophtalmologue très sympathique me prend en charge pour m'examiner l'œil et réparer la peau déchirée sous l'œil. Cette doctoresse au dévouement absolu est là depuis l'explosion. Elle est revenue d'une journée chargée de rendez-vous pour soigner les blessés dont un nombre important ont perdu l'œil ou la vision, ce qui n'est pas mon cas me rassure-t-elle... elle sera là jusqu'au petit matin. Fait très touchant, son mari est venu pour la soutenir et l'accompagner dans sa fidélité à la profession. Il est là, attentif,

pour la seconder, voir comment l'aider à tenir bon dans l'affluence de tous ces blessés... arriver à sauver la vue au plus grand nombre. Je ne peux m'empêcher de penser encore une fois à ce peuple libanais si courageux affrontant vents et marées depuis tant d'années. Pourquoi suis-je née dans ce pays plutôt que dans un autre, et pourquoi ce pays doit-il tant souffrir ? Comment un peuple si courageux, si intelligent, si hospitalier, si ouvert aux autres peut-il être à ce point persécuté et terrorisé ? Ce sont presque les mêmes questions que je m'étais posées durant le cancer : pourquoi moi ? Pourquoi pas moi ? ...

Il est deux heures du matin et nous sommes agglutinés les uns aux autres avec les blessés et leurs familles dans les couloirs de l'hôpital. On doit faire d'autres examens. On veut nous vacciner contre le tétanos mais il est en rupture de stock. On doit attendre l'évaluation du médecin avant d'avoir l'autorisation de sortir. C'est Emmanuel, le fils de Said et Cécile qui viendra nous chercher passé cinq heures du matin ! Encore une fois, je suis touchée et impressionnée par tous les membres de ma famille, petits et grands, qui sont venus me soutenir dans cet hôpital où je suis restée neuf bonnes heures dans une robe déchirée couverte de sang visqueux et coagulés, sang et bout de verre dans mes cheveux et sur mon corps. Je n'aurais pas tenu le coup sans eux et sans tous les coups de fils amicaux et les pensées qui m'ont aidée à traverser cette épreuve. Qu'ils soient remerciés ici...

Tant de noms à reconnaître et à nommer : Huguette m'a douchée le lendemain avec délicatesse enlevant les bouts de verre accrochés au sang séché de mes cheveux qu'elle a dû commencer à couper, les touffes rebelles continuant de me blesser ; Alina a soigné mes blessures, elle a dû me ramener à l'hôpital pour me faire recoudre, sous anesthésie cette fois, mon crâne continuant de saigner ; Monique, en larmes et Jean-Pierre m'ont téléphoné dans toute la force de notre longue amitié ; André et sa fille Rania nous ont prêté l'appartement de la montagne où l'on s'est senti à l'aise, accueilli avec prévenance et tant de gentillesse ; Georges et

Hala sans cesse présents pour prendre de nos nouvelles et nous encourager ; Roula, Tracy, Hélène ma cousine libanaise, Maria, Eva et Elisabeth mes amies suédoises, Sylvana, Jay mon ex a téléphoné presque tous les jours des Etats-Unis rempli de sollicitude et d'inquiétude, Armanda, Beth, Georges Serra, William et Marie-Cécile, Ezza, Zohra, Regina, Nicolas et Dinah, Wafa, Salma, Norma, Janine, John Ireland, Evelyne Lavaux, Cindy toujours présente dans l'absence, Zohreh, Samira, Jihad et sa famille, Yves, Hadi, Manu, Bettina, Evelyne Coco, Cheryl m'écrivit la lettre si poignante ajoutée dans ce texte en bas de page, Leila ma nièce et ma fille, Amel mon amie tunisienne toujours là et dans mon cœur, ma cousine Nicole et son amie Alexandra venue de Suisse spécialement pour aider... comment tous vous nommer ? Comment ne rien oublier de cette chaîne d'amitié à travers le monde qui permettra peut-être à l'humanité de survivre ?

ÉVELYNE ACCAD

Evelyne Accad, née à Beyrouth, Liban, vit entre le Liban, la France et les Etats-Unis. Ecrivaine, Chanteuse/Compositrice, Poëtesse, Professeure Emérite de Littérature Comparée Francophone et Arabophone, d'Etudes Africaines et Féministes à l'Université d'Illinois, et à la Lebanese American University de Beyrouth. Auteure de nombreux ouvrages, études et romans en Anglais et Français (traduits dans plusieurs langues) dont Un amour tissé dans la tourmente : récit à trois voix. Paris : L'Harmattan, 2019. L'Excisée/The Excised, (roman) deuxième traduction de Cynthia Hahn, édition bilingue avec introductions et notes. Paris: L'Harmattan, 2009. Coquelicot du massacre. (roman sur la guerre du Liban, avec CD de chants composés et interprétés par l'auteur pour accompagner) Paris: L'Harmattan, 1988. Nouvelle édition bilingue, traduction et préface de Cynthia Hahn, Poppy from the massacre. Paris: L'Harmattan, 2006. Femmes du Crépuscule (nouvelles). Paris:

L'Harmattan, 2008. Voyages en Cancer (Préface Yves Velan). Paris: L'Harmattan, Tunis: Aloès, Beirut: An-Nahar, 2000. Blessures des Mots: Journal de Tunisie, (roman). Paris: Côté femmes, 1993. Des femmes, des hommes et la guerre: Fiction et réalité au Proche-Orient (étude). Paris: Côté femmes, 1993. Coquelicot du massacre (roman) Paris: L'Harmattan, 1988. L'Excisée (roman) Paris: L'Harmattan, 1982 (deuxième édition 1992). Montjoie Palestine! or Last Year in Jerusalem (édition bilingue, traduction du poème dramatique de Nouredine Aba avec introduction et notes.) Paris: L'Harmattan, 1980. Dernière publication: Blessures des mots: Journal de Tunisie/Wounding Words: A Woman's Journal in Tunisia. Collection "Créations au féminin", dir. Michèle Ramond (Paris: L'Harmattan, 2016) édition bilingue, avec de nouvelles préfaces de femmes tunisiennes Dr. Khedija Arfaoui et l'un des personnages du roman, Amel Ben Aba.

A reçu de nombreux prix dont le prix Phénix 2001 pour Voyages en Cancer, le prix France-Liban de l'ADELFI, 1994, pour Des femmes, des hommes et la guerre: Fiction et Réalité au Proche-Orient, le Delta Kappa Gamma International Educators Award

... .

VARIA

Population extrapolation of the 48 algerian wilayates until 2029

Ali Kouaouci,

Professeur de démographie, Montréal

Introduction

This paper was prepared when the author participated to the Pew Research Center project ‘Mapping the Global Muslim Population’, dealing with World Muslim Population prospects. We will estimate the present overall Muslim population in Algeria, and its age-sex distribution by wilaya (in 5 years age-group), including birth, death and growth rates and projected Muslim population by 2019 and 2029

Methods and data

We have used the 2008 revised United Nations projections for Algeria. The United Nations work with 4 variants: medium, high, low, and constant fertility variant. The hypotheses are available at the website of the Population Division. We have compared the total population figures of these variants to our own estimates based on simple extrapolations of the wilayates’ total population, using the intercensal growth rate 1998-2008. Of course the available data at the wilaya level cannot be used for a projection exercise: Age specific fertility rates, life tables and age specific migration rates by wilaya are lacking and this paper has provided the first indirect estimations of these indexes for Algeria by Wilaya.

However, it would be disputable to build a projection on these indirect estimates. For example, ADJMX does provide a lifetable but the only correct index is the life expectancy at birth, deaths rates are not useable. (See Kouaouci A. & al. « Indirect estimation of life expectancy at birth in subpopulations: an assessment of the US Bureau of the Census worksheet ADJMX », *Genus*, LXI, 2: 35-53.

Results

1. Demographic Trends and Trajectories.

Between 1966, year of the first census in independent Algeria and 1987, the Algerian population grew by more than 3% per year, almost doubling from 12 to 23 million. This post-war baby-boom was also accompanied by free medical care policy adopted in 1974 that made life expectancy gain 13 years in a decade, from 53 to 66 years. Birth and death rates both plummeted between 1970 and 1987.

In 1986, a national fertility survey (ENAF) showed tremendous change since 1970: women age at marriage went up from 18.3 to 24 years, total fertility rate declined from 7.8 to 5.4, and contraceptive prevalence increased from 7% to 35% of married women of reproductive age (15-49).

Between 1970 and 1986, the crude birth rate fell from 48.3 to 32.4 per 1000. Changes in nuptiality accounted for 65% of this decline and marital fertility for 40%. On the other hand, the age structure increased the birth potential by 5%. (Kouaouci, 1993)

In 1988 youth riots exploded and transformed radically the political scene bringing Algeria in social unrest, violence, and political transition. From a so-called socialist regime with state subsidies for practically every basic need, the country entered a period of Structural Adjustment Programme under the control of the International Monetary Fund. As a result, about 400000 workers lost their jobs and food subsidies were suppressed. The country entered a 10 year 'black' period that ended around 2000. During this period, marriage and birth rates continue to fall and in 2006, the total fertility rate was as low as 2.27 with a female age at first marriage at about 30 years and a contraceptive prevalence at 60%. (MICS, 2006)

According to University de Sherbrooke website using World Bank Data, the crude death rate in independent Algeria was the highest in 1962 (at around 20 ‰) and the lowest in 2008 at about

5 %. The crude death rate decline was regular despite the 10 year period of social unrest but it has reached a plateau in 2002 and only minor decrease has been recorded after 2002.

Age structure of all wilayate at the 2008 census has been released recently and when we examine pyramids we note that for all wilayate, the 0-4 years old age group is larger than the 5-9 years old, demonstrating a rise of births these 10 last years.

The 2008 census results came as a surprise since the country seems to recover quickly from this terror decade with marriages and births on the rise these last 5 years or so. The country may be living a baby-boom following the terror decade that prevented many marriages and thus births to occur.

According to the National Board of Statistics (Office National des Statistiques) the natural growth rate was 1.57% in 1998 and declined until 2002 with a level of 1.53%. From that year the rate is on the rise and it reached 1.86 % in 2007. (ONS, 2008)

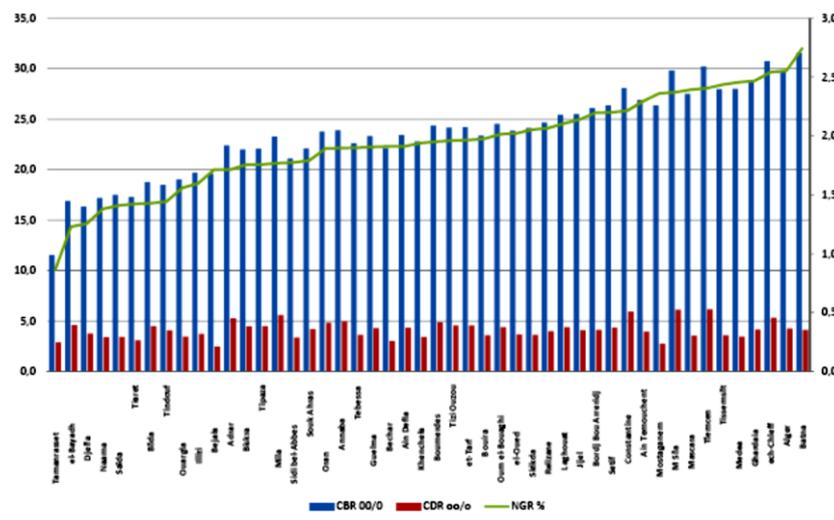


Figure 1 Birth, death and natural growth rates by wilaya in 2007

The total number of births has been declining until 2000 when it reached 589000. From that year the trend is on the rise with 783000 births in 2007

Mainly because their limited population size, most Southern wilayates have had the lowest numbers of marriages and births (2007 data). Only 2 of them Ghardaia and Ouargla had more than 10000 births during 2007.

Wilaya	
More than 30000 births	Algiers - Oran – Setif
20000 - 30000	Djelfa – Tiaret – Msila – Constantine – Chlef – Tlemcen – Batna
10000 – 20000	Ghardaia – Ouargla – Jijel – El Oued – Tebessa – Sidi Bel Abbes – Annaba – OEB – Biskra – BBA – Bouira – Relizane
Less than 10000	Illizi – Tindouf – Naama – Adrar – El Bayadh – Bechar – Tissemsilt Laghouat – Saida - Khenchela – Tarf – Ain

Tableau 1 Number of births in 2006 by wilaya

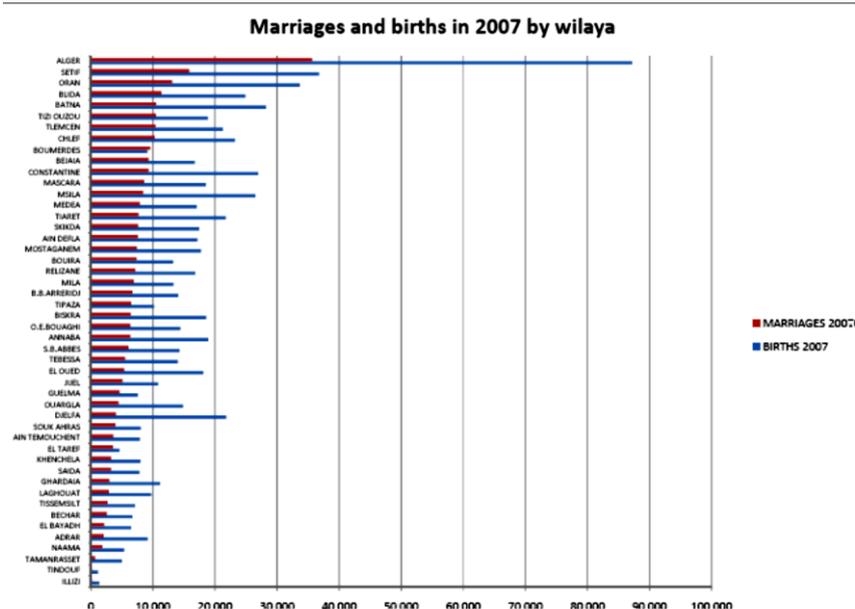


Figure 2 marriages and births by wilaya 2007

Regarding age at marriage, according to MICS 2006, The Singulate Mean Age at first marriage is increasing since 1966, from 23.8 years to 33.5 years in 2006, for males and from 18.3 years to 29.8 years in 2006, for females According to Papfam

these figures were 33 years men and 29.6 years for women in 2000

- 2006 rural male dwellers marry in average at 32.6 years marriage whereas those living in urban environment, do so at 34,2 years. Among females, the difference is less important (30 years in urban environment compared with 29.7 years in rural environment). At the regional level, differences are also noticed: females living in Southern Wilayates marry earlier than those from the west (29.6 years), while females from the Center of the Easter part of the country marry later at 30.2 years
- Looking at geographical areas, females from the south marry earlier (28.4 years) than those from the west (29.6 years). For males, age at first marriage varies between 34 years, in the central region and 32 years, in the south.

Education level is also a determinant factor of age at marriage (28.7 years for women without education against 33.2 years for those having a higher level).

marriage between blood relations in Algeria remains relatively important; a woman on three stated to have unspecified family ties with her spouse; 22% are married to first cousins and 11.3% with couple presenting another family ties.. The proportion of women who have family ties with their husband accounts for 39% among the illiterates whereas it accounts for only 12,8% among the women of secondary level and more.

The data of the investigation emphasize that polygamy remains a marginal phenomenon in the Algerian company, indeed the share relative of the women married to a polygamous spouse accounts for only 3.1% of the whole of the old married women from 15 to 49 years.. The proportion of the women married to polygamous is of 1,4% for the group of age 20 to 24 years whereas it reaches 4,7% for the old women from 45 to 49 years.

The data on death rates published by the National Board of Statistics show that this index has reached a first plateau in 2002 at 4.41 ‰. After that year, the rate increased then decreased then increased again to reach 4.38 ‰ in 2007.

When we examine this rate at the wilaya level we notice that it for most wilayates the figure is around 5 ‰, birth rates show rather large differences from 10 ‰ (Tamanrasset) to 30 ‰ (Batna).

The natural growth rates follow the crude birth rates pattern, ranging from 1% (Tamanrasset) to 2.7% (Batna)

Wilayates	
1- 1.75 %	Tamanrasset –Ouargla – Illizi – Adrar – Tindouf – Naama – El Bayadh
1.75- 2.25%	Sidi Bel Abbes – Relizane -Tebessa – Annaba – Souk Ahras – Guelma – Khenchela – Tarf – OEB - Skikda – Msila
2.25 – 2.75 %	Alger – Oran – Constantine - Batna

Tableau 2 Growth rates by wilaya

We can notice that the largest cities are yet the most growing (Alger, Oran, Constantine and Batna). At the opposite, most southern wilayates exhibit the lowest growth rates (1- 1.75%).

Projecting population is not an easy task with all these changes. It is especially difficult to distinguish between Muslim population and non-Muslim if we base our estimations at the wilaya level: no source available provides this information. We have decided to ignore this distinction and just extrapolate wilayates' populations until 2019 and 2029 based on 1998-2008 population size of each wilaya.

Between the last 2 censuses (1998 and 2008) the ranking of the most populated wilaya according to their population size have greatly varied and more changes are expected by 2029 and 2029, based on 1998-2008 trends.

As an example, Djelfa a wilaya from Central Algeria will probably show the most spectacular growth since it will move from the rank 11 in 1998 to the second most populated wilaya in 2029 if it can maintain its 1998-2008 growth rate. This high growth is mainly due to immigration since Djelfa's natural growth is rather moderate. Tlemcen will also gain many positions from 15th to 6th as well as Biskra from 22nd to 19th position.

Gardaia, the wilaya home of most Ibadites will also improve its ranking from 40th to 38th. At the opposite, many large wilayates will lose positions like Constantine from 8th to 12th, Jijel from 23rd to 31st, Setif from 2nd to 3rd and Oran from 3rd to 4th

However, the 1998-2008 trends might not be sustainable since the beginning of the period coincided with the end of the terror decade 1990-2000 that have seen large population movements for security reasons.

We have compared our total projected population in 2019 and 2029 to the projected population of Algeria by the United Nations (2008 Revised version).

Year	Medium variant	High variant	Low variant	Constant-fertility variant
2005	32 855	32 855	32 855	32 855
2010	35 423	35 423	35 423	35 423
2015	38 088	38 487	37 689	38 263
2020	40 630	41 690	39 570	41 149
2025	42 882	44 747	41 017	43 895
2030	44 726	47 364	42 089	46 360

Tableau 3 Algerian Population (thousands) All Variants 2005-2030

	Medium	High	Low	Constant-Fertility	Wilaya based extrapolation	
	1	2	3	4	5	6
2019	40108	41028	39186	40554	40091	0,999
2029	44351	46828	41872	45856	47649	1,017

Tableau 4 Comparing UN projections and population extrapolation in Algeria

While for 2019 our estimation based on 1998-2008 trends is very close to the UN medium variant (40091873 compared to 40108400), we notice that for 2029, the extrapolation based on wilayate is closer to the high variant but overestimates the UN figure by 1,7%

Ten years ago, a team of the London School of Hygiene and Tropical Medicine conducted an exercise comparing Algeria and Tunisia (the author was a member).

‘The population of Algeria in 1965 was taken as the baseline for the projection; this is about the time that fertility in Algeria and Tunisia started to diverge. Population growth was then projected forward using the observed fertility and mortality rates of Algeria until 1992 and then using projections until 2050. This exercise suggests that in 2025, the population of Algeria will be 48 million and in 2050 the population will have grown to over 60 million. The second projection was then made using the fertility and mortality rates from Tunisia for the same period... if Algeria were to have experienced exactly the same fertility and mortality schedule as Tunisia over the period, its population would have reached 36 million by 2025 and, by 2050, it would be 43 million. The figure also shows that, under neither set of assumptions would population growth have stabilised by 2050, suggesting that

this difference in population size of 17 million in 2050 would continue to grow further into the future. '(Lee, 1999).

At the 1998 census, there were 113,000 foreign born persons in Algeria, but most of them declared themselves Algerians: they may be of dual citizenship or Algerians born abroad. Most of those born in France (90%) declared themselves Algerians, as well as those born in Tunisia (90%) and Morocco (80%). Foreign born persons in Sub-Saharan countries have also declared the Algerian citizenship like those born in Mali (80%) or Niger (40%).

'Algeria choices for industrialization with a view to international competition compelled decision-makers to favor capital-intensive techniques of production at the expense of labor-intensive ones. Yet, the latter are more relevant to fast growing populations.

This policy was feasible thanks to the oil revenue. But in 1986, when oil prices collapsed, Algeria was obliged to reduce food imports that caused riots and social unrest. Due to the fall of oil price, the debt service increased from 35% to 80% of total exports, forcing the country to seek IMF financial assistance. It was only then that Algeria was compelled to engage in economic reforms to meet IMF conditions. A significant aspect of the reform concerned the labor market. Algeria had to deregulate hiring and firing and liberalize wage bargaining. In a population used to having jobs for life, these reforms led to the firing of around 400,000 workers.

However, trade unions obtained salary increases for virtually every sector, protecting their workers but, at the same time, making it difficult to hire new workers, especially when the minimum wage is overestimated as argued by economists like Kada Akacem.¹

¹ 2002, Kada Akacem, 'Economic reforms in Algeria: an overview and an assessment', Conference on 'Islam, Democracy and the State in Algeria: Lessons for the Western Mediterranean and Beyond', Center for Middle Eastern and North African Studies, University of Michigan, Ann Arbor, September 26-29, 2002.

In general, privatization warrants a disengagement of the state. In practice, this did not happen in Algeria. For decades, the state represented the first employer thus creating a lot of expectations amongst the population in general and the workers.

With a transition to a multiparty political system, economic reforms at a high social cost are very hard to implement as illustrated by the regular strikes, riots and protests the short-term effects and potential long-term impact of such riots.

In Algeria, Chinese firms have obtained 60% of the housing construction programme. Nonetheless, the decision-makers still accept that these firms use Chinese workers when an estimated more than 2 million Algerians are unemployed' (Kouaouci, 2004-B).

Again, no data on emigration or immigration based on religion are available. But given the fact that 99% of the Algerian population is Muslim, this will hardly significantly modify any important trend.

According to the World Bank (Université de Sherbrook) the net migration has diminished regularly from a top of (-493761) for the 5 year period 1960-64 (1962 is the year of independence with about 1 million French leaving Algeria and returning Algerians) to (-205228) in 2000 and after. The same source estimates the foreign-born population living in Algeria. The figures show a decrease from a top of 430447 persons in 1960, to 214319 persons for 2006 and after. Finally, the same source provides estimates of the Algerians with a refugee status. Very strangely, the number of refugees increases after 2000, while violence was decreasing. The peak is observed in 2002 and 2005 with 12100 refugees.

2. Family, Fertility, Mortality, and Maternal and Infant Health

Life course development, including marriage and divorce

A Hadith from the Prophet encourages capable Muslims to marry. But the degree of obligation varies from School of Thought to

School: from authorized (Mainly Shafiits) to recommended (Mainly Malikits) to mandatory (mainly Hanbalits). However in contemporary Algeria marriage is considered a must, although late age at marriage are observed for both males and females. (Kouaouci, 1983)

Norms commanding divorce in Islam are designed to limit it by imposing the 'iddah a period of cohabitation without sexual contact for a period of 3 months to make sure that the wife is not pregnant. During this period, spouses can decide to stop the divorce process and resume their marital relationships. Divorce is the most disliked 'halal/authorized', and it is unlawful to divorce a pregnant woman until she delivers her baby. However, in Algeria this rule is rarely respected. Although polygamy is authorized under certain conditions including equity, it is very rare in Algeria (2-3%).

Re-marriage is permitted in Islam provided that a period of iddah is observed to make sure that the woman is not pregnant. The duration of this period varies from 3 months in case of divorce to 4 months and 10 days in case of widowhood. However, this norm is rarely observed in Algeria.

The traditional norms of family and quasi-universal and precocious marriage that characterised Maghreb society until recently are in evident decline, foretelling important changes at the level of individual behaviour. This behaviour, as it gradually becomes aggregated and generalised to the population, reduces the population growth that bore it, thereby completing the circle. However, in Algeria and elsewhere, population growth did not evolve in isolation.

Specifically, structural adjustment programmes implemented in Algeria and other countries through agreements with international financial institutions magnify the difficulties of daily survival and hasten the diffusion of the alternative family model to the culture. In addition to structural adjustment, this cultural diffusion, population policies and the Malthusian pressures of poverty must

be taken into account not only as consequences or results of population growth, but also as variables that intervene directly at various points in the cycle.

Algeria is involved in other transitions as well: economic (toward liberalisation and adjustment), political (toward a multi-party system) and sociocultural (toward alternative family and matrimonial models). The main factors are population growth, the size of the population of 15–24-year-olds, the postponement of marriage age, the evolution of employment opportunities for youth as well as household structure, and the role of structural adjustment. More importantly, the essay tests the extent to which these aggregate phenomena are translated at the level of culture, or the individual

attitudes and behaviours that are indicators of the magnitude of the ‘cultural diffusion’ of demographic change, with important consequence structures exert new and formidable pressure on the labour market, further modifying not only the family and other sub-systems, but also national level economic and, perhaps, political arrangements. In particular, the traditional norms of family and quasi-universal and precocious marriage that characterised Maghreb society until recently are in evident decline, foretelling important changes at the level of individual behaviour. This behaviour, as it gradually becomes aggregated and generalised to the population as a whole, reduces the population growth that bore it, thereby completing the circle.

Algeria, which are subsequently involved in other transitions as well: economic (toward liberalisation and adjustment), political (toward a multi-party system) and sociocultural (toward alternative family and matrimonial models). (Kouaouci, 2004-A)

Current fertility levels and its correlates

Ulemas/Muslim scholars have different views on fertility and birth control. Some of them opposed family planning on the ground that it is a plot of the West against Muslims like Mawlana Al Mawdudi a well respected Pakistani scholar, while others

allowed birth spacing like in Algeria where 2 fatwa have been released in this regard by the High Islamic Council, the first one as soon as 1968.

Around 1970, the Algerian birth rates reached a record high of some 50 per 1,000. Three factors were responsible for this situation: the large proportion of women of reproductive age, very early marriage and very high marital fertility. The results of the Algerian national survey conducted at the time can be used to define 'natural fertility' and to measure its components. A survey taken in 1986 provided information on the changes which had emerged during these fifteen years and the mechanisms underlying the Algerian fertility decline from 8 to 5.3.

'Most of this decline in marital fertility occurred among older women, suggesting increased contraceptive uptake was responsible. No decline occurred in the 20-24 age group and, in the 15-19 age group, there was actually an increase. Using a proximate determinants analysis in urban and rural areas separately, Kouaouci (1992) shows that breastfeeding durations in urban areas shortened over the period 1970-86, having a potentially positive effect on fertility. However, increases in contraceptive uptake more than compensated, resulting in an overall decline in marital fertility. In rural areas, breastfeeding also declined but contraceptive use did not increase enough to compensate. In addition, during this period, use of abortion declined in Algeria and rates of secondary sterility decreased, factors which tend to lead to an increase in marital fertility, although

their effect is difficult to quantify' (Lee, 1999).

2007, and from 36 to 24.4 ‰ births for girls during the same period.

1999 figures

Life expectancy at birth is increasing regularly in Algeria from 70.5 in 1998 to 74.7 in 2006 for males that is ½ year gain per year and from 72.9 to 76.8 for females. Gender differentials in life expectancy at births is diminishing from 2.4 to 2.1 years 1995 and 2007.

For males, infant mortality has been almost divided by 2 in 14 years. It is the largest decrease excepted at 70 years. Between 1-20 years, we see modest improvement. The same trend is observed among females: large decrease in infant mortality then modest decrease for all ages between 1993 and 2007 expected 70 years

Using the ADJMX technique developed by the US Bureau of the Census we have been able to estimate life expectancy at birth for all wilayates based on the pattern provided by the 2007 life table published by the National Board of Statistics. At the national level, life expectancy for males in 2007 was 74.7 and for females 76.8.

Comparing wilayates we found large differentials. Tamanrasset and Tindouf, two southern wilayates presented the lowest life expectancy at birth (63,64 for males and 74,44 for females and 67,27 and 76,95 respectively) followed by Constantine (69.49 and 76,18). On the other hand, the 3 wilayates with the highest life expectancy at birth are Boumerdes (79,45 and 76,43), El Tarf (79,12 and 75,75) and Tipaza (77,31 and 76,93).

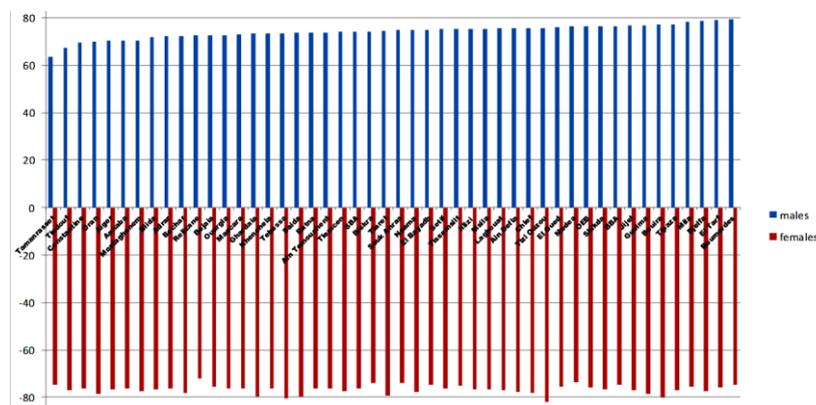


Figure 4 Life expectancy at birth by gender and wilaya 2007

According to the National Board of Statistics, infant mortality has decreased from 38.7 to 27.9 ‰ births for boys between 1998 and 2007, and from 36 to 24.4 ‰ births for girls during the same period. Papfam estimate for 2002 was 31,2‰, down from 44‰ in 1992. Differentials in infant mortality rates did exist according to:

mother's level of education: 40 ‰ for illiterate mothers against 12 ‰ for mothers of secondary level or higher

Mother's age: 40.2 ‰ for mothers less than 20 or older than 35 against 30 ‰ for mothers between 20 and 34 years.

Household sanitation: 42.2 ‰ for household not covered by sewerage system against 29.4 ‰

Two important causes of infant morbidity and mortality are acute diarrhoea and respiratory infections. Between 2000 (Papfam) and 2006 (MICS) acute diarrhoea in children less than 5 during the two weeks preceding, the proportion of children having suffered from acute diarrhoea has declined from 15% to 8.8%. For infants between 6 and 1 month, it declined from 30% to 17.3%.

In 2006, some differentials did exist:

- by gender: 9% among boys and 8,6% among girls
- by residence: 9,3% in rural areas against 8,5%. in urban areas,

- by region: highest in the East of the country (12,3%), and followed by the South (11,6%), the Center (6,6%) then the West (5,9%)
- by level of living standard: 10, 1% for the lowest level of living standard, against 7,5% for the highest level of living standard.

Regarding infant mortality, the National Board of Statistics has released infant deaths by wilaya as well live births by wilaya for 2007. We have calculated infant mortality rates by wilaya but we must be very cautious since there are many errors still needing to be corrected before we can trust these estimates. (ONS, 2008)

For 2007, national estimates gave a level of 27.9 ‰ births for males and 24.4‰ for females. We notice large differentials by wilaya.

For males, Saida (16.6), Guelma (17.2), Oum El Bouaghi (17.3) and Oran (17.7) have the lowest level of infant mortality and Medea (47), Tiaret (40.1) and Tamanrasset (39.1) the highest.

But for females, the picture is quite different: El Bayadh (11.5), Ouargla (12.7) and Bejaia (13.2) show the lowest level of infant mortality and Illizi (35.8), Ghardaia (32) and Tipaza (31.2) the highest.

We would have expected a rather different pattern especially for the southern wilayates with difficult access to health structures. It came as a surprise to see El Bayadh and Ouargla with the lowest levels of infant mortality. More scrutiny and data checks are needed.

Regarding maternal mortality, a special methodology is needed in order to estimate its level. In 1999, a survey was conducted in Algeria about maternal mortality exploring death rates and causes of death. 7757 files of deceased women in age of childbearing (15-49 years) have been used with visits to both medical structure and residence. Among these deaths, 697 were declared maternal

deaths after screening, 556 occurred in health structures (80%) and 141 at home (20%) (Bouisri, 2001)

Maternal death remains still high (697 cases), that is to say a maternal death rate of 117,41 maternal deaths for 100.000 live births.

In 2004, another estimate for maternal mortality is provided in the Algerian Report on Human Development: 99.5/100.000 live births. According to the authors, this index should be below 50/100.000 live births given the proportion of medically assisted deliveries

According to MICS 3, ALGERIE 2006, Antenatal visits are on the rise among young generations from 64.9% for mothers aged more than 40 to 78.1% for those less than 30. Because of the huge distances involved, southern pregnant women are less monitored than others (64.2% compared to 80.9% for mothers from the central region) Urban/rural divide is less clear-cut 72.4%/77.5%

At the opposite, education is a discriminator factor since highly educated women exhibit 92.1% while illiterate women are monitored in a proportion of 65.1% only

3. Socioeconomic Issues

- **Gender and race,**

Regarding gender, Algerian women have not yet taken their share in the labor market or even in the social and political scene, but this is likely to change very rapidly since more females students are now in universities than males in many disciplines and because of the delay in age at first marriage.

‘Following its war of independence from France (1954-62) Algeria aligned itself strategically with the Soviet Union. It was as part of this anti-imperialist stance that the need to limit population growth was rejected as a western-imposed issue aimed at weakening rather than assisting developing countries. This

wariness towards western domination was reflected in a motion adopted by the National Union of Algerian Women (UNFA) in 1966 which stated that FP be provided with strict medical control and training of qualified personnel...in order not to fall into the problem met by several countries where foreigners have themselves implemented the family planning structures, in place of nationals, neglecting both medical control and human contact (quoted in Kouaouci 1994:14). It was in this unreceptive environment that FP was initially introduced in Algeria in 1966, in support of maternal and child health (MCH) (Kouaouci 1994:9), but later dropped from public policy as President Boumedienne became increasingly vocal against "false solutions like birth control" for the problems of development (quoted in Kouaouci 1994:6).'' (Lee, 1999)

Following efforts by United Nations women organizations efforts, Algeria has set up a centre to collect, collate, analyze, store, and disseminate relevant information on women. Such centers are also responsible for compiling gender-disaggregated data that is central to meaningful planning and policy formulation.

Algeria formulated in 1998 a policy to enable those working at home to subscribe to the social security and retirement program. Algeria have also instituted flexible working hours and home-based work (Kouaouci, 2001-B)

Following the new development trend in Africa, Algeria has devised funds, credit schemes, savings and credit societies and micro-finance institutions providing loans, grants and training in business and management skills.

Regarding race, Algeria faces many conflicts, two of them challenging its central authority if not its integrity: armed opposition of the so-called Islamists, and the Berberist movement that is a long-lasting form of civil disobedience.

Many other dichotomies exist and may involve latent conflicts, but we will not

deal with them here: French-speaking/Arab speaking intellectuals and journalists, regional

rivalry, laic/religious, Ethnic Berbers/Arabs,

Eradicators/dialogists within the government

and even Salafists/Algerianists within the Islamic movement. (Kouaouci, 2007)

Regarding race, it is no secret that a political movement has been asking for autonomy for years, based on ethnic considerations. For decades, the official stance was Algerian people are Arabs and Muslims. Many troubles occurred fueled by frustrations in Kabylie a major Berber-Tamazight region. The government has retreated from its old attitude to recognize only Arabic identity and language in Algeria. There is now a TV channel in Tamazight as well as a radio channel. Tamazight has been recognized as a national language, but not yet as an official language.

- **Educational attainment by gender**

At 2006 Multiple Indicators Cluster Survey 2006 (MICS 2006), 15% of males were without any education and 30% with a primary level, 45% of secondary level and 5% were highly educated. Among 60 and plus, 75% were uneducated while this proportion falls to 3% among 10-19 years

Among females, 30% were without education, 25% with a primary education and 37% with a secondary education and about 5% with high education.

Among 60 years and plus: 90% were without any education and the proportion falls to 3% for 10-19 years old.

Most of the differences by gender have diminished. The Algerian educational system produced for many years big numbers of

excluded students. During 1991, a year before a decade of violence started, about 400,000 youth were excluded from the system: 16,000 before finishing the elementary cycle ('basic') of 9 classes, 197,000 oriented 'towards' the job-market, 159,000 before finishing the secondary cycle. That year, the vocational training system objective was to absorb 100,000 youth. A question that can be asked: how about the remaining 300,000 excluded youth? Not so surprisingly in 1992-armed violence exploded and the largest part of the engaged troops were young males... At the 1991 survey, only 22% of the 15-29 years had a job and about 36,7% were interested by a vocational training. The proportion of youth aged 15-19 years engaged in such training was about 10%, higher than in Tunisia and Morocco, but much lower than in Europe for example: 64% in Germany (1992), 65% in Sweden (1992), 48% in France (1992). Vocational training should receive more political interest and more resources. This sector could absorb most of the excluded students aged 15-19 and give them better chances in the job-market. However, programs, admission conditions, regional location will have to be re-considered. Training has to be directly linked to the needs of the job-market. It has to be more than a way to absorb educational failures.

Occupation, unemployment, and economic development

The most recent official statistics on employment are hard to believe: unemployment rate that was as high as 26,4% in 1997 is down to 11,3% in 2008 based on results of the Labor Survey, while the social situation is rather worsening day after day.

Unemployment was 24% for Algeria according to the before-last census (1998) down from 30%. However, for youth 16-24 the figure was higher: 71% (68% for males and 84% for females). According to UNDESA data, unemployment was 25.8% among males and 2% among females in the 15-19 age group in 1992 and 33.1% among males and 4.9% among females in the 20-24 age group.

In fact, the way unemployment rates are calculated can be misleading for certain age-groups, as 15-19 or 20-24 precisely. At these ages many are still engaged in training or family formation for females and are not really concerned by unemployment. ILO suggested a way to calculate the true unemployment rate by multiplying the activity rate by the unemployment rate. We used this method for Algeria and the results are: about 34% for 15-19 and 17% for 20-24.

An in-depth analysis of youth unemployment warrants a comparison of the weight of the 15-24 cohorts with those aged 55-64 years to show the tension on the job market. In fact, these two groups can be considered as representing the 10 generations entering into (15-24 years) and exiting from (55-64 years) the working population. These groups' ratio was 5.4 in 2000 and is expected to progressively decrease to 4.83 in 2005 and 3.6 in 2010 to reach 2.07 in 2020.

In 2000, for every 10 retirees an estimated 54 first time young job seekers were waiting to fill those retirement vacancies because of the past demographic growth. This single indicator cannot be considered as the only root cause of the conflict in Algeria, but it does indicate its social and demographic factors illustrated in the high proportion of youths that were both available to engage in informal activities including terrorism as a way out of the vicious circle of idleness, frustration and poverty. (Kouaouci, 2004-B)

Many of them can be forced to engage in these deviant activities by use of drugs, or even coercion. A UN figure estimates to 300,000 the number of youths aged 10-24 engaged in arm conflicts. Indeed, without a job, these youths have no hope for social integration through economic activity, social and marital status because they can neither afford to get married nor have their own home. In Arab societies where marriage have been the only recognized institution for affective and sexual life for centuries, it is the objective of most young people to build a family when they can afford to sustain a family. Facing this bleak

future were the promises by the terrorist leaders to have socio-economic status, wealth and everything that a normal youth aspires to.

- **The rural/urban divide including internal migration**

The rate of urbanisation in Algeria has grown rapidly after independence in 1962 from France. In 1954, at the inception of the independence war, the proportion of urban population was 20%, then 31% in 1966, 40% in 1977, 48% in 1987, 58% in 1998 and more than 60% presently.

At the wilaya level, some Southern wilayates, mainly South-West, Central North, are attracting migrants, while North East, North West are losing migrants.

Between the first census of independent Algeria in 1966 and the third one in 1987, it was estimated that more than 1 million of migrants moved between wilayates, excluding children less than 10 and intra wilaya movers as well as return migrants.

1966-1977: 415275 persons (aged more than 10) moved between wilayates, representing 6.3% of the population with a female dominance 214553 compared to 200722 for males. Female migration was mainly by marriage (Kouaouci, 1992).

During this period, Algiers was the first destination with 112953 migrant (13% of its population over 10) followed by Oran (26%), Blida (20%), Annaba (23%) and Ouargla (18.8%)

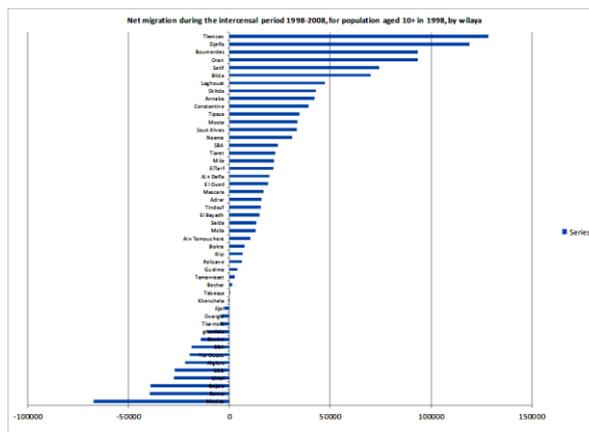


Figure 5 Net migration by wilaya (1998-2008)

1977-1987: 580780 persons (aged more than 10) moved between wilayates, representing 5.6% of the population with a female dominance 308748 compared to 272032 for males. Female migration was mainly by marriage.

During this period, Blida was the first destination (winning 8.3% of its population by migration) followed by Boumerdes (6.2%), Tipaza (5.5%), Oran (2.3%) and Mostaganem (3.5%). Algiers presented the highest negative migration balance (-120734) representing 11% of its population. However we have to mention that many workers living in Blida, Boumerdes and Tipaza were in fact daily commuters working in Algiers. Besides, many slums in Algiers have been eradicated and their residents transported by force to their wilaya of origin.

1987-1998

Positive net migration by absolute net migration: Oran – Boumerdes – Blida - Tipaza- El Tarf- Ouargla – Djelfa- Biskra –

Negative net migration by absolute net migration: Algiers - Medea – Adrar -Jijel – Relizane -

1998-2008 Internal migration estimated through indirect technique CSMIGR (US Bureau of the Census)

Positive net migration by absolute net migration: Tlemcem – Djelfa — Boumerdes – Oran – Setif - Blida - Laghouat- Skikda – Annaba – Constantine –Tipaza – Mostaghanem – Souk Ahras – Naama – SBA – Tiaret –Mila - El Tarf – Ain Defla- El Oued- Adrar -Tindouf – El Bayadh- Saida – Msila –Ain Temouchent – Biskra -Illizi – Relizane- Guelma - Tamanrasset –Bechar – Tebessa

Negative net migration by absolute net migration : Medea – Batna Bejaia – Chlef – OEB - Algiers – Tizi Ouzou – BBA – Bouira- Ghardaia – Tissemsilt – Ouargla – Jijel – Khenchela -

These ranking are based on absolute net migration figures. If we use net migration rates, the picture will be different: the Southern wilayates will be among the most attractive ones (Illizi taking the lead followed by Tindouf) but with small population size.

- **Youth and elderly**

Based on the medium variant for Algeria, the number of elderly (60+) will grow from 2.12 millions in 2005 to 12.06 millions in 2050, while the number of youth (5-29) will decrease from 10.5 millions in 2005 to 9.2 millions in 2050. The curbs will cross in 2045, and at that date Algeria will count more elderly than youth. The share of the proportion aged 60 years and more will account for 24% of the total population in 2050.

This tremendous change will come as a surprise as Algeria is always depicted as a youth population. Ageing is coming very fast. Unemployment of youth has been such a nightmare that little attention has been given so far to elderly.

Their relative weight of elderly will be reinforced considerably in the years 2030-2050 with the arrival at the retirement age of the generations of the baby-boom of the seventies.

Algeria will know a potentially favourable phase for its development. A phase generated by the expected decline of fertility. However, many indicators show that marriage and fertility may still rise. In fact, the decrease of the proportion of young children (0-4 years) that has been documented by the 1998 census does no longer exist in the 2008 age structure.

Some demographers have spoken of `` a demographic golden age`` for Algeria with less children because the society could direct more funds to development and less funds to feeding, schooling and other demographic investments.

Even if this demographic golden age may be coming, new needs will quickly appear as ageing population with about half only will be financially autonomous.

PAPFAM in 2002 did include a specific questionnaire on the elderly and provide many data on elders.

- State of employment of the elderly: 7,9% of the elderly declared that they have an economic activity (remunerated) at the time of the investigation (13,9% of men and 2,0% of women). Regarding occupation in the past, 45,5% of the elderly stated that they did work in the past (82,0% of men and 11,7% of women).
- By residence, elders working at the time of the survey in rural area are 10,3% compared to 6,3% for the whole population
- About half of the elderly are financially independent and even stated that they provide help to other members of the household.
- The relative share of the elderly who are dependent financially of others increases with age (from 39,4% among 60-64 years to 47,5% among 80 year and over).
- According to the source of income: 52,3% of elderly live primarily from their retirement pensions. In addition, 27,8% stated that they receive a financial aid on behalf of their children. However only 23,3% declared that their income is sufficient to meet their needs.
- According to residence, retired people live generally in urban areas.
- Elderly are mainly illiterates: 83% of the elderly are illiterate (72% of men and 94% of women)
- 94% of the elderly live with other members of their family and less than 2% live alone
- The respective proportions of men and women engaged in a commercial economic activity are respectively 14% and 2%.
- 71,1% of men live from their retirement pension and 34,4% of women live from their children assistance.

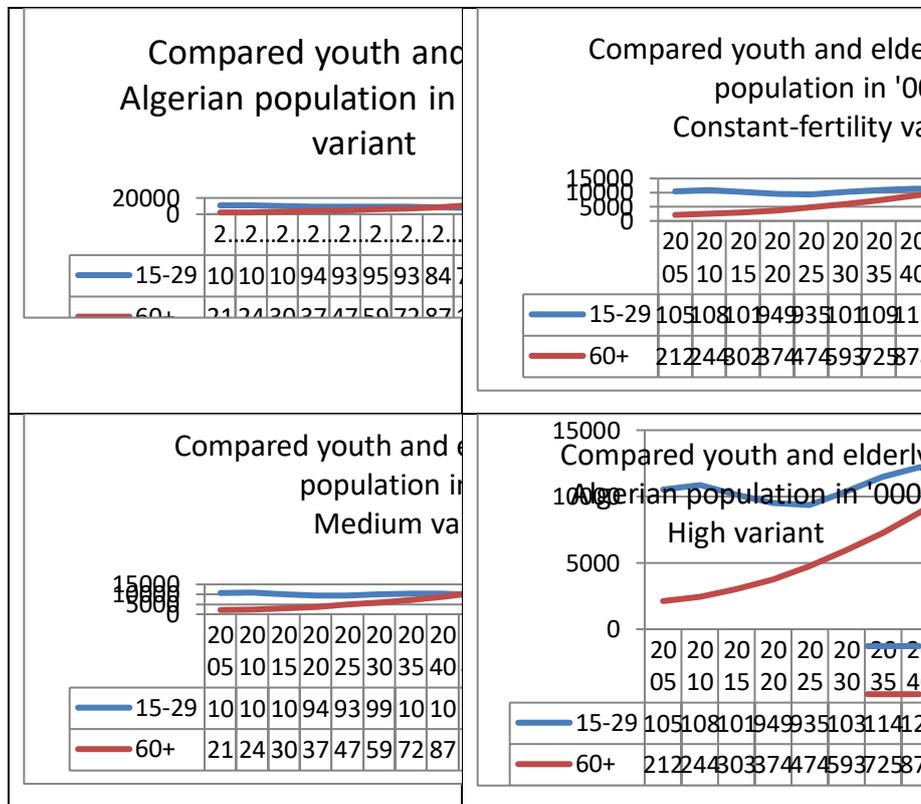


Figure 6 Youth and elderly compared by UN variant

Discussion and Conclusions

It is not easy to speculate about the political game in Algeria because of its opacity. We are used to hearing about divergent views between the generals and the successive Presidents these last 18 years: one has been killed by his bodyguard, two have resigned.... Terrorism seems weakened but still recruits youth...and the question is: are Algerians still willing to live by the Islamic rules? After 18 years and many elections, referendums, and political moves to refute the idea, an unexpected answer came from an international survey of the University of Michigan conducted in some Arab countries including Algeria (in 2002). This survey was carried out as part of the World Values Survey that has covered already about 80

countries all over the world. In Algeria, the sample consisted of 1,282 individuals, including 650 men and 632 women.

To the question whether the government should only implement the laws of the Shari'a,

36.7% strongly agree and 34.9% agree, while 28.4% were neutral or disagree.

To the question relating to the political democratic system, 60.4% find it very good,

32.3% good and only 7.3% bad or very bad.

Interestingly, the author is puzzled with what he considered contradictory trends, taking for granted that democracy cannot go along with shari'a, while a comparison of Algeria, Morocco and Egypt supports the same trends.

After more than 10 years of all-out war against armed groups, youth are still being recruited. The most urgent task of the government is to provide them with jobs and training. Algeria has re-paid most of its external debt and can avoid the IMF-World Bank conditions, especially those related to job creations. If the government fails to do so, the country will have to go through a long period of violence even if terrorism is over: delinquency is already on the rise in Algeria.

Unfortunately, the oil-rentier state of mind makes decision-makers think only of easy solutions for difficult problems. Me Farouk Ksentini, chair of the government Human Right League, recommended compensating the families of the disappeared up to '1 million Dinars (~US \$13,800) plus a death certificate to close the file.'

The future of Algeria will be determined by the fate of its youth...if they remain excluded the worst is yet to come.

Bibliography

Bouisri, A. (2001), « Mortalité maternelle », Communication XXIVe Congrès General de Population de l UIESP, Salvador, Bahia, Brésil

Ceneap, Migrations internes en Algérie, Examen des Caractères Attractif et Répulsif des Communes, unpublished document

Kouaouci , A. (1983), *Normes familiales Islamiques et fécondité en Jordanie, en Indonésie et au Pakistan*, Ph D Thesis , Recherches démographiques numéro 5, Cabay, LLN Belgium, 236 p.

Kouaouci, A (1992) «Migrations des femmes et fécondité en Algérie », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, Volume 65, Numéro 1, p. 165 - 173

Kouaouci , A. (1993), « Fertility in Algeria between 1970 and 1986. Trends and factors », *Population Volume 5*, INED, Paris, p. 21-42

Kouaouci, A. (2001), Capacity-Building for Promoting Gender Equality in the African Countries, Background paper, Division of Advancement for Women Workshop, Addis Ababa

Kouaouci , A. (2004-A), « Population Transitions, Youth Unemployment, Postponement of Marriage and Violence in Algeria», *The Journal of North African Studies*, Volume 9, Number 2, p. 28 – 45

Kouaouci , A. (2004-B), Youth & Employment in post-conflict situations with special reference to Algeria and Palestine , Consultancy report to UNDESA workshop, Beirut.

Kouaouci , A. (2005), « Case analysis through the social integration lens: Using multi-stakeholder dialogue as a social transformation tool. Algeria», UN Expert Group on Peacekeeping, New York

Lee, K. & al. (1999) Population Policies and programmes: determinants and consequences in eight developing countries, UNFPA/London School of Hygiene & Tropical Medicine, 105 pages

MICS 3, (2006), Ministère de la Sante, de la Population et de la Reforme Hospitalière/Office National des Statistiques (2006), Résultats de l'enquête Nationale a indicateurs multiples. MICS Algérie 3, Rapport principal.

Musette, M. S. (2009) Algérie. Migrations, travail et développement, Alger

ONS démographie 2007, n 499

Tessler, M. (2004), « The View from the Street: The Attitudes and Values of Ordinary Algerian», *The Journal of North African Studies*, 9(2):184-201

<http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMTendanceStatPays?codePays=DZA&codeStat=SP.URB.TOTL.IN.ZS&codeStat2=x&langue=fr>

Annex

Wilaya	Ranking wilaya by size in 1998						Ranking wilaya by size in 2029						
	Pop. 1998	Rank t	Pop. 1998	Wilaya	Pop. 1999	Pop. 2008	Pop. 2009	Pop. 2015	Pop. 2029	Rank by size	Pop. 2029	Wilaya	
Adrar	311562	1	257347	Alger	319543	401234	411533	529952	682479	Adrar	1	3696870	Alger
Ain Defla	659660	2	1311110	Setif	669992	770577	782646	914243	1067966	Ain Defla	2	2520006	Djelfa
Ain Temouche	327291	3	1213789	Oran	330629	362242	365936	405014	448265	Ain Temouch	3	2292726	Setif
Alger	2557347	4	1106540	Tizi Ouzou	2587929	2880162	2914605	3282516	3696870	Alger	4	2015481	Oran
Annaba	557707	5	962261	Batna	565014	635243	643566	733039	834951	Annaba	5	1698445	Blida
Batna	962261	6	856837	ech-Chleff	973698	1082947	1095819	1233255	1387929	Batna	6	1408359	M Sila
Bechar	225484	7	855582	Bejaia	229326	266987	271536	321516	380694	Bechar	7	1387929	Batna
Bejaia	855582	8	841930	Tlemcen	859793	898641	903064	948513	996249	Bejaia	8	1385621	Boumerdes
Biskra	575706	9	810702	Constantine	587544	705663	720173	882742	1082007	Biskra	9	1268777	ech-Chleff
Blida	783142	10	805266	M Sila	802945	1005300	1039721	1325111	1698445	Blida	10	1218030	Skikda
Bordj Bou Arre	555162	11	800886	Medea	540118	606759	612175	669071	731255	Bordj Bou Ar	11	1199691	el-Oued
Bouira	628767	12	796924	Djelfa	626071	705750	712949	801361	899475	Bouira	12	1184551	Constantine
Boumerdes	646326	13	783142	Blida	662423	826586	847172	1083448	1385621	Boumerdes	13	1162135	Tiaret
Constantine	810702	14	777600	Skikda	820680	916195	927472	1048159	1184551	Constantine	14	1163116	Tizi Ouzou
Djelfa	796924	15	725805	Tiaret	827076	1155320	1199032	1738266	2520006	Djelfa	15	1103146	Tlemcen
ech-Chleff	856837	16	676093	Mascara	867755	972500	984892	1117841	1268737	ech-Chleff	16	1082007	Biskra
el-Bayadh	168757	17	674239	Mila	173643	224502	231002	307308	408821	el-Bayadh	17	1067966	Ain Defla
el-Oued	503485	18	659660	Ain Defla	517786	666233	685157	906629	1199691	el-Oued	18	1056271	Mila
et-Tarf	352485	19	646326	Boumerdes	357371	404507	410114	470641	540102	et-Tarf	19	1055867	Mostaganem
Ghardaia	298974	20	642150	Relizane	304546	359609	366311	440603	529962	Ghardaia	20	1035305	Mascara
Guelma	429833	21	630992	Mostaganem	433525	468215	472237	514405	560339	Guelma	21	1028175	Oum el-Bouaghi
Illizi	33425	22	628767	Bouira	34958	52333	54733	85694	134170	Illizi	22	996249	Bejaia
Jijel	572928	23	575706	Biskra	577971	625406	638911	688700	751783	Jijel	23	974567	Laghouat
Khenchela	327809	24	572928	Jijel	31624	368018	372301	417967	469235	Khenchela	24	947949	Relizane
Laghouat	316282	25	557707	Annaba	327975	454707	471517	677883	974567	Laghouat	25	899475	Bouira
Mascara	676093	26	555162	Bordj Bou Ar	685451	775718	786455	902342	1035305	Mascara	26	895833	Tebessa
Medea	800986	27	548948	Tebessa	802058	811771	812857	823802	834895	Medea	27	868175	Ouargla
Mila	674239	28	525573	Sidi bel-Abb	684074	779300	790667	913870	1056271	Mila	28	860923	Tipaza
Mostaganem	630992	29	519060	Oum el-Bou	641559	744986	757461	894303	1055867	Mostaganem	29	834951	Annaba
M Sila	805266	30	505568	Tipaza	819919	964392	981940	1175978	1408359	M Sila	30	834895	Medea
Naama	127279	31	503485	el-Oued	132667	192678	200835	304029	460246	Naama	31	757634	Sidi bel-Abbes
Oran	1213789	32	444350	Ouargla	1233808	1429509	1453086	1711335	2015481	Oran	32	751783	Jijel
Ouargla	444350	33	429833	Guelma	454055	551516	563562	699478	868175	Ouargla	33	731255	Bordj Bou Areridj
Oum el-Bouag	519060	34	367324	Souk Ahras	530632	647106	661533	824725	1028175	Oum el-Boua	34	682479	Adrar
Relizane	642150	35	352485	et-Tarf	650269	778116	797322	836028	947949	Relizane	35	664436	Souk Ahras
Saida	279511	36	327809	Khenchela	283737	324771	329602	383066	445094	Saida	36	560339	Guelma
Setif	1311110	37	327291	Ain Temouch	1334961	1570123	1598686	1914510	2292726	Setif	37	540102	et-Tarf
Sidi bel-Abbes	525573	38	316282	Laghouat	531810	591381	598399	673326	757634	Sidi bel-Abbe	38	529962	Ghardaia
Skikda	777600	39	311562	Adrar	788839	898777	911832	1053869	1218030	Skikda	39	469235	Khenchela
Souk Ahras	367324	40	298974	Ghardaia	374414	444716	453300	548807	664436	Souk Ahras	40	460246	Naama
Tamanrasset	136758	41	279511	Salida	140831	183409	188872	253300	339706	Tamanrasset	41	448265	Ain Temouchent
Tebessa	548948	42	264206	Tissemsilt	557689	642899	653136	764919	895833	Tebessa	42	445094	Saida
Tiaret	725805	43	225484	Bechar	736910	844826	857753	998411	1162135	Tiaret	43	408821	el-Bayadh
Tindouf	27039	44	168757	el-Bayadh	28965	53798	57629	114662	228136	Tindouf	44	380694	Bechar
Tipaza	505568	45	136758	Tamanrasset	514324	600282	610679	725085	860923	Tipaza	45	351796	Tissemsilt
Tissemsilt	264206	46	127279	Naama	266558	289771	292460	320759	351796	Tissemsilt	46	339706	Tamanrasset
Tizi Ouzou	1106540	47	33425	Illizi	1107488	1116059	1117015	1126625	1136316	Tizi Ouzou	47	228136	Tindouf
Tlemcen	841930	48	27039	Tindouf	849301	918614	926656	1011057	1103146	Tlemcen	48	134170	Illizi

Tableau 5 Population extrapolation by wilaya

***Territorialized social movements: the Maghreb, from
the margins to the center
The case of the Hirak Rif movement***

Errami Imane; Mohammed 5 Rabat.

Chaimae Chinig; Mohammed 5 Rabat.

Abstract

Starting from a long-term ethnographic survey (2016-2019) on the "Hirak Rif" movement, this article questions the modalities of politicization of marginalized communities. Located in the north of Morocco, On October 28, 2016 in Al-Hoceïma, Mohcine Fikri died crushed in a dumpster while trying to recover the merchandise that had been confiscated by the authorities. The 31-year-old was a fish merchant. He was accused of being in possession of nearly 500 kg of swordfish, which was banned from fishing during this period. He was killed opposing the destruction of his cargo in a dumpster. His death was the starting point for the protest in the Rif. It is a region of northern Morocco whose history is marked by the repression and marginalization it suffered during the reign of Hassan II. Then the events of 1958-1959, followed by the issuance of a military dahir to make Al Hoceïma a military region, and the unrest of 1984 and the disturbances of 1984 and called the Rif people a slogan (awbash) in an official letter from the late King Hassan II, and all these elements reflect the state of the rift between the region and the central authority continuing until today that the era of reconciliation could not erase it. Rif residents agree that the reconciliation experience did not succeed in folding the countryside file in a way that amounts to reconciliation, where memory and history have been surpassed, until 2016, many Rif youth were arrested, the emigration of others and accusing the population of seeking separation and "work" abroad these concepts are consistent with the historical concept that was described by the region before independence "bled Siba"; what this means is that the Rif protest practice Identity memory practice, governed by social frameworks. This was observed through the presence of the Amazigh flag (Tamazgha) and the flag of the countryside of the countryside (Bandu Nereef), and the adoption of a discourse based on the principles of local and regional identities: common language (Tarifit),

race, and collective history: Muhammad bin Abdul Karim al-Khattabi)and the slogans he raised The demonstrators. In addition to "pledging allegiance to the protests," Whenever the population of the Rif contests the policy of power, the Makhzen¹responds with violence and marginalization of the region, thus preparing the conditions for a new cycle of protest and repression.

This in fact explains, to a large extent, the motive behind choosing the subject of this study,it appears that focusing on the historical factor is also very important to understand of the protests and to move away

¹There are many studies that dealt with the Makhzen institution in different contexts, most of which were concentrated in the nineteenth century, most notably the colonial school, (E. Doutté- H. Gaillard- Michaux-Bellaire- R. Montagne-Reynier...)

For more details in this regard, see:

H/ Gaillard. Le makhzen .étendue et limites de son pouvoir. In Bulletin de la société de géographie d'Alger et de l'Afrique du nord. 1909. Pp 9-348

Edouard Michaux-Bellaire . L'administration au Maroc . in Bulletin de la société de géographie d'Alger . 1999. PP 37-401.

A.Reynier. l'ancien makhzen. 1550-1912. Conférence donnée par M. le Contrôleur civil Reynier pour la Direction générale des affaires indigènes. Rabat. Publications de la résidence générale de France au Maroc. 1930.

To take a clearer idea of colonial writings, see

ابراهيم بوطالب، البحث الكولونيالي حول المجتمع المغربي في الفترة الاستعمارية: حصيلته وتقويم، ضمن: البحث في تاريخ المغرب: حصيلته وتقويم، الرباط، منشورات كلية الآداب، 1989، ص ص 107-173.

A. Laroui . Histoire du Maghreb . un essai de synthèse .paris 1970. G. Ayache. Etudes d'histoire marocaine .Rabat . 1979. G. Ayache . la fonction d'arbitrage du makhzen . in recherches récentes sur le Maroc moderne .actes du séminaire tenu du 13au 15 juillet 1977. A Durham . Rabat. BESM.1977.

مصطفى الشابي ، النخبة المخزنية في مغرب القرن 19، الرباط، منشورات كلية الآداب والعلوم الانسانية، الطبعة الاولى، 1995.

عبد الرحمان المودن، البوادي المغربية قبل الاستعمار، إيناون والمخزن، بين القرن السادس عشر والتاسع عشر، الرباط، منشورات كلية الآداب والعلوم الانسانية، الرباط، 1995.

محمد جادور، مؤسسة المخزن في تاريخ المغرب، سلسلة أبحاث، الدار البيضاء، 2011

M. Garcia- Arenal. Ahmad al-Mansur.The Beginnings of Modern Morocco.Oneworld Publications United Kingdom. 2008.

M.Garcia-Arenal. Pouvoir sacré et mahdisme. Ahmad Al-Mansour Al-Dhahabi. In AlQantara. Revista de estudios arabes .vol. 17. Fasc. 2. 1996.

R.L.Smith.Ahmad Al-Mansur .Islamic Visionary.Library of Word Biography Series.Longman Publishers.2006.

M.Lahbabi. le gouvernement marocain à l'aube du XX siècle .Casablanca . Editions maghrébines. 2 éd. 1975

M.Lahbabi. le gouvernement marocain à l'aube du XX siècle .Casablanca . Editions maghrébines. 2

R.Cherifi. Le makhzen politique au Maroc. hier et aujourd'hui. Casablanca.Afrique-Orient.1988.P 14.

A.Agnouche. Histoire politique du Maroc. Pouvoir. légitimités et institutions. Casablanca. Afrique Orient.1987éd. 1975.

P.Pascon . Le Haouz de Marrakech. Rabat – Tanger . Editions marocaines et internationales .

from interpretations one-dimensional focusing on economic and social dimensions only. The objective of this article is to include the study of the mobilizations of marginalized communities in a more global sociological analysis.

Keywords :

Margins, Social Mobilizations, collective identity -welfare state- social state-Uneven Development

Résumé

En Partant d'une enquête ethnographique à long terme (2016-2019) sur le mouvement «Hirak Rif», cet article interroge les modalités de politisation des communautés marginalisées. Situé au nord du Maroc. , Le 28 octobre 2016 à Al-Hoceïma, Mohcine Fikri décédait broyé dans une benne à ordures alors qu'il tentait de récupérer la marchandise qui lui avait été confisquée par les autorités. L'homme, âgé de 31 ans, était marchand de poisson. Il s'était vu reprocher d'être en possession de près de 500 kg d'espadon, qui était interdit de pêche durant cette période. Il a trouvé la mort en s'opposant à la destruction de sa cargaison dans une benne à ordures.Son décès a constitué le point de départ de la contestation au Rif. C'est une région du nord du Maroc dont l'histoire est marquée par la répression et la marginalisation dont elle a souffert durant le règne de Hassan II. Le Rif jouit d'une forte identité régionale et a historiquement entretenu un certain degré d'indépendance vis-à-vis du pouvoir central. En 1921, lorsque le Maroc était colonisé par la France et l'Espagne, le résistant Abdelkrim El-Khattabi y a établi une République éphémère après avoir vaincu l'armée espagnole. Bien que la « République du Rif » ait été dissoute à peine cinq ans plus tard, en 1926, elle a profondément marqué la mémoire collective locale. En 1959, suivis de l'émission d'un dahir militaire pour faire d'Al Hoceïma une région militaire, et en 1984, des soulèvements ont éclaté dans le Rif, et ont été brutalement réprimés par l'Etat. suite à des protestations contre la hausse des prix des denrées alimentaires- le roi Hassan II a qualifié les gens de la région Nador, Al Hoceïma, Tetouan et Ksar el-Kebir de voyous, « awbach »,et tous ces éléments reflètent l'état du fossé entre la région et l'autorité centrale qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui que l'ère de la réconciliation ne pouvait pas l'effacer. Les habitants du Rif conviennent que l'expérience de réconciliation n'a pas réussi à plier le dossier de Rif d'une manière

qui équivaut à une réconciliation. En 2016 de nombreux jeunes du Rif ont été arrêtés, l'émigration des autres et accusant la population de chercher séparation et «travail» à l'étranger ces concepts sont cohérents avec le concept historique qui était décrit De la part du colonisateur avant l'indépendance «bled Siba»; Cela montre la contestation de la population de Rif évoquant son histoire ; et sa mémoire. Ceci a été observé à travers la présence du drapeau amazigh (Tamazgha) et du drapeau de la République (Bandu Nereef), et l'adoption d'un discours basé sur les principes des identités locales et régionales: langue commune (Tarifit), race , et histoire collective: Muhammad bin Abdul Karim al-Khattabi) et les slogans qu'il a soulevés Les manifestants ; En plus de «prêter allégeance aux manifestations».

Chaque fois que la population du Rif conteste la politique du pouvoir, le Makhzen répond par la violence et la marginalisation de la région, préparant ainsi les conditions d'un nouveau cycle de contestation et de répression. Ceci explique en fait, dans une large mesure, le motif du choix du sujet de cette étude ;il apparaît que se concentrer sur le facteur historique est également très important pour comprendre et s'éloigner des interprétations unidimensionnelles axées sur l'économie et dimensions sociales uniquement. L'objectif de cet article est d'inclure l'étude des mobilisations des communautés marginalisées dans une analyse sociologique plus globale.

Mots clés:

Marges, mobilisations sociales, identité collective - État providence - État social - Développement inégal

General introduction:

This study raises some questions related to the relationship between the countryside region and the central authority, and the title deliberately stipulated this relationship, with the aim of explaining the role of the latter in shaping the features of the state's political practice towards the rural community, as this practice is based on historical foundations and includes political relations between Rulers and the Ruled. As it is known, the Rif region had a great role in the history of Morocco, and this role was embodied in multiple stations in which it was either a creator of events or an active party in its course, which allows studying its relationship with the state, and coming out with elements in the light of which the economic and social aspect is understood as the fruit of the political system .¹

For all these considerations, we will try through this paper to present some scenarios that would shed light on the causal relationship between the reality of development in the countryside and its political history.

The Hirak: a convergence of heterogeneous actors

Since 2011, North African societies have seen political upheavals, Numerous political, social, economic and institutional crises have resulted in popular revolutions or uprisings, massive protests also affect Morocco from the 20th February. Indeed (According to a study by Abderrahmane Rachik (2014), the number of demonstrations in Morocco rose from an average of two occurrences per day in 2005 to eight in 2010 to reach fifty-two in 2012.)

At the end of October 2016, Morocco once again saw great protests in the Rif of what should be called a "movement of the margins" opposing the local populations to the state. New

¹M. Halbwachs. La mémoire collective .édition critique établie par Gérard Namler .Paris . Albin Michel. 1997. PP 1-130.

Nora. P. les lieux de mémoire .Paris . Gallimard. Bibliothèque illustrée des histoires .3 tomes

collective protest actions; in the Rif are the product of inequalities accelerated by the entry into a neoliberal "era", which reveals the misdeeds of the accelerated widening of inequalities.

The emergence of the Hirak in the Rif at the end of October 2016 and the popular enthusiasm it aroused during 2017 made visible the long process of maturation of what should be called a "movement of the margins". In a restricted territorial context like the Rif, collective action is based on community or mythical ties, kinship relations, blood ties, neighborly relations or spatial proximity. The community social bond becomes the fuel of social protest. In Rif's case, the collective emotional dimension remains the first step in causing social discontent. But the explanation that we can put forward is rather linked to the far-reaching public policy carried out by the state, each time causing individual and collective frustrations. To better understand the recent social protests that have shaken public opinion, we must read them in their modern historical context.



(Wall writing in Al Hoceima)

- Hirak Rif; Are we facing a social movement?

The social movement is defined as: "a combined action of a group, with the objective of modifying the existing social organization or the defense of institutions threatened by other

social movements".¹ The sociological literature emphasizes three essential points in the definition of the concept of the social movement: the notion of grouping and organization, the notion of program, social demands or ideology and, the notion of mobilizing actor. For Alain Touraine the three essential factors to define the social movement are; the identity of the movement - its opposition to an oppressive power - the totality (the project of society). Furthermore,linked to the same context according to Erik Neveu the great problem of defining the social movement Centered on "The hyper-specialization"which is gaining in the social sciences. Fragmenting them into micro communities of specialists ... However, the analysis of social movements cannot do without connections to fields of research such as the media; public policies; international relations... A second obstacle is that; because of their challenges; social movements give rise to hybrid discourse between science and taking sides. It can therefore be useful to exercise a double critical vigilance: questioning the normative load or the poorly mastered commitments in certain scholarly discourses; but also know how to identify in explicitly militant approaches the presence of fruitful intuitions; of a practical sense of activists who can be rich in social intelligence ".²

Indeed, this component is the main explanation for the differences between the multiple movements. In this context Giddens underlines that the emergence of social movements in the West could be thought of as a passage towards democracy. That is, the citizens trying to move beyond classical liberal democracy.

Another perspective is provided during the sixties by Ted Robert Gurr (1970) which allows the analysis of collective discontent.

¹E.Willems, Dictionnaire de sociologie. Paris : Librairie Marcel Rivière et Cie, 1970, p. 206

²E. Neveu ; Sociologie des mouvements sociaux ; La découverte ; collection Repères .P 128.

This theory makes it possible to distinguish protest as a conflict between socially constructed expectations and between the actual satisfaction which

creates certain cases of frustration.¹ Ed Robert Gurr defined frustration as: "a state of tension, an expected and denied satisfaction, which generates the potential for discontent and violence."² He sees the intensity of the frustrations as the fuel for social movements. "³this point of view very revealing in the Hirak. The people of Rif believe that they do not occupy the social position which should correspond to their expected social status. The lexicon used by the demonstrators reflects this situation of frustration. The notion of al-Hogra (الحكرة) expresses the feeling of not being perceived socially at its true value. According to us; taking into account these considerations. It is from this theoretical framework that we can examine the participation of women in the Hirak of Rif in Morocco, which integrates all social strata of Rif dominated by the Makhzen as the main antagonist.

- The identity of the Hirak Rif movement

For decades the Rif region suffered from social poverty; a very high unemployment rate (22% of the population) - Illiteracy - - Provincial poverty - low medical coverage (1 doctor per 2,000 inhabitants) - economic activity based on sea fishing and transfers from relatives living to the foreigner - delay in the implementation of "El Hoceima, flagship city of the Mediterranean" - (which raises social expectations and hopes) also suffers from spatial exclusion.

What we also learn, that after the tragic death of Mohcine Fikri, this young seller of fish crushed by a dumpster on October 28, 2016, King Mohammed VI demanded the opening of a thorough

¹ This theory is valid for the study of recent social protest movements like the Rif movement.

²T.R. Gurr, *Why men rebel*, Princeton University Press, 1970

³E. Neveu, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La découverte, 1996. pp. 40-41.

investigation, but that did not calm the anger of the demonstrators, who responded by demanding sweeping changes, launching programs to build hospitals and universities, and investments. By sacrificing ministers and executives to calm Al Hoceima's anger, the king has dealt a further blow to the lack of confidence already displayed by public opinion with regard to politicians

But by sacrificing them, the king dealt a further blow to the social intermediation in crisis and the lack of confidence already displayed by public opinion with regard to politicians. Because the royal decision reinforces the already predominant feeling: the mediation institutions are no longer credible and therefore find themselves rejected by the protesters who demand the direct intervention of the king; meaning that the protesters are not framed by organized civil or political structures, rather what unites them is a common belonging to my - tribal - historical identities, which produced spontaneous field leaders that are independent of any political or union organization or Collectivist. Indeed, the possibility of "political affiliation" among the activists, was causing a lot of confusion. This issue was dealt with from a major perspective: It is considered that belonging is a test that raises the possibility of containment and penetration by the state and its representatives, which explains why the leaders of the movement made statements rejecting the organizational structure of the protests, to the point of distrust of the existence of real institutions representing the state, and this was clearly stated, when Activists demanded the king to intervene. The thing that indicates a complete departure from traditional institutions and their narrowness in the movements 'demands, if not to say their inability to find adequate answers to their demands, The decline of the mediation channels is a sub-factor that contributed to the aggravation of the situation, mainly related to the absence of negotiation structures between the state and society, which researcher Aziz Khamleish talked about in relation to the movements of March 1965 and June 1981.

The Hirak (Movement) of the Rif focuses and reflects like a mirror the fight of all the oppressed of Morocco for another society. Indeed; we cannot understand what is happening today in this region of Morocco without appealing to the past. The memory of this region keeps traces of painful memories with all the powers that dominated Morocco (The Rif War (1921/1926 by Abdelkrim I-Khattabi) (the Rif is presented and considered as a region of "siba" "Bled siba";¹ The independence and integration of the region into the new state (the events of 1958 - 1959) and 1984 following protests against the rise in food prices - King Hassan II called them people of the region Nador, Al Hoceima, Tetouan and Ksar el-Kebir of thugs, "awbach", I: "These are retarded thugs who live on terrorism and theft [...], who use the youngest to commit their crimes [...]. These are the young people who go out into the streets. [...] The order was given for them to suffer the same punishment as their elders. "



(An image permanently present in the Al Hoceima protests)

¹Said Charles- André Julien « le Rif avait été ; de tous temps ; un pays siba ; dont la révolte de Bou Hamara (**Jilali ben Driss Zerhouni el Youssefi** surnommé **Rogui Bou Hmara**, بوحمارة) avait accentué le caractère aux yeux des Européens. A la fois bastion et refuge ; ce massif montagneux ; qui s'étend au nord du Maroc sur une longueur de 300 kilomètres et une largeur de 50 à 80 ; était d'accès difficile ; soit par une cote inhospitalière ; avec de rares ports ; soit depuis les vallées de la bordure méridionale. Le cloisonnement et la raideur des versants favorisaient l'isolement des tribus sédentaires ; dans des vallées compartimentées ; généralement surpeuplées ; où les cultures ne suffisaient pas aux besoins et contraignaient une partie des montagnards à l'émigration. Le particularisme aboutissait à un régime de conflits meurtriers entre les individus ; les clans ou les tribus d'une intensité telle que seul le jour du souq mettait une trêve temporaire aux vendettas. Ni les impositions frappant le meurtrier ; suivies de sanctions drastiques s'il se dérobaient ; ni les amendes prohibitives imposées aux fractions de la tribu ; ni les interventions arbitrales des cheiks ; destinées à maintenir une acéphalie organisée ; ne réussissaient à empêcher les tueries qui épuisaient le pays » Charles – André Julien. Le Maroc face aux impérialismes 1415-1956. Paris . 2editions J. A. 1978. P121.

In 2011 ; a new movement born in the Rif which was the product of a national context which corresponds to February 20. Unfortunately each time that the population of the Rif contests the policy of power, the state responds with violence and the marginalization of the region has deemed the protest of the Rif as undermining its internal security and to foment a plot against the State and belong to a separatist movement.



(Slogan raised during the protests in Al Hoceima)

- remain visible: ex; Gender put to the test in the Rif: Hirak in the feminine

The participation of women in the Movement (Hirak), despite the social and religious constraints that characterize this conservative region, remains remarkable. Because the economic and social conditions of women in the Rif are beyond comparison with those of men. These women, in their majority, are victims of the trinity of misery: degrading poverty, oppressive illiteracy and "shameful" femininity. So, the frustration of Rif women finds its meaning in the disconnect between their personal aspirations and the reality marked by the existence of multidimensional violence; Their life is a frantic struggle for survival. The victims of this painful trinity suddenly appeared to protest, which is unprecedented with all the protest movements that the Rif has known at different historical stages. On the contrary, the Rifain

woman has never participated in any protest rally that Morocco has known in general.

The specificity of the Hirak movement; this is its "territorial space", where collective action is based on community or mythical links, kinship relations, blood ties, neighborly relations or spatial proximity. That is, the community social bond becomes the fuel of social protest.

Social relations there are more spontaneous, more emotional, more united, warmer, on the other hand in large cities where social relations are more anonymous, utilitarian and rational; which means that there is a common element between men and women in the Rif which is perceived as an external aggression likely to fruit the feeling of frustration and territorial belonging. "The fight against the Makhzen" the main antagonist which perpetuates inequalities, social and economic inequalities. Makhzen - State "and" Rif "are designated as two entities whose objectives do not coincide. In our opinion, the protests in the Rif were not determined solely by internal factors (unemployment - absence from university ...) or by exogenous factors such as the pressure of the IMF and the World Bank on the State , which resulted in the freezing of public investments and the liberalization of the prices of basic necessities. However, the deeper reasons for the ongoing protests can be found in the political history of the region women chant with slogans "Long live the people" ('acha acha'b), "His Majesty, the people" (jalalat acha'b), "His excellence, the people" (fakhamat acha'b), "Freedom , dignity, social justice ”“ we are not scum ”(hna machi awbach); with men; they have adopted different forms of protest; occupation of squares and streets - gatherings and demonstrations... etc. Women are also massively affected: said Nawal Benaissa "It is true that we are in a conservative society, but the arrest of our brothers, our husbands, our nephews left us no choice. We also had to go out to demand their release... I am addressing all Moroccans: the Rif is bleeding; The state oppresses

us. . But we will continue to fight this injustice. They can arrest as many activists, young people and women as they want, we are not going to give up "

Nawal Benaissa)¹ became one of the main spokespersons for the Hirak protest movement, following the arrest of its leader, Nasser Zefzafi, in May 2017.



(Nasser Zefzafi, Moroccan activist and "Hirak" leader, at a demonstration in May 2017)

It should be noted that Nawal was arrested four times between June and September 2017. In February 2018, she was sentenced to a 10-month suspended prison sentence and a fine in the amount of 500 dirhams (approximately 50 US dollars) for “participating in an unauthorized demonstration”, “insulting law enforcement officials”, and “incitement to commit criminal offenses”. Al Hoceïma Criminal Court confirmed the verdict on January 17, 2019

have therefore implemented a plurality of forms of action; Despite the arrests did not desert. These examples show that women in the Rif have never taken to the streets exclusively for

¹ Nawal BenAissa, 36 years old - mother of 4 children -. She was Hirak's mouthpiece for quite a while.and also Nasser Zefzafi's mother is one of the women who supported Hirak from the start. She was the one who inspired many women to come out which allowed the passage towards a feminization of the movement.

Silya Ziani ;young activist has developed an interesting feminist approach by inviting women to go out and occupy the streets like men.

their own rights. They were and still are an integral part of a larger agenda for more social justice. Or, their exit into the public space was only a tactic to show the capacity to frame the movement, and this does not reflect the nature of the Rifaine society, which remains a fundamentally conservative society despite the manifestations of creativity. (the article starts from a conception that makes public space not only a physical space, but also, and primarily, a space for public debate and collective action).



(After nighttime protests during Ramadan, Rif activists set up new forms of protest, such as beach rallies)

Summary

The conclusions of this paper lead us to assert that the protests that the rural community is experiencing today have a large part of the "historical grievance" because the rural population has always been looking for the possibility of establishing a social relationship with the state apparatus through "conflict" because this factor is its only way to emphasize the necessity dealing with society in all its groups and preserving its dignity. Which explains why the rural protests were a mixture of two generations of protest movements: a generation whose demands were tied to what was materialistic of an economic and social nature, and the last post-material linked to symbolic demands of identity. As we have indicated, social suffering is not necessarily linked (to the poverty line ...), but is seen as a state of misery and a gap between

the constructed social expectations and the perception of the present. Rif's experience can actually help us understand what is happening in the margins allows, in our opinion, to better understand larger forms of mobilization while inscribing them in a historical process of constantly evolving political protest. Returning to our topic briefly, we can say that all the slogans carried by the demonstrators reflected the anger of the rural population and their rejection of the state's policy in the social and economic fields. What distinguishes these slogans is that they do not refer to any ideological background except that they are based to a large extent on "history". This new expression of protest reflects a discourse in which belonging to a specific group (the Rif) and the feeling of belonging to Moroccan society are intertwined. It should be noted that identity has long been a source of meaning and social significance, especially since our Moroccan society, like many societies, is going through a historical stage characterized by the disintegration of institutions and the loss of their legitimacy. The endeavor of rural people, through their behavioral embodiment, is to gain recognition and lift the marginalization of their region. They are also constantly looking for a tactic to suppress the hegemonic ideology and symbolic components of the state. As for the separation accusation they face every time they go out to protest, it remains just "improvisation from the state", which exacerbates the situation in the absence of all the material elements for this charge.

Bibliography.

- Abouhani (Abdelghani); « Urbanisation ; habitat spontané et mouvements sociaux au Maroc » ; in Abouhani (A) ; « L'Etat et les quartiers au Maroc : de la marginalisation a l'émeute . habitat spontané et mouvements sociaux » ; Série des livres du CODESRIA ;Dakar ;1995.
- Adam (André) ; « La médina dans la ville d'aujourd'hui au Maroc » ; in « Système urbain et développement au Maghreb » ; Horizon maghrébin ;Cérés productions 1980.

- Amar(E). Villes et tribus du Maroc .Archives Marocaines .T.1.Archives berbères .- Publications du comité d'étude berbères de Rabat .4 volumes.Leroux.Paris.1915.
- Aubin(E). Le Maroc d'aujourd'hui .A. Colin.7ème édition. Paris 1912.
- Ayach E. (G):Les origines de la guerre du rif , S.M.E.R, rabat, 1990.
- Ayach E. (G): « Aspect de la crise financière au Maroc après l'expédition espagnole de 1860 . »Revue Historique 220 (1958) :271-310.
- Ayache .Albert.Le Maroc :Bilan d'une colonisation .Paris :Editions sociales .1956.
- Badie (B). Culture et politique . Economica .Paris.1983 .Les deux états . Fayard.1986 .
- Badie (Bertrand) ; Les deux Etats, pouvoir et société en Occident et en terre d'Islam ; Librairie Arthème Fayard ; 1987.
- Badie (Bertrand) ; Gerstlé (Jacques) ; Sociologie politique ; Lexique ; PUF ; paris ; 1979.
- Bailly A. et Huriot J-M., Villes et Croissance : Théories, Modèles Perspectives, Anthopos, 1999.
- Baré J-F., L'Evaluation des Politiques de Développement, Approches Pluridisciplinaires, L'Harmattan, 2001.
- Bataille (G) .et CAILLOIS : Sociologie sacrée et les rapports entre « société » . « Organisme » . « Etre » . in collége de sociologie.éd.Gallimard .1979.
- benakzouhChabane, la déconcentration en Algérie, du centralisme au "décentralisme", OPU, 1, place centrale de benaknoun, Alger, édition N° 179, avril 1984.
- Bernard. Stephane, (1988), Le conflit Franco-Marocain 1943-1956, T .2 Bruxelles.
- Berque .Jacques .Etudes d'histoire rurale maghrebine .Tangier and Fez Editions Internationales .1938.
- Sur un coin de terre marocaine .Seigneurs terriens et paysans ". Annale Hist .Eco . et civilisation" .n°45.1937 .
- Structures sociales du haut atlas ; Paris ;1955.
- "Qu'est- ce qu'une tribu Nord africaine" ? In.Maghreb histoire et société .S.N.E.D.Duclot 1974.
- "Médinas ; villeneuves et bidonvilles" ; Les Cahiers de Tunisie (1958).
- "ça et la dans les débuts du réformisme religieux au Maghreb " ; Etudes d'orientalisme dédiées a la mémoire de Levi – Provançal .2 vols .Paris :Maison neuve et Larose ;1962 .2.471-94.
- Benali(D). Essai sur la formation économique et sociale du Maroc précapitaliste .Ed.SMER.Rabat.1983.

- Berdouzi(M). " Robert Montagne et les structures politiques du Maroc pré- colonial".In. Ragards sur le Maroc .Actualité de R.Montagne .Pub du CHEAM.Paris 1986.
- Benhaddou (Ali) ; Maroc : les élites du royaume .Essai sur l'organisation du pouvoir au Maroc ; L'Harmattan ;1997 .
- Benaïssa(Saïd),l'aide de l'état aux collectivités locales (Algérie-France- Yougoslavie), préface de Mahfoud Ghazali, OPU, Edition: N° 79 of 769, année 1983.
- Bennani –Chraïbi (Mounia) ; Soumis et rebelles ,les jeunes au Maroc ; Editions Le Fennec , 1995.
- Bercé (Yves – Marie) ; Révoltes et révolutions dans L'Europe moderne (XVIème – XVIIème siècles) ;PUF. 1980.
- Benjeloune, Abdelmajid ,(1988).Approches du colonialisme espagnol et du mouvement nationaliste marocain dans l'ex-Maroc Khalifien .Rabat :Eds.Okad
- BELLAIRE (M) .Proclamation de la déchéance de Moulay Abdelaziz et la proclamation de Moulay Abdelhafid par les ulama de Fés .R. du monde musulman . vol .V.1908.
- Blandier (G) .Anthropologie politique .P.U.F.1967.
- Bouderbala (N) . Aspect de l'idéologie juridique coloniale . revue juridique .politique .économique du Maroc .n°8 .
- Bouzidi(M). Histoire économique et sociale .T.I. Les sociétés prédeveloppées.Imp. de Fédala.Nouvelle ed.oct.1990.
- Boukra (Rida) ; Espaces urbains , culture et violence . Urbanisation de la ville et émergence de la violence ; Cahiers de Tunisie ; n 137-138 ; Université de Tunis ; 1986 .
- Bourdieu (P). Sociologie de l'Algérie .P.U.F. 1974.
- Braudel (F). Ecrits sur l'histoire .Flammarion .Paris .1969.
- callot (Claude), les institutions d'Algérie durant la période coloniale(1830 - 1962), OPU 1987.
- Caix (R.de) . La question de la protection au Maroc . la revue Marocaine .n°4.1913 .
- Castells (Manuel) ; La question urbaine ; Maspero ; paris ; 1972.
- Castells (Manuel) ; Luttés urbaines ; Maspero ; 1975.
- Claisse (Alain) ; Les systèmes de légitimité a l'épreuve ; le cas des pays du Maghreb ; in Classe (Alain) ; Classe (Alain) ; Conac (Gérard) ; Le grand Maghreb ; Economica ; 1988.
- De Lauwe (P-H Chambart) ; Des hommes et des villes ; PAYOT ; France , 1970.

***Secondary Education English Final Exam, Teaching and
Testing Controversies : Third year Students, Bechar***

Boureguig Abdelkrim

University of TAHRI Mohamed, Béchar

ABSTRACT :

This work is an attempt to analyse the final secondary exam (bac) in terms of its response and compliance with the educational, pedagogical and didactical requirements of the method being applied in the Algerian school. Competency-Based Approach (CBA) has been carefully selected and compulsorily applied to meet the policy makers ends. Questionnaires are the main tool for data collection, in addition to the comparative analysis used to critically compare two exam samples belonging to different Algerian educational periods in order to find out the differences and similarities that might be between them. The research shows that teachers of English find the exam incomplete since it doesn't give any consideration to testing oral competency. Moreover, there is a very slight difference found between the two exam samples although they had been designed on the grounds of two different methods to EFL teaching. An overlap is apparently characterising the learning outcomes of CBA with the final official exam (BAC) objectives in Algeria.

Key words : Analysing, Bac exam, CBA, Evaluation, Testing.

1-Introduction :

The Algerian school in general and secondary school in particular has received a deep reform in the level of approach and method being the locomotive of the policy makers intentions to reform the educational system. Public educational authorities have constantly addressed special care to the final objectives of preparing the future generations equipped with necessary tools of creativity and innovation to cope with the world of technology. Besides the sense of creativity and innovation, the Algerian school ought to form autonomous citizens who will be able to challenge the coming difficulties that will encompass them in their daily lives.

Among a surge of approaches and methods in the market of methodology, decision-makers had clearly made their minds up and called school practitioners to apply Competency-Based approach (CBA) in order to meet the socio-educational ambitions designed and pretained by the algerian policy makers, as an urgent pedagogical reform of the algerian school as a whole.

As far as EFL is concerned, the adoption of competency-based approach in the algerian secondary school has been a shift from teacher-centered to learner-centered approach to language teaching. Competency in language, however is not restricted in the ability for students to only understand written and/or spoken utterances or to write sentences, paragraphs or whole texts in the target language ; but also the capacity to use the language in real communicative situations. The oral proficiency is of primary importance as far as language is concerned, therefore the application of competency-based approach has been regarded rather a necessity by means of establishing a link between the classroom implementations and the real life communicative settings.

Does the final exam take into account all language aspects ?

Does it comply with the pedagogical implementations of CBA ?

How is the communicative ability tested ?

This study tends to reveal the close relationship that should be established and carefully maintained between the method and its general objectives and the role that assessment, evaluation and testing ought to play within the teaching and learning process in language classroom.

To reach this link, a primary account is given to Competency-Based Approach to highlight its pedagogical requirements to language teaching and learning, then a switch to understand notions of assesement, evaluation and testing will follow.

2- Competency-Based Teaching :

It is an approach to teaching and learning that focuses mainly on the promotion of learners competencies, that's why it is considered to be learner-centered approach rather than teacher-centered approach .Competency-Based Approach or Education had emerged as a reaction to the teacher-centered approaches in which the role of teacher is of crucial importance in dominating the teaching process and in which learner is given lesser importance and subordinate position.

According to Richards and Rodgers (2001), CBE is a movement in education which emphasizes the outcomes of learning in the development of learning language programs. It addresses " *what the learners are expected to do with the language, however they learned it. The focus on outputs rather than on inputs to learning is central to the competencies prespective*". (Page 141).

2-1-Competency-Based Language Teaching

In the scope of teaching and learning of languages, the approach is rather Competency-based Language Teaching (CBLT). It is the application of the principles of Competency-Based Education to language teaching. (Richards and Rodgers, 2001, p.141)

This approach adopted recently in teaching languages like other approaches had received much support being a powerful and positive element of change.

Docking (1994:15, cited in Richards and Rodgers ,2001) explains the power of the approach in relation to teaching and assessment.Competency –based approaches "to teaching and assessment offer teachers an opportunity to revitalize their education and training programs. Not only will the quality assessment improve, but the quality of teaching and student learning will be enhanced by the clear specification of expected outcomes and the continuous feedback that competency-based assessment can offer. These beneficial effects have been observed

at all levels and kinds of education and training, the primary school to university, and from academic studies to workplace training".(p. 142)

The close relationship that characterizes the process of language teaching and learning and assessment is extremely taken into account to reach effective and successful teaching. Thus, Competency-based language teaching should go hand in hand with Competency-based assessment where assessors and teachers assess students' competencies including knowledge. Accordingly, syllabuses and programs are designed on the basis of competencies that involve in addition to learners' knowledge, their attitudes, behaviors and skills. Moreover, the notion of performance is highly considered when it comes to teaching and assessing language learners' outcomes.

Language Programs are also designed on the basis of CBLT where competencies are at the core of the teaching and learning process. Like the Competence that learners are required to master, Performance is also of vital importance as far as language is concerned, language programs are based on "a performance outline of language tasks that lead to a demonstrated mastery of language associated with specific skills that are necessary for individuals to function proficiently in the society in which they live".(Grognet and Crandall, cited in Richards and Rodgers,2001, p. 142)

The notion of subject knowledge upon which many syllabuses are designed, the competency based language teaching, however, is designed on the basis of the notion of competencies which "consist in a description of the essential skills, knowledge, attitudes, and behaviors required for effective performance of a real-world task or activity. These activities may be related to any domain of life, though have typically been linked to the field of work and to social survival in a new environment".(Richards and Rodgers,2001,p.144).Docking (1994) sets forth the notion of competencies which are the grounds of teaching languages in

comparison to the subject knowledge, CBLT "by comparison is designed not around the notion of subject knowledge but around the notion of competency. The focus moves from what students know about language to what they can do with it. The focus on competencies of learning outcomes underpins the curriculum framework and syllabus specification, teaching strategies, assessment and reporting. Instead of norm-referenced assessment, criterion-based assessment procedures are used in which learners are assessed according to how well they can perform on specific learning tasks".(Docking 1994, cited in Richards and Rodgers, 2001, p.144)

3- Evaluation and Assessment

3-1-Evaluation

Pauline and Kevine (1992) set forth that "evaluation is an intrinsic part of teaching and learning. It is important for the teacher because it can provide a wealth of information to use for the future direction of classroom practice, for the planning of courses, and for the management of learning tasks and students". (P. 3)

According to them, evaluation is not restricted to only the context of evaluation, it is a part of every day life. They say that Evaluation is a natural activity and related to many areas and fields starting from education, innovation, management, and context. (Pauline and Kevine, 1992)

The purposes of Evaluation are different, they can be divided into two broad categories, general and specific ; topic-related purposes.

The general evaluation purposes are undertaken for three fundamental reasons ; first, accountability ; second, curriculum development and betterment ; third, self-development : teachers and other language teaching professionals. (Pauline and Kevine ,1992)

3-2-Assessment

"Assessment has the power to change peoples' lives" (Shohamy, cited in Penny Mckay, 2006, p. 18). Its role is very crucial in education as a whole and particularly in teaching and learning process. Its effect may be positive or negative, depending on various factors, starting from the way the assessment procedure or test is built, to the way it is used. "Effective assessment procedures are assessments that have been designed to ensure, as far as possible, valid and fair information on the student's abilities and progressit gives educators feedback in the teaching and learning process, informing the next teaching decision and guiving guidance on how students should be optimally placed, for example, in the next grade....provides valuable information to administrators on the acheivement cohorts of students and on whether schools are successfully delivering the curriculum"(Mckay, 2006, p. 18-19)

Assessment is able to establish power relationships (between teachers and students ; between administrators and principals) that become established and habituel. (Foucault, cited in McKay, 2006, p. 19)

4-Types of Assessment

The decisions that will be made determine the purpose of assssment procedure and then determine the kind of information that is needed from the assessment procedure.According to Bachman(2004), there are two kinds of decisions, low stakes and high- stakes decisions.

Low-stakes decisions are decisions made on the grounds of assessment results. They are relatively minor and easy to correct. High-stakes decisions ; however, are decicions which are likely to affect students' lives and they are difficult to correct. (Cited in Penny McKay, 2006, p.20)

Rea-Dickens and Garnet(2000) note that not only formal tests are high-stakes, instead , many assessment procedures are more high-

stakes for students than we think, since various decisions that teachers and assessors in general make have a cumulative effect on students' futures. (Cited in McKay, 2006, p. 20).

4-1-Formal and Informal Assessment

Broadly, assessment can be divided into two main types being procedured in formal setting and for formal purposes and in other times it is done for informal and unconscious intentions.

A-Formal Assessment : It usually refers to assessment that is planned, administered and carried out following formal procedures. (McKay, 2006)

The procedures of assessment may be classroom-based or external procedures. Classroom assessment is usually prepared and conducted by teachers in classrooms, whereas external assessment is often preped and administered by those outside the classroom .Sometimes an external test is procedured by those in a central education office and administered by schools. (McKay, 2006)

B-Informal Assessment : It usually refers to classroom assessment including teachers' classroom observation, gestures, attitudes and facial expressions. It doesn't require measurement or scoring.It only aims at assessing learners' performance or behavior during a course.It aims also at correcting learners' work and participation in the course as well as motivating learners for further work.

4-2-Formative and Summative Assessment

A-Diagnostic Assessment

For many experts in the domain of assesment, formative assessment doesn't include diagnostic assessment, rather it is another dependent type of assessment which aims at diagnosing the student' weaknesses and/or strengths.It often takes place in the beginning of a course, a term, a year, or a whole educational cycle upon which decisions about course content, programs, syllabyses,curriculumms and even teaching approaches, methods and techniques as well as teaching materials are to be made.

However, McKay thinks that diagnostic assessment is a part of formative assessment. "Formative assessment often involves diagnostic assessment, when teachers analyse learners' specific strengths and weaknesses. Diagnostic assessment can also be planned and carried out through a special diagnostic procedure. Commercially prepared diagnostic procedures are often used to, for example, with young learners to assess their reading strengths and weaknesses." (McKay, 2006, p. 22)

B-Formative Assessment

This type of assessment aims primarily at teaching new points within a course. It is usually followed by a remedial work in order to correct the weakness and to reinforce the strength. "Formative Assessment is ongoing, usually informal assessment during teaching and learning. Formative assessment gives teachers information about how well the student is doing. The teacher makes constant decisions about how to respond, based on the student's response or the student's work so far. The teacher is the one most interested in the results of formative assessment; the data collected helps him or her to make further decisions about teaching." (McKay, 2006, p. 21-22)

Formative assessment is predominantly used for certain pedagogic purposes ; however, over time, teachers are required to tackle constant observation on learners' performance in order to come out with a summative report, that's why, it is a remarkable shift from involving low-stakes decisions to more high-stakes decisions. (Jenny McKay, 2006)

Breen(1997) refers to informal, instruction-embedded assessment that is formative in purpose and procedured by teachers in classroom by the term *on-the-run assessment*. It involves teachers in observation and followed by immediate feedback(remedy). *Planned-assessment* is also considered to be formative assessment merely because it helps the teacher to target specific observation and/or plan language use task to check up learning objectives' achievements along the way. (McKay, 2006).

C-Summative Assessment

This type of assessment always takes place at the end of a course, a term, a year or even an educational cycle; aiming at being aware of the progress of students during a period of study in order to come out with final judgement about the students' learning achievements.

The information is required primarily by teachers to know to what extent the students have progressed and other partners like school administration, parents of students, Education Department, Central Government Authority that may make it public and a matter of comparison between the past and future results.

5-Language Testing

As far as language assessment is concerned, language test is regarded as one of the important formal types of assessment. In language teaching and learning, a clear understanding of language test is highly recommended.

Indeed, the reasons behind the necessity to develop an obvious understanding and the need to tackle language test "which seeks to find out what candidates can do with the language provides a focus for purposeful, everyday communication activities. Such a test will have a more useful effect on the learning of a particular language than a mechanical test of structure." (Heaten J.B, 1988, p. 5)

4-Findings and discussion :

4-1-Teachers' questionnaire

In fact, the questionnaire is a very useful and effective data collection procedure. 35 copies were handed out to teachers of different schools of Bechar territory, but only 23 copies were filled in and got back to be analyzed. It is already set forth that the questionnaire is divided into 4 sections the division of which is based on the purpose of the questions forming the section.

Indeed, the first item of the first section concerns the Secondary School where the informant works in. It showed that (17%) belongs to Aboubaker ERRAZI School, the same

percentage is for Haroun ERRACHID School and ELAOUFI Abdelkrim School, whereas 13% of teachers questioned work in BELHOUCINE Touhami School and 08.96% of the respondents work in EL-BAYROUNI School, BENSLIMANE Bouamama and FASSI Arab & Djillali Secondary Schools. Only 04.34% of the informants belong to SANHADRI (Igli) and EL-Achaari Secondary Schools. The second item of the first section concerns the level of their classes. The questionnaire showed that 40% of the informants teach 1 year classes, 40% of them also teach the second year classes and 90% of teachers are teaching third year classes and these results of 90% of teachers teaching third year classes would lead to reliable results since the questionnaire is more interested in third year teachers' opinions.

The third item is about streams of the informant' classes. It will be explained in detail in the second section. The fourth item is about the informant's gender. The questionnaire finds out that the majority (69.56%) of teachers questioned are of female gender and only 17.39% are of male gender.

The last item in the first section investigates informants' age. Teachers' ages amalgamate between 24-30 and 31-40 with 50% for each category. No one is from 41-50 and over 50 years old.

The second section aims at discovering informants' career in teaching English and most importantly third year classes. There are 4 questions that informants are requested to answer.

The first question concerned with the informants' experience in teaching English has shown that 34.78% have less than 10 years, 30.34% of the teachers surveyed said they had been teaching English for less than 5 years, 21.73% answered that they had been teaching English for less than 20 years whereas only 13.04% had been teaching it for more than 20 years. This showed that the leading category of teachers are less experience in comparison with the last category of more than 20 years.

The second question is about whether or not the respondents had taught third year classes. Their answers showed that the majority of them 21 teachers (91.30%) had taught third year classes. The following question searches the informants' experience in teaching the different streams of third year classes (Foreign Languages, Literary and/or Scientific streams), the result showed a great part of the teachers asked (91.30%) had taught scientific stream, followed by 86.95% who had taught Literary stream and only 30.43% had taught Foreign Languages stream. The total of the percentages is not 100% simply because some of them had experienced teaching different streams.

The fourth question aims at investigating teachers' experience in teaching the different streams mentioned in the third question. Their answers varied from an informant to another. 21.73% of the informants said that they had 2 years experience, 17.39% answered that they had 01 year experience, 08.96% declared that they had 4, 5, 17,20 years experience and only 4.34% said that the had experience of 3, 7, 8,10 and 15 years.

The third section is concerned with looking for the informants' background knowledge about Competency Based Approach and its pedagogical implementations especially in its adoption in the class concerning the English language teaching/learning. It is composed of three questions. The first question is question five in the questionnaire which tries to know if the teachers surveyed had applied CBA in their courses. The majority (91.30%) said that they had applied CBA in teaching/learning English courses and only 08.96 answered that they had never applied it. The sixth question tends to seek the informants' opinions about the need to apply it in the teaching/learning English in Algeria. The answers showed that 91.30% of them asserted the need to apply it and 8.96% denied the need to apply this approach in their courses.

The seventh question was asked to seek the informant's knowledge about the need to adopt the CBA in Algeria, *They said that it gave the chance to learners to develop their competencies, it helped the students to be dynamic and it enhanced learners' thinking, guessing, speaking and writing. It gave the opportunity to the learner to be more active and it provided collaborative work through pair or group work. It focused on the practice of the four skills especially speaking (communication) as being a competency. It urged learners to depend on themselves (autonomy) and to self-evaluation. It minimized the effort of teachers since it was learner-centered.*

The fourth section is at the core of the questionnaire because it concerns the problematic of Evaluation. It tries to discover the informants' points of view towards the notion of evaluation in general and the final exam of third year classes (BAC). The eighth question is asked to know the use of the written or/and the oral exams when testing their students. 95.65% said that they preferred testing their students by written exams whereas 52.17% affirmed that they liked testing their students by oral exams. Again the total of the two results is not 100% because some informants had chosen both of the choices.

The ninth question seeks informants' points of view about the results of their students during the year comparing with their results in the BAC exam. The leading category of teachers surveyed (56.52%) answered that it is often the same results, 13.04 said that it was rarely the same results and only 08.96 declared that it is always the same results, those who answered with 'often' or 'rarely' were requested to justify their answers in question ten. As a matter of fact, they had differently responded to this question. This diversity is due to the respondents' experience in teaching. Their answers have amalgamated between pedagogical, psychological or personal factors:

According to them , *it is because of the level, attitude of learners and it is also up to the subject of the exam and more importantly to students' competencies.*

Some argued; merely because we usually don't test what we teach especially the four skills. Others said that it's because the BAC is not well-designed.

In the eleventh question, informants were asked to give their opinions about the design of the BAC exam. 52.17% said that they totally agreed with the baccalaureate exam design, 39.13% showed their half disagreement with the way the baccalaureate exam of English is designed. 04.34% disagreed with the baccalaureate exam design.

The teachers surveyed were also invited to justify their answers if they chose item *b ;half agree* and item *c disagree*. In question twelve, in fact they justified their answers and argued that *the BACCALAURIAT exam lacked some activities like listening and writing activities. The BACCALAURIAT exam should differ to students of the various streams. The baccalaureate exam is designed on the basis of only the writing skill testing. It doesn't test all the skills, abilities and knowledge. It contains poor activities like true/false and number of paragraphs...etc. It lacks other important activities like phonology, grammar and speaking (communication, oral test).*

In the same context, informants were again requested in the thirteenth question to give their points of view about if the BAC exam responds to the criteria of a good test. 43.47% answered that the BAC exam was reliable and 30.43% asserted that the BAC exam was valid whereas only 13.04% were with the washing back criterion. The informants' points of view concerning the validity of the BAC exam in terms of conformity with the objectives of the CBA was the fourteenth question of the questionnaire. The majority of the teachers questioned (60.86%) in the thirteenth question answered that it was valid and only 34.78% found it invalid. Reasons behind the invalidity of the

BAC exam were also surveyed in the fifteenth question where the informants were asked to give their opinions. 34.78 said that it lacked content, 21.73% answered that it lacked content, the same percentage 21.73% declared that it lacked both; finally 21.73% chose any "other" which means they were with neither of the items given. The questionnaire also gives an opportunity in the sixteenth question for teachers to give their visions about the ability of the BAC exam to test learners' competencies (not competences). In fact, the majority of teachers asked (69.56%) said that the BAC exam could test learners' competencies and a minority of (30.43%) answered that it couldn't. The seventeenth question of the questionnaire is to see the teachers' opinions about the written form of the BAC exam : 56.52% were enthusiastically with the written form of the exam whereas 39.19 said that the BAC exam shouldn't be only in the written form. Including an oral test in the BAC exam was the subject of the eighteenth question where the informants were requested to give their points of view. Indeed, 47.82 % found it less important to include oral test in the BAC exam, 39.13% said that it was important to include an oral test; finally, only 13.04% said it was so important.

At the end of the questionnaire, the informants are requested to add any additional comments on the BAC exam. Their additional comments are summarized as follows :

The BACCALAURIAT exam should include testing all of the four skills not only the reading and writing skills. It should focus also on testing the ability for learners to communicate in English by adding oral tests. Others added that oral test (communication) should be a full dependent subject. Others totally denied testing communication as being a hard task to fulfill in these educational conditions.

Whereas ; some informants suggested designing Oral Exam for only students of Foreign Languages Stream.

Furthermore, some teachers had criticized the content of the exam being based on the same forming parts ; Comprehension

and Mastery of language. Others criticize it being not covering more aspects of the language comparing with Tunisian BAC exam of English.

4-2-Critical and Comparative Analyses

A-Critical Analysis

The critical Analysis used in this research paper tends to collect credible information about the BAC exam in all its aspects and dimensions. The BAC exam sample that had been chosen to be analyzed has been Foreign Languages stream BAC exam.

The Analysis showed that even the BAC exam was addressed to students who were highly interested in Learning English in all its four skills namely; reading, writing, listening and speaking; on the grounds of the CBA (Competency Based Approach) which was adopted as a reform of the educational system as a whole and the teaching/learning methods in particular. Students were finally tested only in two skills reading and writing and ignoring to be tested in the other two skills listening and speaking.

Learners of English as a Foreign Language speaking or communication is regarded as a competency that should be emphasized not only by teachers while teaching the language but also by learners while learning the language.

Amongst other reasons why learners of English as a Foreign Language avoid to make efforts to learn and acquire the language is demotivation brought about by the absence of oral test in their exams in general and their final exam (BAC) in particular.

The BAC exam in its actual state is not well-constructed merely because it is not designed on the basis of the new approach of CBA which gives a great importance to the concept of contextualization and aims at forming a *person* inspired by creativity and autonomy which are in the scope of foreign

languages the ability to communicate (orally or in the written form) being the final goal of any language.

B-Comparative Analysis :

To prove that the actual BAC exam is not designed on the basis of the new approach applied in teaching/learning English and still getting inspired by the previous approach of Objective Based Approach, a comparison between the actual BAC exam sample of 2012 and another belonging to the OBA era (2002) had been launched.

The comparison has taken into consideration all the BAC exams aspects ; the BAC exam presentation and its construction that involves everything found in the BAC (the different parts of the exam, mark scale, content ; types of the activities, number of the activities in each part or section and the order of the activities).

The result is they don't largely differentiate. In fact, there is a slight difference in the presentation of the BAC exam samples where in 2002 there was only one topic without a choice, which we find in the actual BAC exam.

The construction of the BACCALAURIAT exam of 2002 was not well-organized especially the number of activities and their order in both the first part (2012) and the first two sections (2002).

How comes that the approach of teaching and learning had radically changed without any considerable change of testing in parallel. Therefore , there is an overlapping gap that should be filled in and taken into account in order to reach the ambitions underlined by the adopters of Competency Based Approach in Algeria.

Table 01: Similarities and differences between the two BAC exam Samples' Contents

BAC 2002	BAC2012
<p><i>Section one: Reading Comprehension</i></p> <p>It starts with a text of 295 words divided into 4 paragraphs.</p> <p>This section consists in six activities (questions), they are about:</p> <p><i>Question 1:</i> Whether or not there are direct questions in the text, if there are how many.</p> <p><i>Question 2:</i> Forming questions to the answers from the text (four different sentences from the text).</p> <p><i>Question 3:</i> Reference words (2 words with the number of their paragraphs)</p> <p><i>Question 4:</i> Matching 4 given titles with their corresponding paragraphs (a table to fill in)</p> <p><i>Question 5:</i> Filling a table with words from the text. The table is composed of 3 columns with a given example.</p> <p><i>Question 6:</i> Also in a form of a table, the testees are asked to match words with their appropriate definitions (4 words and 4 definitions).</p> <p><i>Section two: Mastery of Language</i></p>	<p><i>PART ONE: Reading</i></p> <p>It is composed of two sub-parts:</p> <p><i>A) Comprehension:</i></p> <p>It begins with a text of 246 words divided into 4 paragraphs.</p> <p>This sub-part is composed of 5 activities (questions) the answers of which are to be found from the text.</p> <p><i>Question 1:</i> It is true or false question where the testee writes T or F next to the letter corresponding to the statement.</p> <p>There are four statements from letter a to d.</p> <p><i>Question 2:</i> The second question starts with the instruction of filling the table from the text.</p> <p>The table is composed of two columns; the first one is about reasons of doping whereas the second one is about the results of doping.</p> <p><i>Question 3:</i> It is about answering three questions according to the text. The first two questions (a and b) are WH questions, and the third question (c) is Yes/No question.</p> <p><i>Question 4:</i> This question is about putting the sentences given which are four in the order they appear in the text after having read carefully the text.</p> <p><i>Question 5:</i> It is the last question in this part of comprehension and it is exclusively for this stream. It concerns giving a title to the text.</p> <p>The second sub-part is :</p>

Question 1: Supplying punctuation and capitals when necessary in a selected passage.

Question 2: Deriving verbs from given nouns (4 verbs to be derived)

Question 3: Combining two clauses to make one sentence using the connector "if". There are two sentences to be made.

Question 4: Filling in the gaps with 4 words from their owns so that the text makes sense.

Question 5: Rewriting sentence 'b' so that it means the same as sentence 'b'.

Question 6: Reordering sentences to make a coherent paragraph (sentences a to f. One sentence must be left)

Question 7: Classifying words according to the pronunciation of their final 'ed' in a table that consists in 3 columns /t/,/d/and/id/.

This section is composed of 7 activities ordered as follows:

- 1- Spelling (question 1)
- 2- Morphology (question 2)
- 3- Grammar (question3)
- 4- Discourse (question4)
- 5- Grammar (transformation

Text Exploration:

This part is often dealt with the linguistic items through different activities connected in meaning to the text.

It is composed of five activities and can reach six activities to this stream in particular. It is ordered as follows:

Question 1: Finding the opposites of the words given from the text. They have been given three words with their paragraphs.

Question 2: Giving the opposites of the given words keeping the same root. This means adding the appropriate prefixe which requires from the testee to be aware of the meaning of the different prefixes.

Question 3: Rewriting the sentences given(a) keeping the same meaning (b)

-The first sentence is about the transformation of active sentence to the passive voice.

-The second sentence is about logical connecters of cause and effect

-The third sentence is about the direct and reported speech.

-The fourth sentence is about expressing wish and regret.

*Question 4:*It is about classifying the four words given according to their stressed syllables in a table that contains four columns; the first is devoted to the first syllable, the second to the second syllable, the last to the third syllable.

Question 5: Filling the gaps with only FOUR words from a list of words of six words to make the text meaningfull, this requires from the testee to be aware of the semantic and grammatical implications of linguistic items.

The paragraph given is not a very long one. It

<p>question 5)</p> <p>6- Discourse (question6)</p> <p>7- Phonology (question7)</p> <p><i>Section three: Written Expression</i></p> <p>In this section, testees are given two topics :</p> <p>Topic one:</p> <p>Testees are given a conversation between A and B to complete it.</p> <p>Topic two:</p> <p>Testees are asked to write a composition of about 150-200 words on the given topic. (argumentative text).</p>	<p>is composed of forty words regardless of the four gaps.</p> <p>The activities are ordered as follows:</p> <ul style="list-style-type: none"> -Lyxic (question 1) -Morphology (question2) -Grammar (question3) -Phonology (question4) -Discourse (question5) <p>The testee in this part is asked to choose one topic from two topics given. The difference between the two topics is that the first is guided and the second is free.</p> <p><i>Topic one:</i> Giving clues to use in writing, the candidate is requested to write a composition about 120-150 words in which s/he urges the athletes to show the sense of fair play and avoid doping in competitions.</p> <p>In fact, it is clearly noticed that this topic has a close relation with the idea discussed in the text and accordingly it should have a connection with a unit dealt with in the program.</p> <p>The testee has to follow the guideline given in order not to be out of subject. This does not mean s/he is strictly limited by the guideline's ideas; instead, it is preferable to use her/his ideas to take the mark of excellence.</p> <p><i>Topic two:</i> This topic does not contain a guideline that means the testee is required to use her/his own ideas. This topic is about writing a composition of 120-150 words on advising a classmate who cheats in the exams to have higher grades to refrain from behaving in such a way.</p>
--	---

5- Conclusion :

Including testing learners oral proficiency would be a real application of CBA, but it seems a hard task within the actual status of EFL in the structuralisation of the algerian secondary school ; therefore, it is highly recommended to change the structuralisation of the secondary school education as a solution to the paradoxical state of teaching and testing processes of foreign languages in general and particularly English.

Structuralisation is the appropriate solution to enable testers to test the students' competencies of the four skills and reach reliable results that could enhance not only learning English in the secondary school but also learning it in the different educational institutions especially the university that would receive a reliable potential from the secondary school and which would serve the well-doing of the university as a whole and English in particular.

Launching a challenge of *successful* deep reform in Education in Algeria particularly the Secondary Education Foreign Languages Teaching would be a result of political *will* so that the whole society will benefit from the Educational Reform aiming at reaching well-prepared citizens who would serve the nation.

References

- Bachman, L. F, *Statistical Analysis for Language Assessment. Language Testing*,
Docking.R, (1994) *Competency-based curriculum*, the big picture.Prospect.
Foucault. M, (1997).*Discipline and Punishment*, USA, New York, Vintage Books.
Heaton. J. B, (1988).*Writing English Tests*, USA, New York, Longman Groups UK Limited.
Pauline.Rea-Dickens and Kevin Germaine, (1992).*Evaluation*, UK, Oxford, Oxford University Press.

Penny McKay, (2006). *Assessing Young Language Learners*, UK, Cambridge, Cambridge University.

Rea-Dickens.P. Garner. S, *Disentaglating the construct of Formative Assessment*.

Richards J. C and Rodgers. T. S, (2001). *Approaches and Methods in Language Teaching*, USA, New York, Cambridge University Press.

Grognet, A.G. Grandall, J (1982). *Competency-based curricula in adults ESL*.ERIC/CLL New Buletin.

Postures de recherche

Le sens commun chez Alfred Schutz, pour une phénoménologie des sciences sociales

Djamel Bentrar,
Université De Picardie Jules Verne A Amiens,
Université Du Mans, France,

Résumé

S'interrogeant sur l'expression de « sens commun », nous questionnons dans cet article la contribution du philosophe et sociologue autrichien Alfred Schutz à ce sujet. En mettant l'accent sur la dimension subjective du monde social, Schutz semble au début de sa carrière philosophique intéressé par une conception purement phénoménologique avant d'entamer une réflexion pragmatique à la fin des années 1930 notamment après son immigration aux États-Unis. Cela contribue à un changement de concepts où la réserve d'expériences laisse place au stock de connaissance avec une prise en compte progressive de la dimension intersubjective de la réalité sociale. En s'appuyant sur plusieurs perspectives philosophiques et sociologiques, Schutz une vision phénoménologique du social. Ainsi, le sens commun apparaît comme la matrice qui lui permet de surmonter les difficultés épistémologiques liées à la conceptualisation de la sociologie interprétative.

Mots-clés : sens commun, phénoménologie, sociologie, monde de la vie, réserve d'expériences, stock de connaissances

Introduction

Notons d'abord que les réflexions schutziennes sur la sociologie phénoménologique sont à insérer dans un débat plus large sur les méthodes propres aux sciences humaines et sociales. En effet, les cercles sociologiques et philosophiques en Europe notamment celui de Vienne réfléchissaient sur la nécessité de fonder des méthodes en sciences sociales. Il y'avait donc des écoles qui reconnaissent les méthodes quantitatives comme Von Wieser, Kelsen qui était marqué par une recherche de formalisation propre aux sciences sociales. Il y'avait aussi à Vienne l'école de l'empirisme logique du *Wiener Kreis* qui

appelait pour une application de l'empirisme dans l'analyse des phénomènes sociaux. Pour Schutz, il préfère prendre ses distances à l'égard de l'empirisme logique surtout au cours de son séjour aux États-Unis. Sous l'influence de Wilhelm Dilthey, William James, Max Weber, Edmund Husserl et Henri Bergson, Schutz trace une nouvelle de la voie de ce qu'il appelle la sociologie phénoménologique.

La plupart des ouvrages de Schutz présentent des traits sociologique et phénoménologique qui dépassent toute analyse simpliste en prenant en compte deux éléments essentiels « la vie quotidienne et l'activité du chercheur dans les sciences sociales ». Bien que la majorité des travaux de Schutz sont rédigés en anglais notamment après son immigration aux États-Unis, nous pensons que ses premiers essais et articles notamment ceux autour de la phénoménologie du monde social constituent une source inépuisable permettant de comprendre le monde social tel qu'il est perçu par les acteurs dans leurs interactions dans la vie quotidienne. Pour cet article, nous privilégions ceux écrits en anglais car c'est la langue dans laquelle nous sommes plus à l'aise sans négliger pour autant son premier ouvrage écrit en allemand. Il faut noter que Schutz est devenu célèbre principalement après son immigration aux États-Unis. Plusieurs personnes ont contribué à la diffusion de ses travaux en particulier sa femme Ilse Schutz et son ami Natanson. De manière globale, Schutz a influencé plusieurs de ses étudiants et disciples dont Peter Berger, Aaron Cicourel, Harold Garfinkel, Thomas Luckmann, Maurice Natanson, Erving Goffman et Richard Zaner qui ont contribué à l'utilisation de ses pensées dans différents domaines. Bien qu'il ne soit pas connu dans plusieurs pays, Alfred Schutz est considéré aujourd'hui en Allemagne, comme un classique de la sociologie de notre siècle. Ses travaux de recherche se révèlent multiples et divers, ayant, par ailleurs, aussi bien été rédigés en allemand que, plus tard, lors de son exil, en anglais. Aujourd'hui, on ne dénombre que quelques traductions françaises, dont : *Le chercheur et le quotidien. Phénoménologie*

des sciences sociales (1987)¹, ou encore *L'Étranger : un essai de psychologie sociale* (2003)². Après sa mort, sa femme participa à la diffusion d'un vaste pan de son œuvre et contribuera ainsi à sa pleine reconnaissance académique. Sa pensée a largement participé à la construction du courant phénoménologique de la sociologie. Ainsi, Harold Garfinkel s'inspire directement et explicitement de la pensée de Schütz dans son ambition de proposer l'analyse ethnométhodologique, in *Studies in ethnomethodology* (1967)³. De la même façon, des auteurs comme Maurice Natason et Aaron Cicourel ont prolongé son travail en s'intéressant plus précisément à la jonction entre dimension individuelle et dimension collective au sein de l'expérience vécue. Enfin, force est de reconnaître son influence dans l'œuvre phare de Peter Berger et Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité* (1966)⁴ et de l'ensemble de leurs travaux en sociologie de la connaissance. Si les œuvres de Schutz sont aujourd'hui peu connues dans plusieurs pays, c'est principalement en raison de sa conception de la discipline, qui s'éloigne significativement de la tradition académique dans ceux-ci. Il ne relève pas du hasard que ce sont bien souvent des universitaires moins conventionnels parfois critiqués par leurs pairs pour leurs entorses à la tradition sociologique, qui viennent introduire cet auteur dans leurs recherches.

La philosophie phénoménologique et la sociologie une opposition ou une complémentarité

¹ SCHUTZ, Alfred, *Le chercheur et le quotidien, phénoménologie des sciences sociales*, traduction Anne Noschis-Gilliéron, Postface et choix de textes : Kaj Noschis et Denys de Caprona, avec la préface de Michel Maffesoli, librairie Sociétés Meridiens Klincksieck. Coll. Sociétés, 1987, titre original *Collected Papers*, Martinus Nijhoff Publishers 1971, 1973, 1975

² Alfred, Schutz. (2003). *L'étranger, un essai de psychologie sociale suivi de l'homme qui rentre au pays*, traduit de l'anglais par Bruce Bégout, Paris, Allia

³ GARFINKEL, Harold, *Recherches en ethnométhodologie*, traduit de l'anglais américain par Michel Barthélémy, Baudouin Dupret, Jean-Manuel de Sueiroz et Louis Quéré, Paris, PUF/Quadrige, 2007 ; titre original « *Studies in Ethnomethodology* », Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1967

⁴ P. L. Berger & T. Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, traduction de l'américain par Pierre Taminioux revue par Danilo Martuccelli, post-préface de François de Singly, Paris, Armand Colin, 2012, [1966]

Très influencé par les travaux du père de la phénoménologie Edmund Husserl, Schutz retient la dimension temporelle des activités sociales et de leurs significations subjectives, s'intéressant particulièrement aux premiers écrits de ce philosophe. Les problèmes de l'intersubjectivité, de l'empathie, du statut de la société et de la communauté, en tant que subjectivités d'un ordre supérieur dans *Ideen II*¹ et aussi le terme de *Lebenswelt*² dans *Krisis*³. En effet, le premier groupe d'étudiants proches de Husserl pensait, malheureusement, que les problèmes concrets des sciences sociales pouvaient être résolus par application directe de la méthode de réduction eidétique aux notions troubles de la pensée du sens commun, ou aux concepts, tout aussi troubles, des sciences empiriques. Ainsi la philosophe allemande Edith Stein a utilisé de manière naïve la méthode eidétique dans l'analyse des problèmes de relations sociales, de la communauté, de l'Etat, l'a conduite à formuler certaines assertions d'une in-apodicticité, et des allégations aprioriques qui ont contribué au discrédit de la phénoménologie auprès des chercheurs en sciences sociales⁴. De même, Max Scheler a utilisé la même approche malheureuse dans les chapitres conclusifs du *formalisme en éthique et l'éthique matériale des valeurs*⁵,

¹ HUSSERL, Edmund, *Idées directrices pour une phénoménologie (et une philosophie phénoménologique pures)*, traduit de l'allemand par Paul Ricœur, Paris, Gallimard, 1950, texte original « *Ideen zur einer reinen phaenomenologie und phaenomenologischen philosophie* », 1913, édition par E. Husserl (Max Niemeyer, Halle).

² HUSSERL, Edmund, *Méditations cartésiennes, introduction à la phénoménologie*, traduit de l'allemand par Gabrielle Pfeiffer et Emmanuel Lévinas, nouvelle édition, Paris, librairie philosophique J. Vrin, 1992

³ HUSSERL, Edmund, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, traduit de l'allemand et préfacé par Gérard Granel, Paris, Gallimard, coll. Tel, 1976, titre original *Die Krisis der europäischen wissenschaften und die transzendente phaenomenologie*, édition V.Z.W Husserl-Archief te Leuven and Martinus Nijhoff, La Haye

⁴ STEIN, Edith, GELBRE, Lucy, *Potency and Act: Studies toward a Philosophy of Being*, translated by Walter Redmond, The Collected Works of Edith Stein, Vol. 11, Edited by Romaeus Leuven, Introduction by Hans Rainer Sepp, Washington, ICS Publications, Institute of Carmelite Studies, 2009, original title « *Potenz und Akt, Studien zur einer Philosophie des Seins* », Verlag Herder Freiburg im Breisgau, 2005

⁵ Max, Scheler. (1991). *Le formalisme en éthique et l'éthique matériale des valeurs*. Paris : Gallimard

lorsqu'il tente d'analyser la nature de la société et de la communauté dans ses différentes formes. Par la suite, il s'implique de plus en plus dans les problèmes des sciences sociales et abandonne cette idéologie. Son analyse phénoménologique de la structure eidétique de la hiérarchie des valeurs le conduit à une conception de la Personne en tant que centre des actes spirituels. En parlant de la personne collective dont les actes spirituels concrets sont orientés vers des valeurs supra-vitales telles que l'ordre légal, l'Etat, l'église, Scheler accentue davantage la conception collective de l'acte individuel en sous-évaluant la dimension subjective. Cependant, dès la seconde édition de son livre *nature et formes de la sympathie*¹, Scheler applique les méthodes phénoménologiques aux questions concernant nos possibilités de présupposer la réalité d'autres moi, et à la possibilité aux limites, de notre compréhension de ceux-ci, il établit que ce problème est le problème de toute théorie de la connaissance en sciences sociales. Scheler critique Husserl pour son identification de l'être réel à l'occupation d'une position dans le temps. Selon Scheler la thèse générale de la réalité dans l'attitude naturelle, et son caractère anthropomorphique, comme la structure de la conception relativement naturelle du monde accepté en tant que données non questionnées, peuvent être analysées à l'aide de méthodes phénoménologiques. Cependant le contenu de cette attitude relativement naturelle change de groupe à groupe, et au sein d'un même groupe au cours de son évolution historique. La tâche des sciences sociales empiriques consiste, donc selon lui, à décrire ces caractéristiques.

La phénoménologie de Husserl présente un intérêt original en ce qui concerne la question du sens commun et de la perception car elle aborde la dimension subjective en incitant à revenir à la phénoménalité des phénomènes pour bien décrire les consciences individuelles à travers le vécu de chaque individu. Ce sujet de subjectivité va contribuer à la compréhension des actions

¹ SCHELER, Max, *Nature et formes de sympathie. Contribution à l'étude des lois de la vie affective*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 1971

individuelles, de les décoder et comprendre ainsi la relation entre la conscience et le monde extérieur¹. Husserl appelle l'attitude naturelle la croyance en l'existence en soi du monde, les objets du monde qui sont préexistants et qui sont perçus par la conscience². Pour atteindre le stade phénoménologique, il serait nécessaire selon Husserl de pratiquer une suspension de l'attitude naturelle par un epochè scientifique qui délaisse les présuppositions du sens commun pour embrasser une perception scientifique de la réalité sociale : « *l'epoché est la méthode universelle et radicale par laquelle je me saisis comme moi pur, avec la vie de conscience pure qui m'est propre, vie dans et par laquelle le monde objectif tout entier existe pour moi, tel justement qu'il existe pour moi*³ ». Husserl, loin de toute analyse de représentation, essaie de nous montrer que l'être même du monde consiste à être pour une conscience et en étant un monde dans la plénitude son essence. Le monde et la conscience entretiennent un lien de complémentarité. Cette relation de la conscience avec le monde extérieur est appelée *Intentionnalité*⁴. Husserl ouvre ainsi la voie d'une compréhension rigoureuse de la perception en mettant en avant la propriété essentielle de la conscience. La subjectivité s'ouvre à la transcendance, le monde extérieur s'ouvre à la conscience sans pour autant cesser d'être transcendé.

Au côté de Husserl, c'est le grand penseur Wilhelm Dilthey qui a influencé les réflexions phénoménologiques d'Alfred Schutz. Sur le plan méthodologique, Dilthey construit sa position sur les travaux de l'école historique de la tradition romantique allemande qui déjà affirmait l'autonomie de l'histoire, de l'anthropologie et de la religion par rapport aux sciences naturelles. Dilthey affirme que pour les sciences morales qui étudient la vie mentale, la société et l'histoire, ce qu'il appelle

¹ Husserl, *la crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, trad. G. Granet, Paris, Gallimard, 1976, p.188

² Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie*, trad. P. Ricoeur, Paris, Gallimard, 1950, p.95

³ Husserl, *Méditations cartésiennes*, trad. G. Peiffer et E. Levinas, Paris, Vrin, 1969, p.18

⁴ Husserl, *Méditations cartésiennes*, trad. G. Peiffer et E. Levinas, Paris, Vrin, 1969

l'ensemble vécu constitue partout une totalité primitive et fondamentale alors que pour les sciences naturelles, les objets se présentent à la conscience comme des phénomènes donnés isolément de l'extérieur. Notons que Dilthey a influencé à la fois les études de Max Weber et Alfred Schütz. Dilthey pense que dans le monde des sciences naturelles, les objets sont extérieurs à l'homme ce qui signifie que les hypothèses en accord avec l'expérimentation dans un monde mesurable, reste la démarche essentielle¹. L'activité de la pensée de l'homme est historiquement contextualisée et doit être étudiée sous cet angle. Cela veut dire que la dimension spatio-temporelle est fondamentale dans l'interprétation des pensées humaines. Pour Dilthey, on peut atteindre un très haut degré de vraisemblance dans le monde naturel tandis que cela est impossible dans les sciences sociales car les phénomènes changent de façon perpétuelle². C'est pourquoi, Dilthey propose la méthode de compréhension appelée aussi *Verstehen*, fondée sur une démarche psychologique³. C'est ensuite Weber qui constitue l'un des penseurs qui ont inspiré la pensée schützienne notamment en ce qui concerne la place essentielle accordée aux significations subjectives de l'action sociale. Max Weber est reconnu comme l'un des grands fondateurs de la sociologie moderne au côté de Karl Marx et Emile Durkheim. Il a écrit plusieurs ouvrages autour de la sociologie compréhensive dont *Economie et Société* en deux tomes dans lequel il analyse la méthodologie en sciences sociales, l'action sociale et les différentes formes de pouvoir et d'organisations collectives. Pour Weber, tout phénomène du monde socio-culturel trouve son origine dans l'interaction sociale et peut y'être référé. La tâche centrale de la sociologie consiste à comprendre le sens que l'acteur prête à son action, la

¹ DILTHEY, Wilhelm, *L'édification du monde historique dans les sciences de l'esprit*, traduction, présentation et notes par Sylvie Mesure, Paris, les éditions du cerf, coll. Passages, 1988

² Wilhelm, Dilthey. (1947). *Le Monde de l'Esprit*, traduction de M. Rémy. Paris, Aubier, 2 vol. in-8°, p. 148

³ Wilhelm, Dilthey. (1947). *Le Monde de l'Esprit*, traduction de M. Rémy. Paris, Aubier, 2 vol. in-8°, p. 158

signification subjective selon sa terminologie¹. Bref, l'influence de Weber sur Schutz peut être saisie dans sa conception idéaltypique² du phénomène qu'Alfred Schutz reprend dans son analyse de la notion de « typification »³ comme une forme de conception et de la rationalisation de l'action sociale. Au-delà de la sociologie, c'est la philosophie vitaliste de Henri Bergson et la philosophie pragmatique de William James qu'il faut questionner pour situer les travaux d'Alfred Schutz. En ce qui concerne Henri Bergson, Schutz s'inspire des thèses sur le choix et la temporalité et son souci de rejoindre l'expérience concrète. Bergson aborde la question de la perception en lien avec la vie dans *Matière et Mémoire* où il affirme que la perception est la rencontre de la conscience et les représentations avec le monde extérieur, les objets physiques de ce monde⁴. C'est à travers le mouvement, selon Bergson, qu'on peut saisir la perception autrement-dit, la capacité de produire et de recevoir le mouvement qui constitue l'essence de la perception. C'est toute la différence qu'il faut noter car la perception dispose de l'espace tandis que l'action dispose de temps. Un point essentiel de la philosophie de Bergson est sa théorie d'une vie consciente qui se manifeste sur un nombre indéfini de plan différents s'étageant, pour prendre les deux extrêmes, du plan de l'action à celui du rêve. Chacun de ses plans est caractérisé par une tension spécifique de la conscience, tension qui atteint son degré le plus élevé dans l'action, et le plus bas dans le rêve. Ces différents degrés sont fonctions des variations de notre intérêt à la vie. Ainsi, l'action présente notre intérêt le plus vif à rencontrer la vie et ses exigences, et le rêve un

¹ WEBER, Max, *Économie et société*. Traduit de l'allemand par Julien Freund, Pierre Kamnitzer, Pierre Bertrand, Éric de Dampierre, Jean Maillard et Jacques Chavy, sous la direction de Jacques Chavy et d'Éric de Dampierre, Paris, Plon, coll. Agora les classiques, 1995

² WEBER, Max, *Essais sur la théorie de la science*, traduit de l'allemand par Julien Freund, Paris, librairie Plon, coll. Recherches en sciences humaines, 1965

³SCHUTZ, Alfred, *The Phenomenology of the Social World*, translated by George Walsh and Frederick Lehnert, with an introduction by George Walsh, Northwestern University Press, 1967, titre original: *Der Sinnhafte Aufbau der Sozialen Welt*, first published by Julius Springer in Vienna in 1932, p. 348

⁴ Henri, Bergson. (1968). *Matière et Mémoire*. Paris : PUF, p.24

manque complet d'intérêt. L'attention à la vie est donc le principe régulateur de base de notre vie. Schutz reconnaît la contribution de la philosophie bergsonienne dans la construction de sa vision de la phénoménologie du monde social dans l'ouverture de l'*Aufbau*.

Bergson's philosophy impressed me, however, deeply. I was convinced that his analysis of the structure of consciousness and especially of inner time could be used as a starting point for an interpretation of the unclarified basic notions of the social sciences, such as meaning, action, expectation, and first of all intersubjectivity...¹.

Au côté de Bergson, c'est le pragmatisme de William James qui constitue une source inépuisable pour Schutz notamment après son immigration aux États-Unis. L'essentiel de la philosophie de William James concerne les expériences de la conscience et la distinction entre plusieurs sous-univers de la conscience allant du monde des rêves, au monde de travail, de fantaisie et de l'imagination². Enfin, c'est surtout la phénoménologie husserlienne qui a eu plus d'influence sur Schutz qui était un ami proche d'Edmund Husserl et son assistant pendant plusieurs années. Cette influence apparaît notamment dans l'utilisation de Schutz de plusieurs notions husserlienne telles que celle de l'épochè, la réduction phénoménologique, l'attitude naturelle, etc. Cependant, nous devons noter plusieurs divergences dans la conception de ces notions. Ainsi par exemple, si pour Husserl l'intersubjectivité rapportée à la vie quotidienne constitue une problématique philosophique, elle constitue la solution pour Schutz qui refuse de se douter cette réalité comme une donnée immédiate de la conscience. De même, Schutz ne reconnaît pas le doute hyperbolique cartésien radicalisé

¹SCHUTZ, Alfred, *Collected Papers V: Phenomenology and the Social Sciences*, edited by Lester Embree, Springer edition, *Phenomenologica*, Series Founded by H.L. Van Breda and Published under The Auspices of the Husserl-Archives, N°205, 2011, pp. 1-2

²JAMES, William, *The Principles of Psychology*, Cambridge, Harvard University Press, 1983

dans la pensée husserlienne¹ préférant parler d'un doute du doute en assumant un monde vécu par la conscience. Ce monde de la vie est appelé en allemand *Lebenswelt*, c'est-à-dire la réalité fondamentale telle qu'elle apparaît à la conscience. Elle regroupe les objets, événements, phénomènes, etc., rencontrés pendant la réalisation de nos objectifs les plus quotidiens (liés, par exemple, à la réalité du travail, ou à celle de la vie familiale). Si pour Husserl, l'objectif principal est de sortir la philosophie de ce qu'il décrit comme une situation de crise qui se traduisait par la domination du positivisme et de l'historicisme². Le mot d'ordre est alors celui du retour aux choses mêmes entendu en un sens tout particulier³. Pour Schutz, il s'agit de reconnaître l'interconnexion entre les réalités sociales et scientifiques. Bref, Schutz entretenait des rapports étroits avec son maître et amis Husserl avec qui il a travaillé plusieurs années. D'ailleurs, en réponse à l'envoi d'un exemplaire de son premier ouvrage *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt* ou la structure significative du monde social, Husserl adressa au jeune chercheur un message enthousiaste :

Je suis désireux de rencontrer un phénoménologue aussi sérieux et profond, un des rares qui ont pénétré au cœur du sens du travail de ma vie (un accès qui est malheureusement si difficile), et qui promet de la poursuivre en tant que véritable philosophia perennis qui seule peut être le futur de la philosophie⁴

Les relations entre Husserl et l'initiateur de la sociologie phénoménologique ne s'interrompe pas., puisque ce dernier

¹ HUSSERL, Edmund, *Idées directrices pour une phénoménologie (et une philosophie phénoménologique pures)*, traduit de l'allemand par Paul Ricœur, Paris, Gallimard, 1950, texte original « *Ideen zur einer reinen phaenomenologie und phaenomenologischen philosophie* », 1913, édition par E. Husserl (Max Niemeyer, Halle).

² Ibid.

³ Ibid.

⁴ SCHUTZ, Alfred, *Collected Papers I: The Problem of Social Reality*, edited and introduced by Maurice Natanson with a preface by H.L. Van Breda, Second Unchanged Edition, Martinus Nijhoff/ The Hague, The Netherlands, Collection Phenomenologica n°11, collection publiée sous le patronage des centres d'archives-Husserl, 1962, p. X

continue fréquemment à lui rendre visite à fribourg et échange avec lui jusqu'à la mort de ce dernier en 1938. En cette même période, la politique nazie dans toute sa violence, fait irruption dans ces vies de chercheurs dramatiquement peu préoccupés par l'histoire.

Le sens commun, pour une phénoménologie des sciences sociales

L'ouvrage majeur de Schutz est celui de *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt* publié en 1932¹. Les travaux de Schutz tiennent pour l'essentiel en une série d'articles aujourd'hui regroupés dans les quatre tomes des *Collected Papers Studies in Social Theory*². Peu avant sa mort, il rédigeait un ouvrage devant s'intituler *the structures du monde de la vie*. Les manuscrites transmis par Ilse Schutz, son épouse, ont donné lieu à trois publications. L'une d'entre elles « quelques structures du monde de la vie³ », les deux autres « réflexions on the problem of Relevance⁴, les structures du monde de la vie⁵ ». De manière générale, l'objet de la sociologie phénoménologique relève du domaine de la réalité sociale. La réalité sociale est « la somme totale des objets et occurrences au sein du monde social culturel tel que l'expérimente la pensée du sens commun d'hommes vivant leurs vies quotidiennes parmi leurs semblables, connectés avec eux en de multiples relations d'interaction⁶ ». Une des

¹SCHUTZ, Alfred, *The Phenomenology of the Social World*, translated by George Walsh and Frederick Lehnert, with an introduction by George Walsh, Northwestern University Press, 1967, titre original: *Der Sinnhafte Aufbau der Sozialen Welt*, first published by Julius Springer in Vienna in 1932

²SCHUTZ, Alfred, *Collected Papers I: The Problem of Social Reality*, edited and introduced by Maurice Natanson with a preface by H.L. Van Breda, Second Unchanged Edition, Martinus Nijhoff/ The Hague, The Netherlands, Collection Phenomenologica n°11, collection publiée sous le patronage des centres d'archives-Husserl, 1962

³ Schutz A. (1970) Some Structures of the Life-World. In: Schutz I. (eds) *Collected Papers III. Phaenomenologica* (Collection Publiée sous le Patronage des Centres d'Archives-Husserl), vol 22. Springer, Dordrecht

⁴Alfred, Schutz § Richard Zzaner.(1970). *Reflexions on the problem of Relevance*. Yale University Press, 210p

⁵Alfred, Schutz § Thomas Luckmann. (1973). *The Structures of the Life World*. Northwestern University Press, 339p

⁶ SCHUTZ, Alfred, *Collected Papers I: The Problem of Social Reality*, edited and introduced by Maurice Natanson with a preface by H.L. Van Breda, Second Unchanged

taches premières pour cette sociologie tient en une description des modes d'organisation de l'expérience quotidienne de la rencontre du monde et d'autrui. Ce souci descriptif se manifeste également chez les deux lecteurs de Schutz qui sont respectivement Peter Berger et Thomas Luckmann en particulier dans leur livre *the social construction of reality*.

Pour revenir à nos propos, dans son premier ouvrage intitulé *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt* Schutz explique clairement l'objectif poursuivi, qui est de clarifier les concepts méthodologiques fondamentaux de Max Weber de la sociologie interprétative¹. Dans cette optique, il met l'accent sur la nécessité de réaliser une analyse plus profonde des concepts wébériens notamment ceux de la structure significative, de l'action, de l'interaction, de la compréhension directe et de la compréhension motivationnelle. Dans ce sens, il adopte une approche logique qui passe de l'analyse de la dimension significative et la constitution de l'expérience subjective de l'ego solitaire aux concepts du projet, de la durée et du temps intime². Ensuite, il se concentre sur le phénomène de la modification de l'attention en vue d'analyser le contexte du sens *meaning-context* ou *Sinnzusammenhang* dans le processus temporel de l'action. Il tente de montrer comment les construits individuels, loin d'être de simples constructions des significations de la vie et du flux de conscience, constituent un monde d'expérience intersubjectif complexe. Sur ce point, il introduit plusieurs de ses concepts tels que les schèmes (*Schemas*) interprétatifs, les structures de pertinence, les motifs rétrospectifs et prospectifs, etc., pour arriver, enfin, à soulever la dimension intersubjective du sens commun et la distinction entre les différentes strates de la réalité.

Edition, Martinus Nijhoff/ The Hague, The Netherlands, Collection Phenomenologica n°11, collection publiée sous le patronage des centres d'archives-Husserl, 1962, p. 53

¹A. Schutz, *The Phenomenology of the Social World*, translated by George Walsh and Frederick Lehnert, with an introduction by George Walsh, Illinois, Northwestern University Press, 1967, p. 13-14

²A. Schutz, *The Phenomenology of the Social World*, translated by George Walsh and Frederick Lehnert, with an introduction by George Walsh, Illinois, Northwestern University Press, 1967, p. 13

Par ailleurs, notons que l'analyse phénoménologique du monde social dans la pensée de Schutz interroge méthodologiquement le rapport entre l'attitude du chercheur dans les sciences sociales et la vie quotidienne en vue de saisir l'implication de *l'attitude naturelle* dans les productions scientifiques¹. En ce sens, l'expression « réserve d'expériences » est l'une des plus présentes. Cette expression a été utilisée pour analyser les expériences subjectives de l'être dans le monde social². La référence à cette notion a pour objectif d'établir une théorie de la signification. Cette notion renvoie à l'ensemble des connaissances constituées par des expériences du passé permettant de comprendre et de décortiquer la complexité des expériences vécues³. Selon la conception schutzienne, la rencontre entre la conscience et les données du monde extérieur ont pour résultat de caractériser l'expérience vécue (*Erlebnis*) qui devient un objet de réflexion qui permet par nature de constater une certaine continuité entre les expériences passées, actuelles et futures. À l'instar de Whitehead pour qui les expériences sont cohérentes⁴, Schutz affirme que nous prenons pour allant de soi la conformité des expériences passées avec les expériences actuelles autrement-dit, les nouvelles expériences viennent donc non pour s'opposer aux expériences antérieures mais pour les enrichir et les fortifier⁵. Dès lors, il devient possible de constituer un contexte d'expériences (*Erfahrungszusammenhang*) par une synthèse d'un niveau élevé. Le contenu de l'expérience vécue devient une unité de signification pour l'acteur social. Le contenu

¹SCHUTZ, Alfred, *Collected Papers I: The Problem of Social Reality*, edited and introduced by Maurice Natanson with a preface by H.L. Van Breda, Second Unchanged Edition, Martinus Nijhoff/ The Hague, The Netherlands, Collection Phenomenologica n°11, collection publiée sous le patronage des centres d'archives-Husserl, 1962

²SCHUTZ, Alfred, *The Phenomenology of the Social World*, translated by George Walsh and Frederick Lehnert, with an introduction by George Walsh, Northwestern University Press, 1967, titre original: *Der Sinnhafte Aufbau der Sozialen Welt*, first published by Julius Springer in Vienna in 1932

³Ibid.

⁴A. N. Whitehead. (1969).*La fonction de la raison Et autres essais*, traduction et préface de Philippe Devaux, Paris, Payot, p. 61-62

⁵Alfred, Schutz. (2003).*L'étranger, un essai de psychologie sociale suivi de l'homme qui rentre au pays*, traduit de l'anglais par Bruce Bégout, Paris, Allia, 2003, p. 62-63

de l'expérience vécue est alors rassemblé et organisé dans un contexte de sens à l'intérieur d'une situation biographique personnelle pour accueillir ensuite toute expérience nouvelle potentiellement identique.

Any present experience receives its meaning from the sum total of past experiences which led to the present one and is also connected by more or less empty anticipations to future experiences, the occurrence of which may or may not fulfill these expectations. The present experience was, in a certain sense, always anticipated and expected in the past – of course not as this particular unique experience, but in a typical way. It may happen, however, that the present experience turn out to be partially or even completely different from (perhaps even contradictory) our previous expectations; in such a case we should say that our typical anticipations were not fulfilled but annihilated, “exploded,” by what actually occurs¹.

Cela veut dire qu'il existe un noyau grandissant d'expériences qui s'accumulent au fur et à mesure de notre vie pour inclure un nombre infini d'expériences et formant par la suite une réserve d'expériences (*Erfahrungsvorrat*)². Nous avons ici affaire à une capacité de la conscience à prendre en charge les différentes expériences vécues comme représentatives d'un contexte d'apparition. Celles-ci sont tenues au fil du temps comme allant de soi et servent de référence dans toute situation rencontrée. L'information s'accumule dans la réserve d'expériences pour former un contenu passif ré-activable à tout moment constituant une strate profonde de l'expérience³. L'expérience passée se présente à l'acteur social dans l'attitude naturelle en tant qu'une expérience ordonnée, logique, organisée

¹ A. Schutz, *Collected Papers V : Phenomenology and the Social Sciences*. edited by Lester Embree, Dordrecht/Heidelberg/London/New York, Springer edition, 2011, p. 143

² Alfred, Schutz. (1967). *The Phenomenology of the Social World*, translated by George Walsh and Frederick Lehnert, with an introduction by George Walsh, Northwestern University Press. Titre original: *Der Sinnhafte Aufbau der Sozialen Welt*, first published by Julius Springer in Vienna in 1932

³ Ibid., p. 170

dans un tout formant ainsi une connaissance de ce qui peut arriver dans le présent ou l'avenir¹. Cette même connaissance peut être à l'origine de l'anticipation qui permet de maîtriser à certain niveau les événements qui découlent du hasard. Le sens commun comme réserve d'expériences se caractérise à la fois par un contenu passif ré-actualisable, une opération de synthèse et de sélection parmi plusieurs possibilités et enfin, une connaissance de l'activité humaine, des objets culturels, de ses contemporains et avant tout de soi-même comme unité psychique. Le fait que l'homme interprète son quotidien grâce à cette réserve d'expériences signifie qu'il est socialement impliqué dans l'interaction mais aussi dans ce qu'il anticipe qu'il doit soit éviter ou affronter. Par conséquent, ses anticipations sont déterminantes pour ses projets futurs. Il s'agit selon Schutz d'un long processus de constitution c'est pourquoi nous pouvons pousser le raisonnement pour parler d'une situation biographiquement déterminée dans la mesure où les expériences s'accumulent au fil de l'histoire pour constituer une réserve riche de connaissances². Le stock de connaissance individuelle constitue donc la dimension pragmatique des expériences phénoménologiques décrites dans l'expression « réserve d'expériences » se limitant à la connaissance pratique. Nous pouvons ainsi faire un rapprochement entre le sens commun et le stock de connaissances. Le sens commun renvoie désormais à l'ensemble des connaissances, habitudes, modes d'emploi, recettes ayant comme critère de validité l'efficacité pratique. Il s'agit des automatismes irréflectifs qui permettent d'organiser les affaires de la vie quotidienne. L'idéal de la connaissance n'est pas donc le vrai ou le faux ni le bien et le mal mais ce qui est pratique pour

¹ A. Schutz, *Le chercheur et le quotidien, phénoménologie des sciences sociales*, traduction Anne Noschis-Gilliéron, Paris, librairie des Méridiens Klincksieck, 1987, p. 201

²SCHUTZ, Alfred, *Collected Papers II: Studies in Social Theory*, edited and introduced by Arvid Brodersen, Martinus Nijhoff, The Hague, Phenomenologica, collection publiée sous le patronage des cetes d'archives-Husserl, 1964, p. 288

nous¹. Il est possible de comparer les deux expressions et relever les points de divergences notamment au niveau de leur nature et leur constitution. Ainsi, nous pouvons noter la dimension subjective de la réserve d'expériences qui joue le rôle d'un schème de référence pour l'individu dans ses expériences vécues². Cette vision sera abandonnée au profit d'une vision sociale de la connaissance qui conçoit le sens commun comme stock de social de connaissances.

Conclusion

Comme nous venons de le noter, la sociologie phénoménologique d'Alfred Schutz naît de ce souci continu de refonder une sociologie qui met le sujet au centre de l'approche méthodologique. A ce titre, les réflexions de Weber et Bergson mais aussi celle de William James et Husserl offrent une base solide à une telle perception. Cet article avait donc pour objectif de rendre compte de la fécondité d'une telle approche de la société et des interactions sociales et sa contribution au développement de la sociologie contemporaine. Toute la démarche constructiviste semble s'articuler autour de cette vision phénoménologique du social qui reconnaît au-delà du déterminisme un rôle fondamental de l'individu dans la construction de la réalité. A ce titre, la construction sociale de la réalité, telle qu'elle est comprise par les grands sociologue Peter Berger et Thomas Luckmann ne constitue qu'une forme de continuité qui doit son émergence et son essor aux réflexions schutziennes sur le sens commun.

Bibliographie

○Berger, Peter & T. Luckmann. (2012).*La construction sociale de la réalité*, traduction de l'américain par Pierre Taminioux revue par

¹SCHUTZ, Alfred, *Collected Papers V: Phenomenology and the Social Sciences*, edited by Lester Embree, Springer edition, Phenomenologica, Series Founded by H.L. Van Breda and Published under The Auspices of the Husserl-Archives, N°205, 2011, p. 21

²SCHUTZ, Alfred, *Collected Papers I: The Problem of Social Reality*, edited and introduced by Maurice Natanson with a preface by H.L. Van Breda, Second Unchanged Edition, Martinus Nijhoff/ The Hague, The Netherlands, Collection Phenomenologica n°11, collection publiée sous le patronage des centres d'archives-Husserl, 1962, p. 208

- Danilo Martuccelli, post-préface de François de Singly, Paris, Armand Colin, [1966]
- Bergson, Henri. (1968). *Matière et Mémoire*. Paris : PUF
 - Dilthey, Wilhelm. (1988). *L'édification du monde historique dans les sciences de l'esprit*, traduction, présentation et notes par Sylvie Mesure, Paris, les éditions du cerf, coll. Passages
 - Dilthey, Wilhelm. (1947). *Le Monde de l'Esprit*, traduction de M. Rémy. Paris, Aubier, 2 vol. in-8°
 - Garfinkel, Harold. (2007). *Recherches en ethnométhodologie*. Traduit de l'anglais américain par Michel Barthélémy, Baudouin Dupret, Jean-Manuel de Sueiroz et Louis Quéré, Paris, PUF/Quadrige, titre original « *Studies in Ethnomethodology* », Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1967
 - Husserl, Edmund. (1950). *Idées directrices pour une phénoménologie (et une philosophie phénoménologique pures)*, traduit de l'allemand par Paul Ricœur, Paris, Gallimard. Texte original « *Ideen zur einer reinen phaenomenologie und phaenomenologischen philosophie* », 1913, édition par E. Husserl (Max Niemeyer, Halle).
 - Husserl, Edmund. (1992). *Méditations cartésiennes, introduction à la phénoménologie*, traduit de l'allemand par Gabrielle Pfeiffer et Emmanuel Lévinas, nouvelle édition, Paris, librairie philosophique J. Vrin
 - Husserl, Edmund. (1976). *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, traduit de l'allemand et préfacé par Gérard Granel, Paris, Gallimard, coll. « Tel ». Titre original *Die Krisis der europaischen wissenschaften und die transzendente phaenomenologie*, édition V.Z.W Husserl-Archief te Leuven and Martinus Nijhoff, La Haye
 - James, William. (1983). *The Principles of Psychology*, Cambridge, Harvard University Press
 - Scheler, Max. (1991). *Le formalisme en éthique et l'éthique matérielle des valeurs*. Paris : Gallimard
 - Scheler, Max. (1971). *Nature et formes de sympathie. Contribution à l'étude des lois de la vie affective*, Paris, Petite bibliothèque Payot
 - Schutz, Alfred. (1970). *Some Structures of the Life-World*. In: Schutz I. (eds) *Collected Papers III. Phaenomenologica*, Centres d'Archives-Husserl, vol 22. Springer, Dordrecht
 - Schutz, Alfred § Richard Zzaner. (1970). *Reflections on the problem of Relevance*. Yale University Press, 210p
 - Schutz, Alfred § Thomas Luckmann. (1973). *The Structures of the Life World*. Northwestern University Press, 339p
 - Schutz, Alfred. (2003). *L'étranger, un essai de psychologie sociale suivi de l'homme qui rentre au pays*, traduit de l'anglais par Bruce Bégout, Paris, Allia

- Schutz, Alfred. (2011). *Collected Papers V: Phenomenology and the Social Sciences*. edited by Lester Embree, Dordrecht/Heidelberg/London/New York, Springer edition
- Schutz, Alfred. (1987). *Le chercheur et le quotidien, phénoménologie des sciences sociales*, traduction Anne Noschis-Gilliéron, Paris, librairie des Méridiens Klincksieck
- Schutz, Alfred, *Collected Papers II: Studies in Social Theory*, edited and introduced by Arvid Brodersen, Martinus Nijhoff, The Hague, Phenomenologica, collection publiée sous le patronage des centres d'archives-Husserl, 1964
- Schutz, Alfred. (1967). *The Phenomenology of the Social World*, translated by George Walsh and Frederick Lehnert, with an introduction by George Walsh, Northwestern University Press. Titre original: *Der Sinnhafte Aufbau der Sozialen Welt*, first published by Julius Springer in Vienna in 1932, p. 348
- Schutz, Alfred. (1987). *Le chercheur et le quotidien, phénoménologie des sciences sociales*, traduction Anne Noschis-Gilliéron, Postface et choix de textes : Kaj Noschis et Denys de Caprona, avec la préface de Michel Maffesoli, librairie Sociétés Meridiens Klincksieck. Coll. Sociétés, 1987, titre original *Collected Papers*, Martinus Nijhoff Publishers 1971, 1973, 1975
- Schutz, Alfred. (1962). *Collected Papers I: The Problem of Social Reality*, edited and introduced by Maurice Natanson with a preface by H.L. Van Breda, Second Unchanged Edition, Martinus Nijhoff/ The Hague, The Netherlands, Collection Phenomenologica n°11, collection publiée sous le patronage des centres d'archives-Husserl
- Schutz, Alfred. (2003). *L'étranger, un essai de psychologie sociale suivi de l'homme qui rentre au pays*, traduit de l'anglais par Bruce Bégout, Paris, Allia
- Stein, Edith, Gelbre, Lucy. (2009). *Potency and Act: Studies toward a Philosophy of Being*, translated by Walter Redmond, The Collected Works of Edith Stein, Vol. 11, Edited by Romaeus Leuven, Introduction by Hans Rainer Sepp, Washington, ICS Publications, Institute of Carmelite Studies, 2009, original title « *Potenz und Akt, Studien zur einer Philosophie des Seins* », Verlag Herder Freiburg im Breisgau, 2005
- Weber, Max. (1995). *Économie et société*. Traduit de l'allemand par Julien Freund, Pierre Kamnitzer, Pierre Bertrand, Éric de Dampierre, Jean Maillard et Jacques Chavy, sous la direction de Jacques Chavy et d'Éric de Dampierre, Paris, Plon, coll. Agora les classiques
- Weber, Max. (1965). *Essais sur la théorie de la science*, traduit de l'allemand par Julien Freund, Paris, librairie Plon, coll. Recherches en sciences humaines
- Whitehead, Alfred North. (1969). *La fonction de la raison Et autres essais*, traduction et préface de Philippe Devaux, Paris, Payot

Eclairages

La fabrique de la radicalisation, les ressorts objectifs et subjectifs

Rabah Benali,

Université de Rouen à Mont Saint Aignan, France,
Maître des conférences, Université d'Annaba

Djamel Bentrar,

Université de Picardie Jules Verne à Amiens,
Université du Mans,

Résumé

Dans cette contribution, nous proposons d'étudier la question de la conversion religieuse radicale des jeunes français. Il s'agit, à partir d'une analyse processuelle, de comprendre comment les jeunes se convertissent et se tournent vers un islam radical. Dans cette perspective, plusieurs notions seront mobilisées telles que la subjectivité, l'identité, la socialisation, la religion, la jeunesse, la conversion, le corps, l'empathie, l'intersubjectivité, l'islamisme...Par ailleurs, nous visons à travers cette approche à dépasser les visions réductrices de ce phénomène aux seuls facteurs sociaux ou processuels. Nous pensons que la conversion religieuse radicale comme phénomène complexe s'inscrit dans une optique de ce que nous appelons l'accident de la vie où la conception individuelle de la réalité peut radicalement changer face à des questions existentielles. Nous pensons que la conversion religieuse radicale renvoie à une forme de socialisation secondaire transformatrice, une forme d'alternation au sens de Luckmann et Berger ou métanoïa au sens de Pierre Bourdieu qui vient pour bouleverser les perceptions de l'individu qui s'inscrit dans une autre réalité phénoménologique. Dans cette contribution, nous postulons que la conversion religieuse radicale des jeunes répond à la fois à une logique de victimation et de sur-identification.

Mots-clés : *identification, socialisation, empathie, univers, sens, symbole*

Introduction

Notons d'abord avec Émile Durkheim que « la vraie conversion, c'est un mouvement profond par lequel l'âme tout entière, se tournant dans une direction toute nouvelle, change de position, d'assiette et modifie, par suite, son point de vue sur le

monde¹ ». Dans cette perspective, nous nous intéressons dans cette contribution à la question de la conversion religieuse radicale de certains jeunes. Nous tentons de comprendre comment s'effectue le glissement d'une jeunesse banale vers un radicalisme versé dans l'entre soi et en rupture avec le monde². Saisir le cheminement de cette entrée en radicalité, nous amène à réfléchir sur la radicalisation de la pensée religieuse comme tributaire d'une construction ou reconstruction identitaire fondée sur un renversement moral de l'ordre socioreligieux. Nous pensons que les représentations qui en émanent sont le produit d'une socialisation de l'individu à une pensée radicalisée qui, lorsqu'elle est combinée à d'autres variables facilitatrices ou incitatrices, le prédispose à passer à l'acte.

Le choix de ce sujet est motivé principalement par la volonté d'opter pour une approche plurielle qui dépasse les approches actuelles de ce phénomène le réduisant soit à un psychologisme ou à un sociologisme. Il est également motivé et inspiré par des lectures, des observations et des rencontres. En ce qui concerne les objectifs de cette contribution, nous souhaitons montrer la complexité du phénomène de la conversion islamiste radicale. Ainsi, il apparaît nécessaire de réduire phénoménologiquement ce phénomène à ses éléments constitutifs pour mieux l'appréhender sans que cela le réduise à des spéculations philosophiques. Nous tentons donc de saisir les causes et les conséquences qui conduisent ces jeunes à la conversion radicale et les manifestations de celle-ci dans les comportements, les attitudes, bien que celle-ci ne conduise pas systématiquement au passage à l'acte terroriste. Cette contribution se structure autour de trois principaux axes : d'abord, nous présentons l'ensemble de nos constats, nos questions et nos hypothèses, ensuite nous présentons une contextualisation

¹ Durkheim, Émile, *l'évolution pédagogique en France*, introduction de Maurice Halbwachs, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1938, 1990, p. 37

² L'orientation de la question du « comment ? » implique une approche interactionniste dans sa version carriériste au sens de Howard Becker.

historique du phénomène de radicalisme islamique et son évolution dans le temps avant de présenter les résultats de notre enquête de terrain.

La radicalisation en question

Constatons d'abord Rik Coolsaet que le notion de « radicalisation » est devenue depuis les années 2000 un concept-fourre-tout ou *buzzword*¹. En ce sens, Peter Neumann et Scott Kleinmann remarque que les travaux sur la question se sont multiplié par trente depuis les attentats du 11 septembre 2001². Cette tendance globale par le fait que le terme « radicalisation » est plus pertinent dans la mesure où celui-ci permet de saisir les mécanismes et les processus du terrorisme sans pour autant questionner les politiques occidentales comme génératrices de ce phénomène³. Khosrokhavar propose une définition de la radicalisation qui nous semble assez complète et annonce « par radicalisation, on désigne le processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux qui conteste l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel⁴ ».

La genèse d'un concept

Le concept de « radicalisation » est apparu au début des années 1960 pour désigner certains mouvements politiques au Moyen-Orient notamment en Egypte et en Arabie Saoudite. Les premiers travaux sur la question s'intéressaient plutôt aux profils psychologiques des personnes radicalisées⁵. Il fallait attendre plus

¹ Coolsaet, Rik et. al., « Jihadi Terrorism and Radicalisation Challenge : European and American Experiences », Éditions Ashgate : Surrey, 2011, p. 261

² Neumann, Peter et Scott Kleinmann, « How Rigorous Is Radicalization Research? », *Democracy and Security*, Vol. 9, no. 4, 2013, pp. 360- 382

³ Jiries, Tanja Dramac, «Rise of radicalization in the Global Village. Online radicalization vs. inperson radicalization- is there a difference?», *Journal for Deradicalization*, no. 6, 2016, pp. 206-223

⁴ Khosrokhavar, 2014, p. 7-8

⁵ Borum, Randy, «Radicalization into violent extremism : A Review of social science theories», *Journal of Strategic Studies*, vol. 4, no. 4, Hiver 2011, p. 2

de quatre décennies pour que les recherches se tournent vers d'autres aspects notamment le contexte sociologique et géopolitique. C'est ainsi que nous assistons aux années 1980 à l'analyse de la radicalisation comme un phénomène sociopolitique, comme une forme de mobilisation sociale, un mouvement social qui attirent des individus de toutes origines partageant un ensemble de revendications sociopolitique comme la liberté, la démocratie et la justice sociale. Les conflits géopolitiques comme la question israélo-palestinienne et la question kurde dans un contexte géopolitique de la guerre froide laisseront entendre certaines expressions comme « la radicalisation politique » ou « la radicalisation religieuse »¹. A la fin des années 1990, une nouvelle conception de radicalisation en rapport avec le numérique se met en place avec la théorisation du phénomène par plusieurs sociologues et politologues². Dans ces recherches, l'environnement numérique apparaît comme vecteur de radicalisation où l'image joue le rôle d'un instrument d'embrigadement idéologique. Cette vision postulait que les jeunes dans leur contact avec internet sont exposés à des contenus idéologiques extrémistes qui les dévient et sépare de la réalité sociale³.

Revue de littérature

En vue d'analyser la question de la conversion religieuse radicale, nous avons pu catégoriser les différentes études sous quatre grandes approches essentielles qui nous allons présenter respectivement. D'abord, une approche macrosociale déterministe mettant l'accent sur les facteurs économique et

¹ Wohlforth, William, «Realism and the End of the Cold War», *International Security*, Vol. 19, no. 3, 1994, p. 111

² A ce titre, nous pouvons mentionner trois principaux travaux : Carter, Ashton et al., «Catastrophic terrorism : Tackling the new danger», *Foreign Affairs*, Novembre/Décembre 1998, pp. 80-94 ; Crenshaw, Martha, « New vs. Old terrorism », *PalestineIsrael Journal of Politics, Economics, and Culture*, Vol. 10, no. 1, 2003, pp. 117-136 ; Thomas, Timothy, « Al Qaeda and the Internet : The danger of cyberplanning », *Parameters*, vol. 33, no. 1, printemps 2003, 13p.

³ Borum, Randy, «Radicalization into violent extremism : A Review of social science theories», *Journal of Strategic Studies*, vol. 4, no. 4 , Hiver 20 II , p. 10

l'exclusion sociale comme principales raisons de l'émergence du radicalisme. La question des banlieues à l'abandon apparaît comme centrale pour expliquer le décalage social entre les utopies politiques envisagées par les classes politiques et les populations défavorisées qui font l'expérience de la discrimination, la stigmatisation au regard de leurs origines et croyances développant un sentiment profond de victimisation et d'injustice sociale. En ce sens, nous retrouvons notamment les travaux de Farhad Khosrokhavar qui explique la genèse d'un phénomène qui passe de l'exclusion économique et sociale à un sentiment d'humiliation et de haine se sacralisant en une radicalisation accrue, un isolement social et une rupture avec les normes valorisées socialement¹. Dans la même ligne de Khosrokhavar, nous pouvons souligner la contribution majeure à l'approche macrosociologique de la radicalisation opérée par Olivier Roy, mettant l'accent sur une conception originale qui est celle de la disposition des utopies politiques dans les sociétés occidentales laissant de ce fait la place à l'islam radical de supplanter les normes et les valeurs sociales². L'inscription de la religion dans une la sphère politique réduit considérablement la portée des normes sociopolitiques en induisant une fabrication d'une nouvelle utopie transnationale. Ainsi, le concept de communauté viendra pour supplanter celui de la société ; une approche microsociale individualiste mettant l'accent sur la dimension individuelle notamment au côté de la rationalité des acteurs agissant le monde social. Cette approche d'inspiration wébérienne tente d'identifier à travers les éléments constitutifs de l'action les critères qui permettent de souligner une certaine rationalité dans la conversion religieuse radicale. C'est ainsi que pour le philosophe français André Glucksmann le radicalisme renvoie à une vision irrationnelle ou nihiliste³ ; une approche culturaliste montrant que la radicalisation est le fruit d'une

¹ Khosrokhavar,

² Roy, Olivier, 2002, 2008 et Khosrokhavar, 2014

³ Glucksmann André, Dostoïevski à Manhattan, Paris, Robert Laffont, 2002

constructivisme culturel comme le soulignent les travaux de Scott Altran qui voit dans le radicalisme une nouvelle forme de construction de soi en vertu d'une valeur sacrée donnant un sens de supériorité. Le radicalisme se présente selon lui comme un contre-courant ou une contre-culture qui refuse la modernité et la mondialisation et présente un attrait moral croissant¹. Cette vision constate dans le radicalisme une forme de contestation, une construction, une identification et une contre-culture² ; une approche mésosociologique de la radicalisation qui met l'accent sur le processus impliquant des facteurs sociaux, culturels, psychosociaux, politiques et géopolitiques. La particularité d'une telle approche réside dans la dimension plurielle qu'elle implique dans l'analyse du phénomène notamment en analysant les facteurs internes aux groupes dits radicalisés, la médiatisation dont ils font l'objet et le rôle des réseaux sociaux. Plusieurs études empiriques ont été menées dans cette approche notamment celle de Marc Sageman qui souligne la particularité des réseaux impliqués dans l'émergence et le développement de ce phénomène. Pour Sageman, l'inscription dans un groupe radicalisé induit un double processus qui commence par la rupture avec le monde social et l'inscription dans un autre univers. Cette inscription s'accompagne d'un affaiblissement de la société et l'émergence des groupes radicaux sans hiérarchie ou sans organisation interne. Sageman estime que la radicalisation est le fruit d'une nouvelle forme de réseaux non connue jusqu'ici³. Il ajoute que l'émergence de ces groupes radicaux sans hiérarchie est favorisée par l'affaiblissement des institutions politiques et sociales et l'émergence des nouvelles instances de socialisation comme l'internet, produisant ainsi une rupture entre les individus et la société ; enfin, une approche dynamique

¹ Altran S., (2015) « Ce que la sociologie propose dans la lutte contre la violence extrémiste », Huffington Post, 29/06/2015

² Altran S., (2015) « Ce que la sociologie propose dans la lutte contre la violence extrémiste », Huffington Post, 29/06/2015

³ Sageman Marc, *Understanding Terror Networks*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2004

considère la radicalisation comme une forme de mouvement social contestataire. Cette contestation symbolique s'inscrit dans le cadre d'un climat social de discrimination et de stigmatisation qui conduit certains jeunes à s'inscrire dans un déni des normes et valeurs sociales et une déviance ascendante. La radicalisation apparaît donc comme le résultat d'un processus complexe dans lequel plusieurs acteurs interviennent (États, groupes radicalisés, individus, médias, etc.). Cela dit, la radicalisation peut être saisie comme le fruit d'un contexte sociopolitique complexe dans lequel les politiques étrangères menées à l'égard de certains pays, les dictatures mises en place ou renforcées, la torture et les invasions sont éléments constitutifs¹. La radicalisation islamiste apparaît donc comme une forme désordonnée et une réaction à une autre forme de radicalisation géopolitique ordonnée. Il s'agit dans cette perspective de ne pas limiter le regard et la compréhension sur un processus individuel mais sur le contexte sociale et géopolitique qui favorisent l'émergence de ce phénomène². La théorie des mouvements sociaux permet donc de comprendre la radicalisation comme un processus mobilisation dynamique³ alors que les autres approches mettent l'accent sur les dynamiques individuelles et sociales et parfois au sein des groupes fermés.

Le radicalisme en Islam : aux origine du radicalisme

L'arrivée du prophète Mohammed a changé fondamentalement la vie des tribus arabes dans la péninsule arabe. Cela n'a pas pour autant éradiquer certaines tendances radicales qui apparaissent avec le temps même à l'époque du prophète. On peut citer à titre d'exemple le comportement de certains musulmans qui exagéraient en leur religiosité pour se

¹ Bigo D., Bonelli L. et Deltombe Th. (dir.), *Au nom du 11 septembre. Les démocraties occidentales à l'épreuve de l'antiterrorisme*, Paris, La Découverte, 2008; Guittet E.P., *Antiterrorisme clandestin, antiterrorisme officiel. Chroniques espagnoles de la coopération en Europe*, Outremont, Athéna Editions, 2010.

² Bigo D. et D. Hermant, « La relation terroriste », *Études Polémologiques*, n° 47, 1988

³ Dalgaard-Nielsen Anja, « Studying Violent radicalization in Europe. The Potential Contribution of Socio-psychological and Psychological Approaches », *DIIS Working Paper*, 2008., p. 3

montrer plus pieux que les autres en accentuant cette religiosité par une adhésion émotionnelle radicale en jeûnant tout le temps ou se mettant en situation de souffrance corporelle, qui va au-delà de ce qui est demandé à cause de leur ignorance et manque de discernement. La vie du Prophète a permis l'évacuation rapide de ces phénomènes étranges. Cependant, sa mort en 632 a bouleversé la vie politique et religieuse car celui-ci n'a laissé aucun descendant mâle pour le remplacer et diriger la communauté musulmane nouvellement constituée. Celle-ci se trouve dans une situation de doute et certains musulmans commencent à douter de leur croyance et revenir aux habitudes de l'avant islam. Les efforts politiques se sont donc déployés pour désigner un Calife (remplaçant du prophète) pour gérer les affaires des musulmans et empêcher toute tendance religieuse ou politique pouvant déstabiliser la communauté. Le choix à l'unanimité s'est donc porté sur Abou Bak El Seddik qui s'occupera des affaires de la communauté jusqu'à sa mort. Celui-ci devait faire face à une rébellion de tribus qui refusaient son autorité et qu'il réprima par la force avant qu'il décède quelques années plus tard. En absence d'une affirmation de ce dernier et dans un contexte historique assez tendu, toute nomination de Califes suscitait les divisions à l'intérieur des tribus. Cette division a fini par l'assassinat de 3 Califes qui sont : Omar en 644 assassiné par un esclave persan de confession chrétienne, Uthman en 655 et Ali en 656 à la sortie de la mosquée après les prières de l'aube¹. C'est justement avec ce dernier Calife (Ali) le gendre du Prophète que les clivages se renforcent et annoncent le début d'une histoire du radicalisme islamiste sous toutes ses formes. Cousin et gendre du prophète, déclaré Calife à la suite de l'assassinat d'Uthman Ibn Aaffan, sa nomination se trouve rapidement contestée notamment par Mu-awiya Ibn Abi Souffian fil de (Abou Souffyan et Hind Bint Koleib), le gouverneur de Damas. La légitimité du quatrième calife est contestée aussi par Aïcha, l'une des veuves du Prophète

¹ Ali Ibrahim Hassan, l'histoire islamique contemporaine, pré-islam, l'état arabe et l'état abbasside, bibliothèque égyptienne de renaissance, Le Caire, p. 262- 263

de l'islam qui demande la vengeance pour le sang versé d'Uthman. Cette contestation se transforme ensuite en un litige et même un conflit armé entre les deux protagonistes désirant chacun d'occuper le poste de Calife. Ali inflige une défaite à aux personnes contestantes dont Aicha en 656 aux environs de Basra en Irak dans une bataille appelée du chameau. Mais une autre bataille appelée Siffin, d'une grande violence oppose à nouveau des musulmans en 657 dans laquelle l'armée de Mu'awiya utilise le Coran placé au bout des lances pour stopper l'armée d'Ali. Suite à cette bataille, un tribunal d'arbitrage a été constitué en vue de trouver une issue à cette crise appelée parfois discorde « Fitna » qui a duré plus de cinq ans (655-661). Suite à cet arbitrage, Mu'awiya a été proclamé comme nouveau calife. Condamnant cet arbitrage et le considérant comme injuste, certains musulmans notamment les membres de la tribu de Tamim refusent l'autorité de ce nouveau calife en se rangeant au côté d'Ali. Ils deviennent ce que nous appelons aujourd'hui les chiites autrement-dit les partisans d'Ali et forme de ce fait le premier groupe fermé de musulmans. La majorité des musulmans étant en faveur de l'arbitrage et pour éviter la poursuite de la guerre entre Mu'awiya et Ali reconnaissent l'autorité du nouveau calife, il s'agit des sunnites. Cependant, très vite l'esprit sectaire et violent se manifeste par des positions extrémistes et par certains chiites qui entraînent une division à l'intérieur du chiisme en plusieurs courants parmi eux ceux qui se rangent de côté d'Ali et évitent tout conflit avec la majorité de musulmans mais aussi un autre groupe fermé qui sort des rangs de l'armée d'Ali et deviennent ce que nous appelons les Kharijites ou en arabe Khawarij¹. Les kharijites sont donc les musulmans qui refusent d'accepter la défaite d'Ali et lui reprochent le compromis avec Mu'awiya et marque de ce fait la première déviance manifeste

¹ Le terme « khawarij », vient du verbe arabe, « kharaja » qui signifie sortir ou nom « Khorouj » avec un sens ici de déviance par rapport à quelque chose. Nous pensons que le terme khawarij est représentatif de ce que nous appelons aujourd'hui les jeunes radicalisés car dans les deux cas, il y a un écart constaté entre une norme et une déviance.

dans l'histoire de l'islam. En cela, ils s'appuient sur la thèse selon laquelle Dieu est seul légitime comme arbitre et que tout arbitrage humain est illégitime. Dès le début, les kharijites adoptent une attitude rigoureuse, extrémiste et intransigeante à l'égard des l'islam. Ils adoptent ensuite une attitude critique à l'égard d'Ali et s'insurgent contre Mu'awiya. Cependant, en 658, Alain parvient à les vaincre lors de la bataille de Nahrawan avant qu'il soit assassiné par l'un d'entre eux trois ans plus tard pour marquer une nouvelle division à l'intérieur du courant chiite entre les kharijites et les chiites modérés. Ce courant religieux et radicale apparaissent de temps ente temps pendant toute l'histoire de l'islam notamment sous forme de révoltes contre le califat des Omeyyaades (661-750) mais seront violemment réprimés en Irak pour se disperser ensuite dans toute la région sous forme de mouvements politico-religieux. La doctrine kharijite insiste sur la nécessité de l'action pour la reconnaissance de la foi mais aussi l'explicitation du conformisme religieux à travers les pratiques rituelles, les habitudes vestimentaires, etc. sur le plan politique, les kharijites ont élaboré un système égalitaire donnant la chance à chacun pour devenir calife quelle que soit son origine sociale. Ce point est essentiel et même révolutionnaire à une époque où les dirigeants sont sélectionnés selon des logiques quasi-aristocratique. Dans ce sens, certains des kharijites ont rejeté même certains versets coraniques postulant l'impeccabilité des prophètes. Le rigorisme prôné par les kharijites oblige tout musulman de faire preuve d'irréprochabilité à tous les plans en stigmatisant d'apostats tout individu ayant commis un pécher et donc comme renonçant à la religion.

L'enquête et ses résultats :

L'enquête de terrain qui a été conduite entre 2014 et 2017 auprès de douze jeunes radicalisés, repentis ou en instance de radicalisation, a permis de révéler plusieurs réalités liées au phénomène de radicalisation chez les jeunes. Il s'agit d'une enquête par entretien semi-directif de type biographique. Elle a

donc mis en lumière plusieurs pistes de travail pour une recherche future. D'abord, la radicalisation apparaît comme un processus qui répond à une forme de socialisation communautaire en rupture totale avec les normes et les valeurs véhiculées dans la société. En ce sens, nous pouvons parler de :

- *La socialisation horizontale et quête d'autonomie* : où le jeune se détache peu à peu du milieu familial, même si celui-ci reste important au cours de sa vie. L'individu découvre la richesse sociale des groupes de pairs vers lesquels il se tournera pour poursuivre le processus de socialisation. L'intérêt de l'adolescent pour ces groupes de pairs s'accroît dans la rencontre de nouvelles normes, valeurs, styles à expérimenter et qui diffèrent de celles promues dans la sphère familiale. Les pairs offrent au sujet la possibilité de tester et d'affirmer ses idées, ses goûts, son style vestimentaire et son image dans le processus de personnalisation. De ce fait, la socialisation horizontale ne substitue pas à la socialisation verticale. Ces deux axes s'organisent ensemble, se complètent et se maintiennent mutuellement dans une dynamique de construction identitaire
- *La construction de soi au sein de la socialisation* : chez le sujet acteur de son développement, un mouvement de personnalisation est au cours de la socialisation. En cela, la socialisation est un processus associé implicitement à la construction de soi. Elle structure les rapports entre les individus et l'individu lui-même ;
- *Une exaltation du groupe de référence (identification groupale)* : l'enquête a permis de souligner une inscription profonde de l'individu dans le groupe de référence, en l'occurrence ici le groupe des pairs. Cela conduit à une forme de rupture avec la famille et les différentes instances de socialisation. Pour certains de nos enquêtés, cela conduit à plusieurs tensions à l'intérieur du cercle familial ;
- *Une nouvelle sphère de sens* : l'inscription dans une logique radicale s'accompagne par une nouvelle structure de sphère de

sens. L'individu se trouve ainsi à la fois fier d'appartenir à une culture choisie éprouvant un sentiment de supériorité par rapport à autrui. Ce sentiment s'accompagne notamment par un mépris de la société et ses lois considérées comme émanant d'une force humaine et non divine ;

- *Une expérience dénuée d'empathie l'animalisation d'autrui*) : le sentiment de supériorité que nous venons d'évoquer induit une animalisation et objectalisation des autres. Cela permet ensuite de légitimer toute forme d'exclusion et de violence comme formes ultimes du radicalisme. La proportion d'empathie se trouve ainsi réduite au néant pour laisser de place à une cruauté sans limite.

Bibliographie

- Ali Ibrahim Hassan, l'histoire islamique contemporaine, pré-islam, l'état arabe et l'état abbasside, bibliothèque égyptienne de renaissance, Le Caire
- Altran S., (2015) « Ce que la sociologie propose dans la lutte contre la violence extrémiste », Huffington Post, 29/06/2015
- Bigo D., Bonelli L. et Deltombe Th. (dir.), Au nom du 11 septembre. Les démocraties occidentales à l'épreuve de l'antiterrorisme, Paris, La Découverte, 2008
- Bigo D. et D. Hermant, « La relation terroriste », Études Polémologiques, n° 47, 1988
- Dalgaard-Nielsen Anja, « Studying Violent radicalization in Europe. The Potential Contribution of Socio-psychological and Psychological Approaches », DIIS Working Paper, 2008
- Borum, Randy, «Radicalization into violent extremism : A Review of social science theories», Journal of Strategie Studies, vol. 4, no. 4
- Carter, Ashton et al., «Catastrophic terrorism : Tackling the new danger», Foreign Affairs, Novembre/Décembre 1998
- Coolsaet, Rik et. al., « Jihadi Terrorism and Radicalisation Challenge : European and American Experiences », Éditions Ashgate : Surrey
- Crenshaw, Martha,« New vs. Old terrorism », PalestineIsrael Journal of Politics, Economies, and Culture, Vol. 10, no. 1, 2003
- Durkheim, Émile, l'évolution pédagogique en France, introduction de Maurice Halbwachs, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1938, 1990

- Guittet E.P., Antiterrorisme clandestin, antiterrorisme officiel. Chroniques espagnoles de la coopération en Europe, Outremont, Athéna Editions, 2010.
- Glucksmann André, Dostoïevski à Manhattan, Paris, Robert Laffont, 2002
- Jiries, Tanja Dramac, «Rise of radicalization in the Global Village. Online radicalization vs. inperson radicalization- is there a difference?», Journal for Deradicalization, no. 6, 2016
- Khosrokhavar Farhad (2014), *Radicalisation*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
- Neumann, Peter et Scott Kleinmann, « How Rigorous Is Radicalization Research? », Democracy and Security, Vol. 9, no. 4, 2013, pp. 360- 382
- Roy, Olivier § Khosrokhavar, Farhad (1999). *L'islam mondialisé*, Paris, Seuil
- Sageman Marc, Understanding Terror Networks, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2004
- Thomas, Timothy, « Al Qaeda and the Internet : The danger of cyberplanning», Parameters, vol. 33, no. 1, printemps 2003
- Wohlforth, William, «Realism and the End of the Cold War», International Security, Vol. 19, no. 3, 1994

Culturalités

***La crise du discours religieux musulman
Le nécessaire passage de Platon à Kant
de Lahouari Addi***

Lu par **RabehSebaa**

Après le « *Nationalisme arabe radical et l'islam politique* », publié aux Etats Unis et en Algérie, le professeur de sociologie politique Lahouari Addi nous offre l'opportunité de plonger au cœur de la crise du discours religieux musulman avec un nouvel ouvrage de très haute facture. D'abord publié par Les Presses universitaires de Louvain, en 2019, « *La crise du discours religieux musulman, le nécessaire passage de Platon à Kant* » est mis à la portée des lecteurs algériens par les soins de la dynamique maison d'édition Frantz Fanon. Composé de huit chapitres aussi denses qu'équilibrés, (*L'apport de la philosophie grecque à la théologie abrahamique, L'islam et le dualisme platonicien, Du soufisme à l'islamisme, Muhammad Abdou ou l'échec de la modernisation de la culture musulmane, Un positivisme sans sujet, Transcendance et histoire : les enjeux contemporains, Chari'a, fiqh et droit musulman et enfin L'Europe, l'islam et la sécularisation*), le livre est, comme à l'accoutumée, d'une rigueur qui force le respect. Avec une remontée du temps philosophique ayant pour point de départ, l'apport fondamental de Platon à la culture religieuse de l'islam et celui d'Emmanuel Kant à l'Occident. Avant de poursuivre un périple, sur près de quatre cent pages à la rencontre des plus grands penseurs musulmans, orientaux et occidentaux, pour confronter leur vision et leur système de pensée sur le théologique, le religieux, le philosophique, le culturel et le politique, avant d'analyser et interpréter leur impact, leur apport ou leurs interférences sur le discours religieux musulman. Dès les premières lignes de l'ouvrage, le décor est planté : « *« Le Coran est un texte sacré, mais les commentaires sur le Coran ne le sont pas. La sacralisation des commentaires par les fouqahas et les*

oulémas est à l'origine de la crise du discours religieux qui a perdu de sa créativité et de son originalité dès les 11^{ème} -12^{ème} siècles. La disqualification de Ibn Rushd au 12^{ème} siècle (pour qui « la révélation ne contredit pas la raison et la raison ne contredit pas la révélation ») et la victoire de Ibn Taymiyya au 13^{ème} siècle (pour qui « mane mantaqa zandaqa » est à l'origine de cette crise. Pour cela l'auteur passe en revue les différents courants religieux, avant de mettre en exergue les enjeux intellectuels qui ont opposé les différentes visions et les différentes positions qui nourrissent la métaphysique médiévale dans lesquelles l'islam s'est, depuis longtemps, enfermé pour ne pas dire figé. Lahouari Addi montre, avec force, arguments et exemples à l'appui, que ce discours est en crise parce qu'il ne correspond pas au monde actuel. Il est en net décalage voire en flagrant déphasage avec le présent. Car les interprétations et les commentaires encore en cours, non sans intangibilité, datent de plusieurs siècles. « La théologie musulmane contemporaine est encore celle de Ibn Hanbal, El Ghazali et Ibn Taymiyya », précise l'auteur. Synthétisant, par la suite, les apports philosophiques de Platon et Kant (sous titre de l'ouvrage), l'auteur soutient subséquemment, que la culture musulmane contemporaine est platonicienne alors que la culture européenne est kantienne, avant d'assener, sereinement : « C'est ici que réside le secret de l'avance des occidentaux sur les musulmans ». Et l'auteur sait trop bien, combien il est difficile d'éviter les partis pris, les positions tranchées et les certitudes établies dans un sujet aussi sensible. Un sujet pris d'assaut, depuis un moment, par toutes sortes de faussaires des croyances et de sombres boutiquiers de la foi, déguisés en chercheurs ou autoproclamés penseurs des religions. C'est pour cela que Lahouari Addi considère précautionneusement que « Le rôle des universitaires est d'apporter à ce débat la sérénité en s'appuyant sur des connaissances fournies par les sciences humaines comme la philosophie, la sociologie, l'histoire, etc. Pour réaliser cet objectif, il convient de gagner la bataille épistémique, c'est-à-dire de faire accepter à l'opinion que la croyance est aussi un fait

social analysé par la sociologie, l'histoire et la philosophie ». Une sérénité et un recours aux connaissances éprouvées qui font trop souvent défaut dans les polémiques et les controverses qui ont pris l'islam en otage.

Selon l'auteur, ce livre analyse la crise du discours religieux musulman qui, jusqu'au 19^{ème} siècle, était en cohérence avec la quiétude de la société traditionnelle et la perception platonicienne de l'univers. *« Non reconnu officiellement par l'orthodoxie, Platon est le philosophe qui a le plus influencé la culture religieuse musulmane. Il avait gagné la sympathie de l'élite depuis les Ikhwane Es-Safa (les Frères de la Pureté) et les mu'tazilites. Avec le soufisme, il a gagné le cœur de millions de croyants qui désiraient entrer en contact avec le monde suprasensible des anges par la ferveur extatique. Les oulémas s'opposaient à cette folle utopie, mais ils ne sont pas arrivés à l'endiguer. Ils ont été obligés de trouver un compromis élaboré par Al Ghazali, lui-même gagné par la mystique néo-platonicienne. Ibn 'Arabi, le Cheikh al Akbar, était connu aussi sous le nom d'Ibn Flatoun ! Suhrawardi, inspirateur de la théosophie et de la gnose chiite, a été condamné à mort au 12^{ème} siècle pour avoir mis Platon et les prophètes Moïse, Jésus et Mohamed, sur le même pied d'égalité »*. Pour Lahouari Addi connaître les enjeux intellectuels qui ont opposé les différents courants du discours religieux et la métaphysique d'où il puise sa rationalité peut être utile *« pour dépasser l'interprétation médiévale dans laquelle il est enfermé »*. C'est à cette tâche que veut répondre ce livre. Lahouari Addi rappelle, à plusieurs reprises que le savoir est en continuelle progression. Il permet de mieux saisir les fondements des besoins spirituels de l'homme. Car pour l'auteur, le texte sacré ne s'explique pas par lui-même ; il s'explique par la philosophie et par la connaissance de l'homme et de la société. Les sciences humaines ne sont pas en concurrence avec la théologie nous dit-il ; au contraire, elles peuvent l'aider à s'ouvrir sur la société et à tenir compte des évolutions historiques ajoute-t-il.

Poussant sa réflexion sur ce registre Addi déconstruit nombre de paradigmes fondés sur des certitudes tenaces telles que l'illusion selon laquelle la religion domine la culture. En fait, c'est l'inverse nous dit-il; c'est la culture qui domine la religion.

L'anthropologie religieuse montre que la religion est portée, exprimée par une culture. « *La crise dont nous parlons n'est pas la crise de l'islam, mais la crise de la culture qui le véhicule aujourd'hui. L'intolérance de notre société provient de notre culture et non du Coran* ».

Car selon l'auteur, la religion est d'abord une philosophie, une métaphysique. A l'origine, en islam, il y a eu des philosophes-théologiens (al Kindi, Ikhwane Es-Safa, al mu'tazilas...). Il y a eu ensuite une évolution qui a distingué les philosophes des moutakalimoune (théologiens). Ce débat qui est toujours d'actualité. Poursuivant ce processus de déconstruction tout au long de l'ouvrage, L. Addi ne manque pas de mettre le doigt sur le gâchis de toutes les potentialités dilapidées par la culture religieuse islamique. Il cite Al Ma'ari comme étant le précurseur de David Hume et de Dante avec son livre «*Rissalat al Ghoufrane*» ; Ibn al Moukaffa' qui annonce les fables de Jean La Fontaine ; Ibn Toffeïl qui a écrit un livre (Hay Ibn Yakhdan) similaire au roman «Robin Crusoe» (qui est un conte philosophique) ; Ibn Roshd qui a eu une influence indirecte dans la genèse de la philosophie occidentale ; Ibn Khaldoun comme le précurseur de Hobbes et de Durkheim, et bien d'autres encore. Selon le professeur L. Addi, il y avait un potentiel énorme de modernité intellectuelle, mais l'oppression politique et l'aliénation religieuse ont étouffé cette évolution, conclut-il, non sans amertume. Citant, pour cela, l'exemple de Al Ghazali qui avait disqualifié la causalité

aristotélicienne en affirmant que si le feu brûle le bois, c'est en raison de la volonté divine et non pas en raison des lois de la nature comme le prétend Aristote. C'est ainsi que la théologie musulmane s'est désintéressée du savoir profane. Et ce désintéret originel se paie lourdement présentement. La réflexion de Lahouari Addi porte fondamentalement sur le caractère historique et épistémologique du discours religieux dans ses rapports avec la philosophie et avec les représentations culturelles comme vision du monde. Ce souci constant transparait clairement au terme de sa longue pérégrination réflexive. En effet, dans sa conclusion le professeur L. Addi nous dit « *J'ai écrit ce livre pour répondre à une demande cognitive interne à la société musulmane, en rapport avec la sécularisation endogène et ses obstacles culturels. À cette fin, je me suis référé aux travaux fondateurs d'anthropologie et de sociologie religieuse, et aussi à la philosophie... J'ai cherché à me libérer du présent en le considérant comme une temporalité tumultueuse entre le passé et le futur, comme un moment d'une dynamique diachronique dont il faut observer la force motrice et la logique.. À partir de là, j'ai formulé l'hypothèse principale de ce livre : la religion est vécue à travers une interprétation culturelle qui se veut universelle et atemporelle. À l'arrière-plan de cette hypothèse, il y a aussi l'idée que toute culture est liée à une métaphysique qui lui donne sa rationalité axiologique* » Pour l'auteur, la religiosité qui a envahi les rues du Caire et d'Alger est un vernis qui cache mal le doute qui s'est emparé des esprits. Car l'islam dont parlent beaucoup de chercheurs n'existe pas et n'a jamais existé. « *Ce qui existe par contre, ce sont des sociétés musulmanes vivantes, affirmant leur humanité à travers des représentations culturelles qui leur indiquent ce qu'est Dieu, ce qu'est la raison et ce qu'est la morale.* Selon Lahouari Addi les valeurs à potentiel universel voyagent d'une culture à une autre. « *Sinon, comment expliquer que le christianisme, né en Palestine, se soit propagé en Europe ? Comment expliquer que l'andalous Averroès soit le disciple le plus célèbre du grec Aristote ?* » s'interroge-t-il.

Et de conclure, fort confiant, que « *Si Platon a dominé la culture musulmane au Moyen Âge, il n'y alors aucune raison que Kant ne l'influence pas dans les temps modernes. Au-delà des différences des cultures, il y a une unité épistémique et éthique du genre humain* ».

De toute évidence, *La crise du discours religieux musulman, le nécessaire passage de Platon à Kant* du professeur Lahouari Addi est un ouvrage majeur. Il vient mettre rigoureusement et vigoureusement de l'ordre dans le fouillis exubérant des assertions et des affirmations, à prétention scientifique, qui encombrant présomptueusement et inconsidérément le continent Islam.

*La crise du discours religieux musulman
Le nécessaire passage de Platon à Kant
de Lahouari Addi
Editions Frantz Fanon, 2020, 390 pages*

***Eléments d'histoire culturelle algérienne
de Abdelkader Djeghloul***

Lu par RabehSebaa

Parmi les nombreux travaux de Abdelkader Djeghloul, « Eléments d'histoire culturelle algérienne » occupe une place à part. Cet ouvrage majeur se compose de vingt cinq textes fondamentaux. Ils concernent pour l'essentiel les mutations de la culture algérienne à la fin du 19^{ème} et le début du vingtième siècle, comme le précise l'auteur, qui met en exergue la double préoccupation qui anime cet effort de réhabilitation de pans importants de la culture algérienne :

La première préoccupation visant la volonté « d'enraciner les débats du présent dans la profondeur d'un champ historico-culturel occulté ». Cet enracinement critique est une des conditions pour que les interrogations, les inquiétudes et les espoirs du présent, ne se consomment pas dans l'immédiateté violente du choc entre des universels abstraits tels que Tradition, Modernité Islam Progrès... précise d'emblée Abdelkader Djeghloul.

La seconde préoccupation, selon l'auteur, était de contribuer à la « réactivation, à la condensation, et à la décantation de la mémoire collective », conditions d'une critique fondée de « la précarité des pratiques culturelles d'aujourd'hui et de la définition d'un projet culturel intégrateur ». Dans cette perspective, la fin du dix neuvième siècle et le début du vingtième siècle représentent une période « particulièrement importante dont nous sommes les héritiers oubliés » ajoute l'auteur.

Cette période est en effet marquée par la crise profonde de la sphère culturelle algérienne. « L'effondrement partiel du système éducatif et religieux précolonial, l'implantation auto freinée de l'appareil scolaire colonial, induisent un triple processus de déculturation massive, de conservation-transformation partielle et

d'émergence fragile d'éléments d'une nouvelle sphère culturelle ».

Les nouveaux intellectuels qui apparaissent durant cette période, et que Djeghloul va sortir, heureusement, de l'oubli, sont les « agents dynamiques de la constitution de cette sphère ». Avec bien évidemment des motivations et des orientations différentes, qui apparaissent clairement dans les deux grandes parties qui composent l'ouvrage.

Dans la première partie portant sur Culture et société : l'Islam algérien face à la modernisation coloniale, nous trouvons les grandes tendances Avec Mohamed Aftiyach (1818-1914) qui incarne le refus, la figure du mimétisme culturel avec Mohamed Ould Cheikh (1905-1938).

Coté tradition et modernité, L'émir Abdelkader (1808-1883), Sidi M'Hamed Ben Rahal (1857-1928) Ibrahim Bayoud et Tahar Haddad.(1893-1935)

Les nouveaux genres littéraires tels Mohamed Ould Laid, Chukri Khodja, le Capitaine Bencherif. Par ailleurs Allalou et Rachid Ksentini (1887—1944) incarnent la naissance du théâtre algérien.

Le volet de la culture populaire est illustré par deux grandes figures : Si Mohand ou M'Hand (1845-1906) pour la révolte et l'errance et Mestfa Ben Brahim (1800-1867) pour l'amour, le vin et la verte tribu.

La seconde partie de l'ouvrage porte sur Culture et Politique : des résistances à la reprise historique.

Débutant par Hamdan Khodja, Mohamed Belkheir(1835-1905), Bouziane El Kalai et Messaoud Benzemat pour la culture de la résistance, avant de s'achever sur la reprise historique avec « le chant de EL Hadj Guillaume » : Les Algériens et la deuxième guerre mondiale, les revendications d'indépendance au début du XXème siècle, le catalyseur de la reprise historique l'Emir Khaled(1875-1936), le militant de la diaspora Ali El Hamamy

(1902-1949) Et enfin un symbole de l'accélération héroïque de l'histoire, Larbi Ben Mhidi (1923-1957)

Avec ce travail *d'exhumation*, Abdel Kader Djeghloul consacre son apport original à l'histoire culturelle algérienne avec, notamment la réhabilitation soutenue et assidue de figures oubliées et/ou inconnues, conjuguée à la mise en valeur sociologique de pans entiers de l'imaginaire culturel algérien. Ce travail colossal a été mené par Abdelkader Djeghloul au moment où les yeux étaient rivés sur les monstres sacrés de l'Epistémè occidentale. Même au sein de l'intelligentsia algérienne, rares étaient ceux qui entendaient parler d'Aftiyach, Choukri Khodja, Tahar Haddad, Aly El Hammami, Bouziane El Qalai ou encore des titres de la presse « indigène » comme El Haq ou El Misbah. Djeghloul avait entrepris de les déterrer et de les questionner. Inlassablement

Tâche philosophique d'envergure, au sens où l'entendait Aristote pour qui c'est la pénibilité de l'effort qui est à mettre en exergue. Ce travail fait partie de l'œuvre d'Abdelkader Djeghloul. Œuvre vient, comme nous le savons, du latin *opera*, qui signifie travail. Et on ne peut pas dire que Djeghloul rechignait à la tâche. Bien au contraire, il est question, en l'occurrence, d'une réflexivité multidirectionnelle. D'une pensée synthétique traitant de questions diverses et variées avec un égal bonheur. Une pensée qui ne consacre pas l'effort cognitif de toute une vie à un phénomène, une question ou à un problème, mais à un faisceau de questionnements, et à une constellation de positionnements. Cet ouvrage est bien le trait de fabrique de ce remarquable chercheur.

Eléments d'histoire culturelle algérienne

de Abdelkader Djeghloul, ENAL, Collection Patrimoine, Alger

1984